ANANDASHRAM PRESS n° 14
RAMDAS PARLE
VOLUME VII

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE
ST. PAUL, MINNESOTA, U.S.A.
19 octobre 1934

Discours au Rotary Club

LE BONHEUR RÉSIDE DANS LA DÉCENTRALISATION DE NOUS-MÊMES

Chers amis, — Ramdas, comme son nom l'indique, est un serviteur de Dieu — « Ram » signifie Dieu et « das » signifie serviteur. À ce titre, il se tient devant vous pour vous parler de Dieu. À moins d'avoir la foi et de savoir communier avec Lui, nous ne pouvons pratiquer l'amour et le service. À mesure que nous continuons à Le prier et à communier intérieurement avec Lui, nous développons de l'amour pour tous les êtres humains. Cette rare vie humaine nous est accordée par Dieu afin que nous puissions utiliser tous les pouvoirs qu'Il nous a donnés pour l'élévation, pour le bien et le bien-être de l'humanité. Cela n'est possible que lorsque nous accordons notre vie intérieure à la Sienne en tant qu'Esprit universel, et que nous accomplissons toutes nos actions comme une consécration à Lui — dans un esprit d'abandon complet à Lui. C'est alors que nous devenons les instruments les plus utiles entre Ses mains. Par le service rendu à l'humanité de manière désintéressée, nous atteignons le vrai bonheur et la paix dans cette vie.

Notre objectif dans la vie est d'atteindre le bonheur. Nous savons qu'en acquérant n'importe quelle quantité de richesse, en occupant une position élevée, nous ne pouvons obtenir ce bonheur. Notre bonheur réside dans le fait de nous décentraliser, en nous débarrassant du sentiment égoïste qui nous maintient séparés de l'Esprit universel — Dieu. Cela ne peut se faire que par la communion avec Lui, quel que soit le nom que vous Lui donniez. Il demeure dans le cœur de chacun de nous, mais nous n'en sommes pas conscients. Cette inconscience est responsable de notre sentiment de séparation d'avec Lui, et tant qu'elle dure, nous ne pourrons jamais savoir ce qu'est le vrai bonheur et la vraie paix. C'est pourquoi il nous est demandé de communier avec Lui, de Le prier, afin que nous puissions fondre notre petite individualité dans Sa personnalité cosmique. Quand nous le faisons, nous accédons au vrai bonheur et à la paix.

L'ego ou l'individualité est l'égoïsme cristallisé. Le but de notre communion avec Dieu est de briser cet ego, de le faire fondre, afin qu'ultimement il disparaisse en Lui, et que nous réalisions que nous ne sommes pas simplement des individus mais des expressions de l'Esprit universel. C'est le message qui nous est transmis par des saints et des sages et de grandes incarnations appartenant à différentes religions dans le monde. Notre objectif, par conséquent, dans la vie est de libérer l'âme qui est liée, afin qu'elle puisse s'élancer dans l'immensité céleste de l'Esprit divin. Alors seulement nous pouvons vivre la vraie vie et pratiquer le vrai amour et le vrai service.

VOUS DEVEZ ÊTRE PLUS QUE DES AMIS

Ramdas a beaucoup entendu parler du Rotary Club lorsqu'il était en Inde. On lui a dit qu'il rendait un grand service à l'humanité. Cette organisation a un caractère international. Ses membres sont issus de tous

les pays et de toutes les professions, croyances, classes, races et nations. C'est un organisme cosmopolite qui vise la réalisation des grands idéaux d'amitié mutuelle et de service désintéressé. Telle est sa devise. Vous tous, membres, devez servir consciemment, volontairement et joyeusement la grande cause que représente cette organisation populaire mondiale.

Sur le plan humain, nous pouvons sans aucun doute servir nos semblables. Mais si nous entrons profondément en nous-mêmes et devenons conscients de la parenté spirituelle par laquelle nous sommes tous liés, et dans laquelle toutes les distinctions s'effacent, alors seulement nous pourrons établir une fraternité véritablement universelle qui dissipera tous les nuages de discorde, de conflit et de guerre qui pèsent sur nous.

Vous êtes tous rassemblés ici avec l'objectif de vous aimer les uns les autres en amis. Mais vous devez être plus que des amis. Vous devez savoir que vous êtes liés non seulement par une amitié extérieure ou une affinité mentale, mais par l'unique Esprit divin — Dieu — qui demeure en vous tous. À moins de vous unir dans un esprit d'amitié fondé sur la conscience du Dieu intérieur ou de la Réalité intérieure, vous ne pouvez trouver une base véritable pour la paix et l'harmonie dans le monde. Cela n'est possible que lorsque vous abandonnez les fausses notions préconçues, les penchants individuels et les ambitions égoïstes. À moins de faire cela, votre sentiment égoïste ne vous quittera pas, et vous ne pourrez pas être de vrais serviteurs de Dieu pour servir l'humanité dans le véritable esprit.

Les sages, les saints et les grands Maîtres spirituels nous ont dit que Dieu demeure dans notre cœur. Nous devons en être conscients en tournant notre esprit vers l'intérieur par la prière et la méditation, et en accomplissant toutes nos actions comme une consécration à Lui. Les actions faites au service de l'humanité sont en réalité des actions consacrées, car Il est non seulement l'Esprit universel mais aussi la Vie universelle. C'est cette Vie en nous qui nous rend actifs dans ce monde, et si nous en sommes conscients, notre vie s'écoulera spontanément pour l'élévation de tous dans le monde. Dans un tel service, nous trouvons la paix et la joie véritables.

Tant que nous pensons n'être que des individus séparés de la Réalité universelle, nous conservons la croyance que nous faisons tout. En vérité, c'est la puissance divine qui pénètre l'univers qui est responsable de ce que nous faisons. Nous avons oublié cette vérité. Nous pensons que nous sommes séparés de l'existence divine — Dieu. Nous allons même jusqu'à nous accrocher à l'idée sceptique que Dieu n'existe pas. Nous Le nions. C'est la pire chose que nous puissions faire car, ce faisant, nous entrons dans un état de ténèbres, de douleur et de chagrin.

Tant que nous n'unissons pas notre être à Dieu, nous serons effrayés et distraits tout au long de la vie. Nous n'aurons ni paix ni joie. Les choses que nous obtenons dans le monde ne contribuent pas à notre vrai bonheur ; nous le savons par expérience. Ramdas a rencontré de grands millionnaires et des Maharajas en Inde qui étaient extrêmement malheureux. Mais ceux qui utilisent les dons de Dieu — richesse, pouvoir et intelligence — au service de l'humanité sont vraiment heureux, car le bonheur consiste à donner, non à posséder et à s'approprier.

RENONCEZ AU SENS DE POSSESSION

Nous pouvons travailler dur et gagner, mais n'ayons pas le sens de possession. C'est le sens de possession qui nous rend misérables. Utilisons ou dépensons toutes les choses que Dieu nous a données pour le bien de tous. C'est par Sa puissance seule que nous obtenons tout. Nous avons la fausse croyance que c'est par notre effort, par notre travail, que nous obtenons richesse et position. Ce n'est pas par notre puissance, mais par la puissance qu'Il nous a donnée, que nous acquérons ces choses. Ainsi, ce que nous avons acquis Lui appartient réellement, et nous devons, à juste titre, l'offrir au service de l'humanité.

Dans plusieurs régions du monde, il y a misère, privations et famine, et il incombe à ceux qui ont reçu le pouvoir d'acquérir des richesses de les utiliser à leur service. Cet idéal noble, votre organisation l'a placé devant vous. Ramdas croit pleinement qu'en vous souvenant constamment de Dieu vous accomplirez cet idéal, et qu'en le faisant vous vous élèverez vers la paix et la béatitude les plus hautes, qui sont l'unique quête de l'être humain.

La paix ne vient pas du simple fait de posséder des choses, mais de les utiliser à juste titre. Un grand saint de l'Inde a dit avec vérité : « Vous devez posséder des choses, mais ne pas être possédés par elles. » La richesse que vous gagnez par la puissance divine n'est pas destinée à être utilisée pour vous seuls, mais aussi pour le bénéfice de l'humanité. Si vous le faites, votre vision s'élargira jusqu'à atteindre l'Infini, et vous serez des êtres comblés. La béatitude est la fin et le but de la vie. La béatitude éternelle, vous ne pouvez l'avoir que de cette façon et d'aucune autre.

Ainsi, que vos cœurs soient avec Dieu et vos mains à l'œuvre pour le bien de l'humanité. Vous ne pouvez rendre cela possible que si vous réservez un peu de temps, disons cinq ou dix minutes chaque jour, exclusivement pour tourner votre esprit vers l'intérieur et communier avec le Divin, et qu'ensuite vous viviez une vie dans laquelle vous aiderez et relèverez ceux qui sont tombés, et assisterez ceux qui sont dans la pauvreté, le besoin et la douleur. Ainsi vous pourrez rendre votre vie sublime en la remplissant de la paix et de la béatitude de l'Éternel.

MINNEAPOLIS, MINNESOTA, U.S.A.
20 octobre 1934

Discours à l'hôtel Commodore

COMMENT LES OBSTACLES PEUVENT ÊTRE SURMONTÉS

Chers amis, — Le sujet d'aujourd'hui, comme annoncé, est : « Comment les obstacles peuvent être surmontés. » Ici, « obstacles » signifie les difficultés qui se dressent devant nous lorsque nous cherchons à marcher sur la voie de la réalisation de Dieu. Les obstacles sont principalement intérieurs ou mentaux. Mais nous rencontrons aussi des obstacles extérieurs. Quand notre esprit est faible et que notre volonté et notre aspiration vers Dieu ne sont pas aussi fortes qu'elles devraient l'être, nous constatons que cet esprit agité est très difficile à contrôler, et l'opposition extérieure semble être comme une grande montagne dressée devant nous. Dans cet état de faiblesse et d'impuissance, Dieu seul peut venir à notre secours.

Si nous sommes déterminés à marcher sur la voie et à atteindre le but, nous devons Le prier sans cesse et prendre Son saint Nom, afin que, par

le contact avec Lui, nous puissions renforcer notre volonté et surmonter les obstacles rencontrés sur le chemin. Il est également possible que le souvenir constant de Dieu, par la répétition du saint Nom, nous permette de développer la force de volonté à un point tel que les obstacles mêmes qui nous intimidaient deviennent pour nous une aide. Nous en venons même à souhaiter davantage d'obstacles, car lorsque les obstacles sont là, nous sommes capables de penser davantage à Dieu avec détermination.

LA RÉSISTANCE AIDE LE PROGRÈS

La résistance est une condition certaine du progrès. Chaque fois que vous devez lutter contre l'adversité, vous développez la force de volonté. Par exemple, lorsque vous bougez simplement vos mains un certain nombre de fois chaque jour, vous ne pouvez pas développer vos muscles. Mais lorsque vous tenez dans vos mains un objet lourd, comme une paire d'haltères, qui offre une résistance au mouvement de vos bras de haut en bas, vos muscles se développent. Ainsi, la résistance est utile à notre progrès spirituel.

Si vous suspendez une bicyclette en l'air au moyen d'une corde et faites tourner les pédales, la roue tourne simplement encore et encore, mais la bicyclette n'avance pas. Mais quand la bicyclette est sur la route et qu'on pédale, elle avance à cause de la résistance offerte par le sol.

De même, si vous voulez le progrès, vous devez être capable de surmonter les obstacles. Lorsqu'un dévot a avancé sur le chemin, il n'a pas peur des entraves. L'esprit peut offrir une résistance, mais par le souvenir continu de Dieu, il est capable de la surmonter facilement. Plus tard, vous constatez que l'esprit devient si docile et si obéissant qu'il cède et vous aide sur le chemin.

Lorsque vous vous efforcez d'être le serviteur de Dieu, naturellement l'esprit, qui longtemps a eu autorité sur vous, se révolte. Il place donc des obstacles sur votre route. Mais lorsque votre dévotion pour Dieu est forte et que votre souvenir de Lui est continu, votre force de volonté se développe à un haut degré. Alors votre esprit se soumet à la volonté divine en vous. Autrefois il vous contrôlait, car vous étiez faible. Maintenant vous le contrôlez, car vous êtes devenu plus fort par la communion avec Dieu.

Quant aux obstacles extérieurs, aux premiers stades de notre effort, nous prenons peur. Nous ne savons pas comment leur faire face, ni comment changer les circonstances ou les conditions qui leur ont donné naissance. Ce que nous devons faire, c'est leur faire face courageusement, par le souvenir constant de Dieu. À mesure que notre esprit se purifie, ceux qui s'opposaient à nous deviennent nos aides. Un grand saint de l'Inde a dit avec raison : « Lorsque votre esprit devient pur, vos ennemis deviennent vos amis. » Ainsi toutes les circonstances se révèlent favorables, tandis que vous marchez vers Dieu. À mesure que vous progressez, Dieu veille à ce que les obstacles extérieurs et intérieurs disparaissent graduellement comme la brume devant le soleil levant. Alors vous vous établissez dans la conscience divine, le sentiment de l'ego ayant été complètement éliminé.

Enfin, vous atteignez un état où vous prenez toutes les situations et conditions dans lesquelles vous êtes placé comme données par Dieu, et donc pour votre bien. Vous ne trouvez de faute à rien. Vous êtes capable de demeurer parfaitement calme et serein dans toutes les situations de la vie.

LA PRIÈRE DE KUNTÎ À KRISHNA

Ramdas va maintenant vous parler de Kuntî Devî, une grande femme dévote de Sri Krishna, la grande incarnation de Dieu. Elle était la mère de cinq princes qui, pour une certaine raison, perdirent leur royaume. Selon le vœu qu'ils avaient pris, ils durent quitter le royaume et vivre dans la forêt pendant quatorze ans. Quand la mère veuve constata que ses fils la laissaient seule, elle fut accablée de chagrin. Elle fut laissée seule, parfaitement impuissante. Dans cette condition de détresse, elle se souvint de Sri Krishna et se mit à chanter Son nom avec tout son amour et sa dévotion. Au bout d'un certain temps, son esprit devint pur, et la joie latente dans son cœur s'éleva. Nous serons sujets à l'agitation, à l'affliction, à la misère et au chagrin. Nous devons donc retirer l'esprit des objets extérieurs et méditer sur l'Éternel. Nous ne devons pas céder à la pression de l'adversité. Nous devons nous en servir comme de marches pour nous élever de plus en plus vers Dieu. C'est le but pour lequel les souffrances nous viennent. Mais nous en avons peur ; nous voulons les écarter. Non. Nous devons nous soumettre à la volonté de Dieu et les utiliser pour notre élévation et notre évolution.

Quand nous essayons de nous débarrasser des difficultés, elles ne s'en vont pas. Au contraire, elles augmentent. Mais si nous nous inclinons devant la volonté de Dieu, elles passent sans nous affecter.

Quand Ramdas était garçon, il allait se baigner dans la mer avec ses camarades. Il constatait que de grosses vagues se brisaient sur le rivage. Mais nous allions à une certaine distance dans la mer et nous baignions. Chaque fois qu'une grande vague arrivait, on nous disait de nous baisser. Nous le faisions et la vague passait au-dessus de nos têtes sans nous affecter. Ceux qui restaient debout en s'opposant à la vague étaient projetés au sol. De même, lorsque les difficultés viennent comme des vagues, ce que nous devons faire, c'est nous incliner devant Dieu et nous soumettre à Sa volonté, et alors nous pouvons facilement les surmonter.

Lorsque nous avons réalisé Dieu dans toute Sa plénitude et Sa perfection, alors nous n'avons plus de difficultés ni d'obstacles dans la vie. Nous ajustons notre vie selon les conditions et les circonstances dans lesquelles Dieu nous place. Nous n'avons aucune raison de gémir, de nous plaindre ou d'être malheureux à aucun moment. Nous considérons que toutes les conditions sont créées pour nous par le Dieu sage et plein d'amour. Car notre bonheur ou notre misère ne dépend pas de nos conditions extérieures, mais de l'état de notre esprit. Quand l'esprit est accordé à l'Infini, toutes les conditions sont bonnes pour nous. Nous ne trouvons alors de faute à aucune situation.

Dieu sait ce qui est bon pour nous. Il sait ce que nous devrions être et où nous devrions être, ce que nous devrions ou ne devrions pas avoir. Il est le Donneur et Il est le Receveur. Ainsi toutes choses viennent de Lui et retournent à Lui. Il n'y a aucune raison pour nous de penser qu'ici quoi que ce soit nous appartient. Elles viennent à nous pour un court moment puis elles nous quittent. Notre compagnon éternel, notre camarade éternel, c'est Dieu et Dieu seul. Nous devons L'aimer par-dessus toutes choses. Il ne nous quitte jamais. Face à la relation avec Dieu, toutes les autres relations se réduisent à rien. Lui, et Lui seul, est notre protecteur, père, mère et ami. Ainsi le dévot s'approche de Dieu et se L'approprie. Quand la police arriva, ils prirent leurs jambes à leur cou.

Le tisserand avec le paquet fut attrapé par le policier. Il examina le paquet et y trouva les biens volés. Il vérifia également les biens auprès de l'homme riche dont la maison avait été cambriolée par les voleurs. Le tisserand fut conduit au poste de police et maintenu en détention. Le lendemain matin, le tisserand fut conduit devant le magistrat pour être jugé.

La nouvelle se répandit dans toute la ville que le tisserand avait été arrêté pour vol. Les gens qui savaient qu'il était un humble dévot de Dieu furent surpris en apprenant la nouvelle, et certains vinrent au tribunal pour assister au déroulement de l'affaire. Le procès commença. Il n'y avait pas d'avocat pour représenter le tisserand. Le magistrat interrogea directement le tisserand sur ce qui s'était passé la nuit précédente. Le tisserand dit alors —

« La nuit dernière, par la volonté de Dieu, après que mon travail et mon repas furent terminés, je dormais sous mon arbre comme d'habitude. Au cœur de la nuit, par la volonté de Dieu, deux personnes vinrent et me réveillèrent. Par la volonté de Dieu, elles posèrent un grand paquet sur ma tête, et par la volonté de Dieu elles me demandèrent d'aller avec elles. Après avoir marché sur une courte distance, par la volonté de Dieu nous vîmes un policier venir vers nous. Par la volonté de Dieu, les deux hommes qui étaient juste derrière moi s'enfuirent. Par la volonté de Dieu, le policier m'attrapa, et par la volonté de Dieu il me conduisit en détention. Par la volonté de Dieu, j'ai bien dormi dans la prison. Le matin, par la volonté de Dieu, on m'a amené ici devant vous, et par la volonté de Dieu vous me posez des questions. »

En entendant l'histoire de cet homme innocent, le magistrat rit. Il comprit que le tisserand n'était pas le vrai voleur. Il fut donc acquitté. Le tisserand sortit et, quand ses amis lui demandèrent ce qui s'était passé, il dit : « Par la volonté de Dieu, je suis libéré. » Il ne vit que la volonté de Dieu du début à la fin. Il ne se sentit troublé d'aucune façon.

Une telle soumission à la volonté divine est la voie pour être béni de paix et de bonheur à chaque instant de la vie. Sinon, nous sommes bouleversés par des choses insignifiantes. Quand les gens nous honorent, nous sommes heureux ; quand ils nous déshonorent, nous sommes malheureux. Quand ils nous louent, nous sommes heureux ; quand ils nous blâment, nous sommes malheureux. Voyez comme notre esprit monte et descend comme les vagues de la mer. Cela montre que nous ne nous sommes pas abandonnés à la volonté divine. Si nous nous sommes vraiment abandonnés, nous demeurons calmes et sereins en toutes circonstances. C'est le but enseigné par les saints et les sages. Dans des grottes sombres et sales. Mais Ramdas éprouvait tout le temps une béatitude suprême, car il était en union avec Dieu. C'était une béatitude rare et ineffable. Même des millionnaires l'auraient envié, car ils ne pouvaient même pas rêver d'obtenir une telle joie. Ainsi, il est prouvé que les conditions extérieures ne peuvent accorder la vraie joie et la vraie paix.

Un dévot dit : « Ô Dieu, Tu peux me mettre en enfer, mais je peux en faire un paradis en me souvenant de Toi. Mais si Tu me mets au paradis et ne m'accordes pas Ton souvenir, je serai vraiment en enfer. » Où est l'enfer ? Il est en nous. Où est le paradis ? Il est aussi en nous.

Ainsi, ce que nous devons faire, c'est nous souvenir constamment de Dieu, Le prier de purifier nos cœurs et de réaliser notre identité avec Lui.

Alors nous pouvons avoir une joie permanente en toutes situations. Dieu est toujours bon et miséricordieux. Il n'y a rien de mauvais avec le monde. Chacun dans le monde mérite notre amour. Tous sont des incarnations de notre propre Soi. Si nous haïssons quelqu'un, nous nous haïssons nous-mêmes. Si nous aimons quelqu'un, nous nous aimons nous-mêmes.

Ceci est la dernière allocution de Ramdas ici. Avant de conclure, il invoque le Seigneur Tout-Puissant siégeant dans vos cœurs afin qu'Il répande sur vous tous Ses plus précieuses bénédictions et Sa grâce.

À L'EAGELSON HALL, SEATTLE
22 octobre 1954

PAIX ET AMOUR

Chers amis, — Ramdas parle à la troisième personne. Il est un humble serviteur et enfant de Dieu. Par la volonté de Dieu, il quitta l'Inde pour une tournée mondiale afin de propager l'idéal d'amour universel et de service.

Vous savez que l'Inde, depuis les temps les plus anciens, représente davantage les vérités éternelles — les valeurs spirituelles de la vie — que le matériel ; et que l'Inde est en retard sur le plan matériel de la vie, bien qu'elle ait beaucoup avancé sur le plan spirituel. Lorsque nous sommes venus en Europe et en Amérique, nous avons constaté dans ces pays un développement matériel considérable, par lequel la vie a été rendue très facile quant à l'obtention de la nourriture, des vêtements et d'autres conforts de la vie. Sur le plan spirituel, Ramdas ne dit pas que ces pays sont très en retard. Il voit qu'il y a dans le cœur des peuples du monde occidental une vive faim d'expérience et d'accomplissement spirituels. C'est comme il se doit.

Nous devons combiner le matérialisme de l'Occident et le spiritualisme de l'Orient afin d'avoir une vie équilibrée. Nous devons non seulement surmonter les obstacles qui se dressent sur le chemin de la satisfaction de tous nos besoins matériels, mais aussi avoir notre âme unie au Dieu éternel qui est à la racine de cette existence universelle.

Lorsque nous travaillons pour le confort matériel de notre vie en L'oubliant entièrement, nous manquons cette paix et cette joie que nous obtiendrions si notre vie était accordée à l'Éternel. Nous devons réaliser que tout ce que nous faisons se fait par la puissance que Dieu nous a donnée. Nous l'oublions et pensons que, comme individus, nous faisons tout nous-mêmes. C'est la raison pour laquelle notre âme est toujours agitée et n'a pas de paix.

La paix ne peut venir que lorsque nous savons que l'Esprit universel est la base de la manifestation que nous voyons devant nous. L'individuel, à lui seul, n'est pas toute la réalité. L'universel doit aussi être pris en considération. À mesure que nous accordons notre vie à la vie universelle, nous connaissons le vrai sens de la vie. Par cette connaissance, nous pouvons trouver la paix nous-mêmes et ensuite donner la paix aux autres.

LE VRAI BONHEUR

Vous savez que le bonheur est le but de notre vie. Le bonheur ne peut venir à nous que par l'accord avec l'Esprit immortel dont la nature est pure béatitude et paix. Cet Esprit universel demeure en chacun de nous. Nous cherchons ce bonheur dans la vie extérieure où nous ne le trouvons pas. Nous savons par expérience que tout ce que nous obtenons de l'extérieur ne contribue pas au vrai bonheur. Le bonheur réside dans la reconnaissance de l'existence de l'Esprit divin en nous.

Lorsque nous tournons notre esprit vers l'intérieur, dans un état de méditation et de prière, nous constatons que le vrai bonheur n'est pas au dehors, mais au dedans de nous. C'est pourquoi les sages et les saints du monde nous demandent de tourner notre regard vers l'intérieur et de trouver notre source en Dieu. À moins de réaliser la base de notre vie comme l'Esprit immortel, nous ne pouvons jamais connaître la vraie paix dans le monde, malgré nos jouissances matérielles et notre position élevée.

Au cours de ses pérégrinations, Ramdas a rencontré des personnes très riches qui n'étaient pas du tout heureuses. Il est clair par là que le bonheur ne consiste pas à posséder des choses, et que l'on n'obtient la vraie paix que lorsque la vie est accordée à l'Immortel au-dedans. Par conséquent, nous devrions, de temps à autre, tourner notre regard vers l'intérieur et l'accorder à l'Éternel.

À mesure que nous continuons à prier le Divin et à demeurer en communion avec Lui pendant des heures de plus en plus longues chaque jour, toutes nos agitations mentales, nos perturbations et notre inquiétude disparaissent progressivement, et l'esprit est baigné dans un océan de paix. Dieu représente la paix. L'esprit s'accorde à cette paix et s'y absorbe. Alors nous vivons une vie entièrement différente de ce qu'elle était avant d'avoir fait cette expérience.

Nous apprenons à aimer tout le monde de la même manière. Nous ne voyons aucune différence sur le plan extérieur de la vie entre les choses et entre les individus. Nous ne voyons que l'unité partout, fondée sur la reconnaissance de l'Esprit universel qui pénètre tout. Car nous voyons que toutes les formes dans l'univers sont des expressions de cet Esprit universel. Nous vivons, nous nous mouvons et nous avons notre être dans cet Esprit universel. Notre but d'atteindre le bonheur est maintenant accompli.

Nous obtenons ce bonheur non seulement lorsque nous restons assis en silence, mais aussi lorsque nous sommes actifs dans notre vie quotidienne. Nous sommes capables d'accomplir toutes les actions spontanément et de ne trouver que de la joie, car la source de toutes les actions est Dieu qui est toute joie. Tout ce qui vient de cette source ne peut donner que de la joie.

SOLUTION SPIRITUELLE AUX PROBLÈMES DU MONDE

Pour de petites idéologies et des différences, nous nous querellons entre nous. Nous voyons des pays se préparer à la guerre pour satisfaire leurs ambitions insignifiantes de puissance matérielle, de position et d'autorité. Pour amener la paix dans le monde, des dirigeants politiques ont organisé des conseils et des conférences, mais ceux-ci n'ont produit aucun résultat favorable. La tension ne fait qu'augmenter de jour en jour et nous craignons que l'avalanche d'une guerre mondiale ne s'abatte sur nous un jour quelconque et ne détruise tout.

Une telle catastrophe ne peut être évitée que lorsque nous résolvons nos problèmes en reconnaissant la souveraineté de l'Esprit universel sur le monde matériel. Nous devons descendre profondément en nous-mêmes pour trouver une base sûre pour régler nos différences et vivre en harmonie et en paix les uns avec les autres. En l'état, nous tâtonnons simplement à la surface, où nous ne pouvons trouver la vraie solution. À la surface, nous ne pouvons jamais apaiser nos différends ni trouver la vraie base pour établir la paix et la bienveillance.

Nous voyons qu'à présent la haine ne fait qu'augmenter. Jésus est venu nous dire que nous devons donner de l'amour en échange de la haine. L'amour peut détruire la haine, pourvu que notre amour soit pur. C'est l'amour au sens spirituel et non fondé sur des considérations physiques. Si nous aimons un autre sur le plan physique, nous attendons quelque chose en retour. C'est donc un amour égoïste. Seul l'amour absolument désintéressé peut abattre la haine, le mal et la discorde dans le monde.

Si nous développons cet amour, chacun de nous, il y aura un sentiment d'unité et un esprit d'amitié qui prévaudra parmi nous. Toutes les tendances mauvaises disparaîtront alors des esprits des gens. Dieu est la grande force unificatrice ; en ayant recours à Lui, nous pouvons avoir la paix nous-mêmes et vivre en paix avec les autres.

Mais que trouvons-nous dans le monde ? C'est une image tout à fait différente. Au nom de Dieu, au nom de la religion, les gens se battent et s'entretuent. C'est en effet étrange. Il y a tant de sectes et tant de religions, et chacune se bat contre l'autre. Ces gens sont aveugles au fait que l'unique Dieu, Maître et Seigneur du monde, est le père et la mère de chacun de nous, et que nous sommes tous Ses enfants.

Nous ne nous souvenons pas de Lui ; nous Le nions. Alors nous nous battons entre nous. Un groupe de personnes dit à l'autre groupe que son Dieu est plus grand ou plus puissant que le Dieu des autres. Se battre pour de telles choses est ridicule.

Sur le plan politique, nous trouvons des différences et des querelles. C'est tout à fait naturel, parce que là, les gens ne voient pas les choses clairement. Mais il n'y a aucune excuse aux querelles dans le domaine religieux. Il ne suffit pas de parler de Dieu. Tant que nous ne maintenons pas l'esprit sous contrôle par la prière, la méditation et l'abandon au Divin, nous ne pouvons pas surmonter la confusion et la discorde dans notre vie et dans notre relation à nos semblables.

Ainsi, faisons taire toutes nos différences et tenons-nous unis comme enfants de l'unique Parent, et prions-Le de nous donner la lumière, afin que toutes nos mauvaises tendances soient détruites et que nous vivions tous ensemble dans une bienveillance parfaite.

LA VOIE POUR ÉVITER UNE GUERRE MONDIALE

Voilà la manière d'éviter qu'une autre guerre mondiale n'éclate. Ramdas estime qu'une telle catastrophe ne surviendra jamais. Dieu ne permettra pas qu'une nouvelle guerre ait lieu, par laquelle Ses enfants seraient complètement anéantis. Mais nous devons tous jouer notre rôle.

Ce que nous avons à faire, c'est de nous maintenir continuellement en harmonie avec Dieu. Il n'est pas possible d'attendre que tous les membres

du genre humain s'unissent à cet effort. Il suffit que quelques personnes, dans chaque pays, prient le Divin chaque jour et créent autour d'elles une atmosphère de paix en communiant avec Lui. Elles peuvent répandre cette paix partout et aider à chasser de l'esprit des autres toute agitation et tout trouble. De cette manière, elles peuvent, à la longue, instaurer une atmosphère pacifique dans le monde entier et détourner l'avènement de la guerre. La guerre deviendra alors impossible.

C'est une terre sacrée où sont nés de nombreux saints, sages et incarnations pour propager le message d'amour et de paix. Nous devons accepter ce qu'ils nous ont donné afin de nous éclairer à la lumière de Dieu et vivre dans un amour parfait, une bienveillance parfaite et une harmonie parfaite les uns avec les autres.

Dans le douzième chapitre de la Bhagavad-Gîtâ, la grande Écriture des hindous, le Seigneur Krishna parle de l'amour divin. Selon Lui, si vous voulez réellement atteindre l'état d'immortalité et obtenir la libération, où vous pouvez véritablement goûter l'unité avec l'Esprit immortel, vous devez vous abandonner entièrement à Lui et extirper de votre esprit les désirs mauvais nés de l'ignorance, qui vous font croire que vous n'êtes pas un avec le Divin.

Le Seigneur nous a enseigné dans la Bhagavad-Gîtâ les trois formes de yoga : Bhakti, Jnana et Karma. Le Bhakti-yoga représente le développement du cœur afin de le remplir d'un amour infini. Le Karma-yoga représente la consécration de toutes nos activités à Dieu, et le Jnana-yoga concerne notre progression intellectuelle jusqu'à ce que l'intellect soit illuminé par la sagesse éternelle. L'intellect doit se fondre dans l'Esprit universel ; le cœur doit s'épancher spontanément dans l'amour de Dieu ; et toutes nos actions doivent être dédiées à Celui qui est le maître de toute action.

N'oublions pas que la puissance divine est responsable de tous les mouvements et de tous les changements du monde. Lorsque nous ne faisons qu'un avec le Divin par l'intellect, le cœur et l'action, nous atteignons un yoga qui porte à juste titre le nom de Purna-yoga, ou yoga intégral. Ainsi, nous nous découvrons évolués sous tous les aspects, unis au Divin à la fois comme Esprit omniprésent et comme manifestation universelle.

LA NON-VIOLENCE SIGNIFIE L'AMOUR UNIVERSEL

Bouddha, venu après Krishna plusieurs centaines d'années avant Jésus, fut une grande force dans le monde. Il prêcha la non-violence, comme le Mahatma Gandhi, récemment disparu, et qui, à tous égards, était de la même stature que Bouddha. La non-violence n'est qu'un autre nom pour l'amour universel. Si nous aimons de tout notre cœur, nous ne souhaitons de mal à personne et n'infligeons de souffrance à personne. Non-violence et amour sont synonymes.

Si nous voulons être absolument non-violents, notre cœur doit être purgé de toutes les émotions basses qui, en général, nous poussent à faire des choses causant blessure, douleur et chagrin aux autres. Cette mentalité mauvaise persiste tant qu'il y a en nous de l'égoïsme. L'égoïsme peut être complètement extirpé par l'abandon au Divin. Quand notre abandon est total, nous devenons vraiment non-violents et vraiment aimants, parce que, dans cet état d'abandon, les sources d'amour cachées en nous s'ouvrent, et nous en sommes remplis jusqu'au débordement, pour ainsi dire.

Alors, par notre contact avec autrui, nous pouvons partager avec eux la joie et l'amour que nous avons reçus. Ainsi, cette réalisation, obtenue par la purification du mental et l'éveil de l'amour par un abandon complet à la Volonté divine, contribue grandement à l'établissement de la paix partout.

C'est aussi la voie qu'enseigna le Seigneur Bouddha. Il dit que nos désirs doivent être totalement éteints, parce que les désirs sont la cause de la perte de maîtrise de soi chez l'homme et le poussent à faire des choses qu'il regrette ensuite. Il nous appartient de suivre les enseignements de ces grandes âmes, de vivre conformément aux grands idéaux qu'elles ont placés devant nous, et de rendre notre vie souverainement bénie.

Sinon, en nous éloignant de la grande Source d'où nous sommes issus, nous rendrons notre vie malheureuse sans savoir où nous sommes, ce que nous faisons, ni où nous aboutirons. Ouvrons-nous à l'influence de ces grands Maîtres qui sont venus libérer le monde de l'asservissement à l'ignorance.

COOPÉRATION

Q. Quelle est votre opinion sur le mouvement de non-coopération du Mahatma Gandhi ?

Ramdas : Le Mahatma Gandhi lança le mouvement de non-coopération vers 1922, et Ramdas le rencontra une fois à Mangalore. Sa non-coopération ne signifiait pas qu'il n'aimait pas les Britanniques ou qu'il les haïssait. Il n'y avait aucune place pour la haine dans le mouvement. Il existe une parole célèbre d'un grand saint de l'Inde : « Haïssez le péché, mais aimez le pécheur. » Le cœur de Gandhiji était plein d'amour envers tous — envers les Britanniques et envers tout le monde. Son amour était si vaste qu'il couvrait le globe entier.

Mais il ne voulait pas que les gens fassent le mal. Il voulait que l'Inde obtienne l'indépendance, mettant fin à la domination britannique. Son moyen d'obtenir l'indépendance passait par une non-violence absolue. Il pensait que cela n'était possible que si le peuple ne coopérait pas avec les dirigeants. Il leur conseilla donc de se tenir à l'écart du gouvernement britannique. Il tenta de guider le peuple sur la bonne voie et réussit à rendre l'Inde libre.

Mais il n'était pas complètement satisfait, car il n'avait pas réussi autant qu'il l'aurait voulu à faire suivre au peuple la bonne voie. Il voulait qu'il obtienne non seulement l'indépendance extérieure, mais aussi l'indépendance intérieure. Il voulait libérer chaque âme des désirs inférieurs — orgueil, colère, etc. Sur ce point, il constata qu'il n'avait pas réussi, même s'il avait, pendant un temps, créé une vague d'enthousiasme dans le cœur des gens et les avait fait s'élever. Par cela, il fut capable d'accomplir des merveilles. Mais il y eut une rechute, et il fut déçu lorsque hindous et musulmans commencèrent à se battre entre eux. Il ne pouvait supporter d'en être témoin. Ainsi, par sa propre volonté, pour ainsi dire, il amena sa fin.

Q. N'a-t-il pas été assassiné ?

Ramdas : Si, il l'a été. Mais il a dû souhaiter ce genre de mort. Quand un saint souhaite intensément qu'une chose advienne, elle advient. Gandhiji était un homme de Dieu, rempli de la lumière et de la paix de Dieu. Il dit un jour qu'il préférerait être mort plutôt que de voir tant de confusion. Deux jours avant d'être abattu, il semble avoir exprimé le désir qu'il aurait mieux valu qu'on lui tire dessus plutôt que de le contraindre à assister à un holocauste. Sa non-violence représentait un amour pur, désintéressé et glorieux.

Q. Pensez-vous que notre désir de nous aimer les uns les autres puisse être attribué à notre souhait d'être libérés de la haine ?

Ramdas : Si nous nous aimons, nous nous rapprochons de Dieu. Lorsque Jésus fut prié par ses disciples de donner un dernier message avant d'être crucifié, il dit : « Aimez-vous les uns les autres. » Si nous nous aimons, Dieu en sera assurément satisfait. C'est la meilleure manière de Lui plaire.

Un homme voulait être accepté par Jésus comme disciple. Jésus lui dit : « Si tu as un seul ennemi sur la terre, va te réconcilier avec lui et puis reviens vers moi. » La condition principale pour réaliser Dieu est d'aimer tous les êtres et de ne haïr personne. Ainsi, cet amour, de caractère humain, conduira à l'amour divin, fondé sur notre parenté spirituelle.

À LA CHAPELLE DE L'ÉGLISE DU PEUPLE, SEATTLE

22 octobre 1954

LA GRÂCE DIVINE

Chers amis, — Ramdas est un enfant de Dieu, et aujourd'hui Dieu a choisi pour lui le sujet « La Grâce divine » sur lequel parler. Le sujet est profond, car seul celui qui a reçu la grâce divine peut en connaître la grandeur et la gloire. La grâce divine se prête difficilement à l'expression. Vous ne pouvez pas dire aux autres toute la signification de la grâce divine et les réactions qu'elle suscite en vous lorsqu'elle agit sur vous. Toutefois, humblement, Ramdas s'efforcera de vous présenter le sens de la grâce tel qu'il lui a été révélé, tel qu'elle est venue à lui et a produit en lui le changement nécessaire.

La grâce divine vient à nous comme la lumière et la puissance de Dieu ; elle vivifie notre esprit et réveille notre âme endormie. Alors nous languissons après la vision de Dieu. Nous voulons Le voir, Le rencontrer et communier toujours avec Lui, mais nous trouvons tant d'obstacles sur le chemin. Jour après jour, nous Le prions de nous accorder la force nécessaire pour lutter contre les forces intérieures qui cherchent à nous maintenir dans les griffes de notre nature inférieure, car tant que nous y sommes soumis, nous n'avons ni repos ni paix.

Quand l'éveil nous vient par la Grâce, nous savons qu'il nous faut nous débarrasser de cette nature inférieure et révéler en nous la nature supérieure afin de pouvoir communier sans interruption avec Dieu. Il est dit dans les paroles lumineuses de Jésus : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » La condition principale pour voir Dieu est donc une pureté absolue du cœur. C'est ce que nous devons atteindre avant de pouvoir espérer Le réaliser.

Lorsque la Grâce nous a éveillés, nous nous efforçons nécessairement de maintenir notre esprit constamment engagé dans le souvenir de Dieu. Le souvenir vient à nous automatiquement, car la grâce de Dieu a commencé son œuvre en nous. Cette Grâce, afin de garder notre esprit accordé à Lui, nous met en contact avec des Maîtres spirituels illuminés par la lumière, l'amour et la puissance de Dieu. C'est ce contact qui nous établit sur la voie et nous guide jusqu'à ce que nous atteignions le but, jusqu'à ce que nous Le voyions dans notre cœur et Le voyions partout autour de nous. Alors l'amour d'une nature universelle fleurit dans notre cœur, son parfum se répand tout autour, et finalement nous réalisons notre identité avec le Divin et sentons Sa présence tout autour de nous.

L'ACCOMPLISSEMENT SUPRÊME

Cet accomplissement suprême ne peut être atteint que par le contact d'une âme illuminée, sainte et purifiée. La Grâce nous met en contact avec une telle âme, et dès lors notre vie est adoucie de part en part. L'orgueil en nous se courbe devant la puissance toute-puissante du Seigneur, et nous devenons doux, humbles, bienveillants et aimants. Les pensées dures et amères nous quittent ; nous devenons indulgents et libres de toute malveillance, haine et aversion envers quiconque. Nous nous abandonnons entre les mains de Dieu, devenons humbles d'esprit et perdons notre conscience individuelle inférieure dans la conscience universelle supérieure du Divin.

Alors nous savons que nous sommes les manifestations ou expressions de cet Esprit divin ou universel. Dans cet état, nous mettons en pratique le grand enseignement de Jésus : « Aime ton prochain comme toi-même. » Nous aimons nos semblables comme nous nous aimons nous-mêmes, car nous-mêmes et le Soi qui pénètre partout, assis dans le cœur de tous les êtres, ne font qu'un. Nous aimons tous les êtres humains parce que Dieu siège dans leur cœur. Jésus nous a dit : « Le Royaume des Cieux est au-dedans de vous », et dans ce Ciel, en vérité, le Seigneur demeure. Nous devons donc, par la puissance de la Grâce, tourner notre regard vers l'intérieur et Le trouver en nous-mêmes, et Le voir là par un accord constant de notre esprit avec Lui. Nous atteignons alors la pureté nécessaire pour Le réaliser.

Dieu, sous la forme de grandes incarnations et de Maîtres spirituels, descend de temps à autre sous différents climats pour l'élévation de l'humanité et la conduit sur le chemin qui mène au plus haut sommet spirituel et à l'union avec Dieu. Parmi eux, Ramdas peut mentionner ici principalement trois grands Maîtres spirituels : Jésus, Krishna et Bouddha. Vous savez comment, à leur époque, leur simple contact éveillait des centaines et des milliers d'âmes et les tournait vers le Divin. Ceux qui ne croyaient jamais en Dieu furent amenés à croire, et ceux qui avaient déjà la foi furent poussés à avancer sur le chemin et aidés à L'atteindre. Vous savez que même les persécuteurs de ces grandes âmes reçurent leur guidance et leur grâce. Ramdas n'a pas besoin de vous parler de la merveilleuse transformation qui eut lieu chez un persécuteur de Jésus qui, par Sa grâce, devint un grand saint connu plus tard sous le nom de saint Paul.

LA TRANSFORMATION DE RAMDAS

Ainsi, la condition d'obtention de la Grâce est mystérieuse. Les gens disent que nous devons nous préparer à recevoir Sa grâce, mais comment nous préparer si Lui-même ne nous donne pas le pouvoir de nous préparer ?

Un dévot a dit avec raison : « Ô Dieu, je me souviens de Toi parce que Tu t'es souvenu de moi le premier. » C'est Lui qui doit créer en nous l'ardent désir de Le posséder. Sans cela, il ne nous sera pas possible de Le chercher et de Le trouver. Cet esprit de recherche et d'effort pour L'atteindre doit nous venir par Sa grâce. C'est pourquoi nous disons que la Grâce vient à nous d'une manière merveilleuse et que nous ne savons pas quelles conditions nous devons remplir pour y avoir droit. Même ceux qui persécutèrent les Maîtres et Le nièrent reçurent la grâce. C'est par Sa miséricorde qu'Il nous tourne vers Lui, nous reconnaît et fait de nous les Siens.

Ramdas peut dire, d'après sa propre vie, que jusqu'à l'âge de trente-huit ans il n'avait pas beaucoup de foi en Dieu. C'est après cet âge qu'un jour il sentit qu'il était ébranlé jusqu'aux fondations et découvrit que la vie qu'il avait vécue jusque-là était vaine, et qu'il devait s'efforcer de réaliser Dieu en cette vie même. Cette faim et cette soif s'emparèrent de lui. Elles lui vinrent d'une manière si mystérieuse qu'il ne sut jamais qu'il y était préparé. Elles lui vinrent comme un flux mystérieux du Divin. Tel une lumière soudain allumée, elles détruisirent l'obscurité intérieure, le réveillèrent et le conduisirent sur le chemin. Par la suite, il sentit qu'il ne faisait rien par sa propre volonté : Dieu le faisait tout faire. Il eut le sentiment d'être, pour ainsi dire, possédé par Dieu, et il ne pouvait plus vivre la vie ordinaire qu'il menait auparavant. Il était entièrement sous le contrôle de Dieu et inspiré à consacrer sa vie tout entière à Lui. Il ne pouvait rien revendiquer comme étant à lui ; il ne pouvait même pas dire que sa vie lui appartenait, car tout appartenait à Dieu. Dieu le transforma et le purifia de telle sorte qu'Il put le posséder entièrement, le faire sien et l'absorber dans Son être transcendant et tout-puissant.

Dès lors, sa seule mission fut de parler de Dieu à tous, qu'ils soient prêts à écouter ou non. Il se répandait simplement, parlant de la grâce de Dieu et assurant ses auditeurs que s'ils recevaient eux aussi Sa grâce, ils seraient entièrement différents ; tout ce qui en eux n'était pas divin disparaîtrait et tout ce qui était divin en eux serait révélé. Les douleurs et misères de toutes sortes, l'agitation du mental qui avait saisi l'âme, l'obscurité et le mal qui l'avaient recouverte, seraient effacés par la grâce de Dieu, et ils seraient transformés à l'image d'enfants innocents et purs ; ils deviendraient spontanés dans tout ce qu'ils feraient. Ils seraient entièrement sous la protection de Dieu. Dieu les envelopperait de part en part et leur ferait sentir Sa présence au-dedans et au-dehors, partout.

Ainsi, pour avoir droit à Sa grâce, nous n'avons rien d'autre à faire que de L'attendre, car, à tout moment, Sa grâce peut nous saisir et nous faire avancer. Quant à vous tous, il n'est pas besoin que la grâce vienne à vous, parce qu'elle est déjà venue. Vous pouvez la sentir. Sinon, pourquoi aimeriez-vous entendre parler de la grâce divine, de Dieu et de la manière dont vous pouvez vous rendre aptes à recevoir Sa puissance et Sa lumière ? Cela n'est possible que lorsqu'Il a éveillé vos cœurs et qu'Il a déversé Sa grâce sur vous. Priez-Le de vous purifier de part en part, et goûtez ainsi la paix et la béatitude de l'immortel. Tel est le but de la vie humaine, et vous l'avez connu. Ce n'est pas que vous ayez encore à le connaître : vous le connaissez déjà. Maintenant, vous devez être conduits par Dieu comme une mère conduit l'enfant. Pour cela, vous devez vous remettre entre Ses mains, vous abandonner complètement à Lui, chercher Sa guidance et vous attacher à Lui.

L’OBSTACLE DE L’EGO

Ce n’est pas une chose facile, car l’ego s’affirme et vous L’oubliez souvent ; votre contact avec Lui se perd et vous vous trouvez comme des enfants qui ont perdu leur mère. Vous devez donc, de temps à autre, Le prier et crier vers Lui afin qu’Il vous fasse sentir Sa présence et vous guide vers le but. Parfois, lorsque vous êtes dans des situations difficiles, vous ne recevez pas facilement de guidance, parce que votre orgueil fait obstacle. Dans ces cas, vous devez vous incliner devant Lui et Le prier avec une profonde humilité, vous effaçant entièrement. Dans cet état d’effacement de soi, si vous êtes capables de Le prier de vous faire avancer et de vous prendre une fois pour toutes pour Siens, Il vous écoutera certainement.

Le contact d’âmes saintes est ce qui vous donne de la force et de la guidance, afin que vous puissiez progresser sur le chemin sans interruption et marcher en sécurité, en sentant sans cesse Sa présence.

LE NOM EST LE SEUL REMÈDE

À ce sujet, Ramdas peut vous dire que Dieu, dans Sa miséricorde, mit dans la bouche de Ramdas Son nom glorieux et lui dit : « Enfant, continue à répéter le Nom constamment, et par là tu atteindras la paix et la béatitude absolues. » Ramdas le fit, et il jouit maintenant d’une béatitude incessante.

Par la répétition constante du Nom, toutes les autres pensées disparaissent du mental, et la seule pensée divine demeure. Notre objectif de nous abandonner complètement à Dieu ne peut être atteint que si nous conservons en esprit une pensée continue de Lui. Durant les pérégrinations de Ramdas en Europe, il rencontra de nombreux dévots de Dieu, parmi lesquels quelques-uns vinrent lui dire que le nom de Jésus était très doux. Ils avaient goûté le Nom et en avaient savouré la béatitude. Seul celui qui a goûté le Nom sait combien il est doux.

Pour extirper le sentiment d’ego et nous abandonner au Divin, il n’y a pas de voie plus facile que la pensée continue de Dieu résultant de la répétition de Son saint nom. Le Nom vous mènera à Lui, parce que le Nom et Dieu ne sont pas différents. Le Nom est la lumière de Dieu. Si vous vous baignez dans la lumière de Dieu, vous sentez assurément Sa présence toujours avec vous. Vous vous sentez aussitôt un avec Lui lorsque vous êtes élevé à l’extase où, non seulement vous sentez Sa présence en vous, mais où toutes les différences s’effacent. Ayant acquis cette expérience — c’est-à-dire après avoir réalisé votre identité avec Lui — vous pouvez être Son serviteur ou Son enfant, parler de Lui, penser à Lui, Le servir de toutes les manières et goûter la béatitude non seulement dans votre communion intérieure, mais aussi dans toutes vos activités extérieures.

Le travail ne nuit pas à la réalisation de Dieu ni à la vision de Dieu. Vous devez seulement faire toute chose comme une offrande à Lui, et, lorsque vous le faites, vous ne pouvez jamais vous tromper. Votre vie sera entièrement purifiée. Quand Sa grâce est venue, vous pouvez constater vous-mêmes comment votre vie a changé. La vie qui, au début, était désordonnée, où tant de maux étaient commis, disparaît complètement, et vous devenez un être transformé. Sa lumière vient à vous, et dès lors vous ne faites plus de mal, mais donnez votre amour à tous. Vous n’avez aucun ennemi dans le monde et aucune malveillance envers qui que ce soit. Vous n’avez que bonté et bienveillance envers

tous. Votre cœur est bon et tout est bon pour vous, parce que la Grâce vous a purifié de fond en part. Ce n'est que dans un cœur pur que la lumière de Dieu brille et qu'Il Se révèle.

Quand Ramdas Le désirait jour et nuit, se souvenant de Lui en prenant Son saint nom, Il dirigea Ramdas vers plusieurs saints, et de tels contacts parfirent l'expérience que Dieu lui donna par Sa grâce. La lumière, l'influence et la puissance qui émanent des saints et viennent à nous enlèvent tout obstacle sur notre chemin, nous aident à extirper tous les désirs bas et nous élèvent du plan humain au plan divin. Nous sommes pleinement illuminés par la lumière, l'amour et la béatitude de Dieu, car Dieu est amour, lumière et béatitude. Il Se révèle en nous et fait de nous des incarnations d'amour et de joie.

ÉCHANGER LE TRANSITOIRE CONTRE L'ÉTERNEL

Dieu est défini comme amour. Dieu est éternel, donc l'amour est éternel. Dieu est paix, et par conséquent la paix, qui est synonyme de Dieu, est éternelle. Nous recevons de Dieu la vie éternelle et impérissable si seulement nous déposons à Ses pieds la vie transitoire que nous menons. Ainsi, en échange du transitoire, nous recevons de Lui l'éternel. Mais nous ne Le voulons pas. Nous voulons lutter pour tant de choses du monde et dépendre d'elles pour notre bonheur et notre paix, alors que Dieu, qui est joie et paix infinies, demeure toujours en nous. Ce que nous avons à Lui offrir n'est que le périssable pour recevoir en échange l'impérissable. Dieu dit : « Offre-toi à moi, je te donnerai la joie et la paix éternelles. » Cette consécration de nous-mêmes à Lui, et le fait d'agir en Son nom, ne sont possibles que par Sa grâce.

Alors, la question se pose naturellement : pourquoi devrions-nous faire le moindre effort ? Pourquoi nous efforcer quand la grâce est tout ? Nous devons nous efforcer afin de comprendre que, par l'effort, nous n'obtenons rien, mais seulement par Sa grâce. Beaucoup pratiquent de sévères austérités, des jeûnes, etc., mais ils constatent qu'ils ne L'ont pas obtenu. C'est parce que Sa grâce n'est pas venue à eux. Ce n'est que si vous déposez votre orgueil et votre sentiment d'ego que vous L'aurez. Tant que le sentiment d'ego persiste, il n'y a aucun espoir. Que l'ego lutte jusqu'à s'anéantir. Alors vous saurez que tout était l'œuvre de Dieu. Alors la puissance et la gloire vous seront révélées.

Ainsi, l'aide de Dieu vient quand nous nous abandonnons entièrement à Lui. Sa grâce seule peut nous transformer. Sa grâce seule peut changer le cours de notre vie et nous faire lutter pour L'atteindre. Et, à mesure que nous luttons, notre sentiment d'ego diminue graduellement jusqu'à ce que nous réalisions notre impuissance et nous abandonnions complètement à Lui. Notre vie est comme un fleuve : elle devrait aller rejoindre l'océan et, l'ayant rejoint, continuer encore à s'écouler vers lui. Nous devrions, aussi vite que possible, nous unir à l'océan infini de l'existence divine.

La puissance de la Grâce est merveilleuse. En Inde, il y eut de grands saints qui, par leur contact, rachetèrent de nombreuses âmes déchues — celles qui menaient une vie de vice. Elles furent sauvées par le toucher de ces saints, et parfois par la simple vue de ces saints. Les grands saints déversent sur nous leur puissance pour notre illumination intérieure, par la vue, la pensée ou le toucher. S'ils pensent du bien de nous, nous sommes élevés. Voyez comment Jésus racheta nombre de ses

disciples. Il avait douze disciples qui étaient des pêcheurs, mais ils devinrent plus tard des pêcheurs d'hommes.

Entrez donc en contact avec les hommes saints — ceux qui ont réalisé Dieu, ceux qui vivent, se meuvent et ont leur être dans l'Esprit universel. Ils peuvent venir à nous ou nous pouvons aller à eux. Ils sont les sauveurs du monde. Ils sont si humbles, purs, bons et indulgents. Même ceux qui les persécutent sont rachetés par eux. Voyez la puissance du pardon. Par notre contact avec eux, nous grandissons jusqu'à leur ressemblance.

EXEMPLE DU SANTAL

On donne souvent l'exemple d'un arbre de santal, courant en Inde. Il pousse dans la forêt et l'on dit qu'avec le temps, les arbres qui poussent près de lui deviennent eux aussi du santal, grâce à la brise qui souffle depuis lui. La nature du santal est telle que, même si un homme vient à lui avec une hache et le coupe, il ne rend en retour que du parfum. De même, même envers leurs persécuteurs, les saints ne donnent que bonté, miséricorde et, finalement, rédemption. Telle est la nature des saints.

Le simple contact de tels saints s'avère assurément utile à notre progrès vers la pureté intérieure et vers tout ce qui est nécessaire à la vision de Dieu, qui est la quête de notre vie. La quête de notre vie est la paix éternelle et la liberté éternelle, que nous ne pouvons trouver qu'en Dieu et nulle part ailleurs. Le nom, la puissance, la position et toutes les autres réussites mondaines ne peuvent nous accorder cette paix. Tout est possible par la grâce de Dieu. Si seulement nous avons un vif désir de Le réaliser, Il nous rendra le chemin facile. Il nous fournira tous les moyens nécessaires et nous permettra finalement de Le réaliser.

Il y a, à ce sujet, une histoire. Il y avait un homme pauvre dans un pays. Il souhaitait ardemment que son roi lui rende visite un jour. Mais sa condition était si misérable qu'il ne pouvait préparer l'accueil nécessaire pour l'hôte royal. Toutefois, il exprima son souhait au roi, qui accepta aussitôt de lui rendre visite. Le roi savait que l'homme vivait dans une toute petite chaumière ; il envoya donc à l'avance tout ce qui était nécessaire pour sa réception. Des messagers royaux apportèrent toutes choses, demandèrent à l'homme de s'en servir et l'aidèrent aussi à finaliser les préparatifs. Ils firent nettoyer la maison, étendirent le tapis, installèrent les meubles, firent les décorations nécessaires, et apportèrent fleurs, guirlandes, etc. Quand tout fut prêt, le roi vint. Ainsi le souhait de l'homme fut exaucé.

Ainsi aussi, si nous invitons Dieu à prendre place en nous, Il fera tout ce qui est nécessaire. Il purifiera Lui-même nos cœurs et y prendra place. La seule chose que nous ayons à faire est de Le prier de venir à nous. Rien de plus. Il s'occupera de tout le reste. Si votre cœur est sincère, vous sentirez le besoin de Sa venue et Il viendra sûrement à vous. Si votre vie est désordonnée, Il veillera à ce qu'elle soit remise en ordre, et quand Il vient à vous une fois, votre vie devient bénie.

NOUS SOMMES TOUS DES ENFANTS PRODIGUES

Dieu n'est qu'amour et compassion. Ramdas ne peut jamais croire qu'Il puisse nous punir. Si nous sommes punis, c'est à cause de nos propres actes. Sinon — s'Il devait nous juger selon notre mérite — Il devrait

nous rejeter pour l'éternité, car il n'y a pas de fin à nos actions mauvaises et nous ne serions jamais dignes de L'approcher. Mais comment nous regarde-t-Il ? Il nous regarde avec amour et compassion, comme une mère regarde son enfant. La mère ne s'arrête pas à la multitude des défauts que l'enfant peut avoir ; elle n'y prête pas attention. Dieu est bien plus aimant qu'une mère humaine. Sa miséricorde est si glorieuse et Sa nature indulgente est indescriptible.

Nous avons entendu, dans la Bible, l'histoire de l'enfant prodigue. Nous sommes tous des enfants prodigues. Voyez comment Il pardonne tous nos péchés et nous accepte. Il le fait par Sa grâce. Il doit nous attirer vers Lui ; sinon nous ne pouvons aller à Lui, nous ne pouvons même pas penser à Lui.

Ainsi, le mystère de la grâce est très difficile à expliquer. Nous avons vu les pires criminels purifiés en un rien de temps par Lui et recevoir Sa vision. Dans l'Inde ancienne, il y avait un voleur. Il dépouillait les gens passant devant sa hutte, dans la forêt, et parfois même les tuait. Un jour, un saint passait par là, chantant le nom de Dieu pour lui-même en s'accompagnant d'un instrument de musique. Le voleur courut vers lui et saisit l'instrument. Le saint lui demanda : « Qu'est-ce que tu fais ? » Le voleur répondit : « Je fais ce qui est juste pour moi. » Le saint lui dit qu'il commettait un grave péché en volant et en tuant des gens. Mais le voleur soutint que ce n'était pas un péché, parce que ce qu'il faisait servait seulement à faire vivre sa famille. Alors le saint dit : « Non, tu te trompes. Tu devras souffrir pour tous les péchés que tu commets. Va demander à ta femme et à tes enfants s'ils sont prêts à partager tes péchés. »

Le voleur rentra silencieusement chez lui et demanda à sa femme et à ses enfants s'ils étaient prêts à partager ses péchés. Ils refusèrent. Alors les yeux du voleur s'ouvrirent et il comprit qu'il aurait seul à souffrir de tous les péchés qu'il avait commis. Il revint, se jeta aux pieds du saint et le supplia de lui montrer la voie de la rédemption. Le saint lui conseilla de se souvenir de Dieu et de répéter Son nom. Ainsi, la grâce du saint vint au voleur ; il abandonna toutes ses mauvaises voies, se mit à répéter le nom de Dieu que le saint lui avait donné, et sa vie fut complètement transformée. Il est maintenant connu sous le nom de Valmiki, l'un des plus grands saints de l'Inde.

Ce n'est qu'un exemple parmi des milliers. Quand la grâce vient à nous et que nous commençons à nous souvenir de Dieu, nous nous demandons si nous méritons la Grâce. Nous ne pouvons être assez reconnaissants envers Dieu. Comment exprimer notre gratitude ? Nous ne pouvons que Le glorifier, penser à Sa grandeur et à Sa puissance. Sa puissance, Sa miséricorde, Sa nature indulgente et Son amour sans limites pour nous dépassent toute description. Si nous pensons à Ses qualités, nous entrons simplement en extase. Cela suffit à purifier notre esprit.

Aujourd'hui, lorsque Dieu a choisi pour lui ce sujet de la Grâce divine, Ramdas ne savait plus que dire. Tout ce qu'il peut dire de la Grâce sera insuffisant. Il ne trouve pas de mots pour exprimer le mystère de la Grâce ; pourtant, il lutte pour trouver les mots appropriés afin de vous dire ce que la Grâce peut faire pour nous.

Si ceux qui ont connu Ramdas avant que la Grâce ne vienne à lui étaient maintenant avec lui, ils pourraient dire quelle différence il y a entre ses deux vies. C'est une transformation merveilleuse, et la Grâce seule

en fut responsable. Ramdas peut parler des louanges de la Grâce divine pendant des heures sans être satisfait, parce que la Grâce a fait de lui ce qu'il est maintenant — un humble serviteur de Dieu et un enfant confiant. Il va de lieu en lieu uniquement pour parler de Lui. Il est venu de si loin de l'Inde, parcourant plus de douze mille milles. C'est pour lui une grande joie de parler de Dieu et de Sa grâce. Quelque soit la mesure où il Le glorifie, ce n'est jamais assez.

Un tel Dieu demeure dans le cœur de vous tous. Qu'Il répande Sa grâce sur vous et vous illumine pleinement de Sa lumière, de Sa puissance, de Son amour et de Sa joie.

Il n'y a personne au monde qui nous soit aussi cher que Dieu. Nous nous attachons inutilement à tant de choses périssables et les appelons « nôtres ». Mais nous ne réalisons pas qu'à la naissance nous n'avons rien apporté avec nous, et qu'en quittant ce monde nous n'emporterons rien avec nous. Dieu seul est notre père, notre mère et notre ami éternels. Notre relation est avec Lui. Tout le reste passe.

Jouons le jeu de la vie d'une manière simple et honnête. Faisons tout dans un état d'abandon à Lui, consacrons notre vie entièrement à Lui et aidons nos semblables. Servir l'humanité, c'est servir Dieu. Il existe plusieurs façons d'aider nos frères humains : donner de la nourriture à ceux qui ont faim, des vêtements à ceux qui sont nus, de l'éducation à ceux qui ignorent, et leur donner le toucher du Divin en vivant nous-mêmes cette vie et en éveillant en eux le désir et l'aspiration vers Dieu. Telles sont les nombreuses manières de servir.

Nous devons les aimer malgré leurs faiblesses et leurs fragilités. Quand la Grâce descendra sur tous, leurs faiblesses disparaîtront d'elles-mêmes. Jésus a dit avec raison : « Pardonne-leur, Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Voyez la grandeur d'âme de ce grand Sauveur : il savait que ses persécuteurs ne savaient pas ce qu'ils faisaient, et il n'y avait aucune raison de les haïr ni de les détester. Ils agissaient par ignorance, et l'ignorance n'était pas un crime.

Vous devez être compatissants, bons et compréhensifs envers tous, et chercher à les conduire sur le bon chemin qui mène à Dieu. Un saint priait un jour Dieu en disant : « Ô Dieu, fais que je ne voie aucun défaut chez personne. » Dès que vous voyez des défauts chez les autres, votre mental devient impur. Le cœur innocent ne voit pas de défauts. Les saints répandent leur amour également sur tous. Ils ne voient aucun défaut chez autrui, parce qu'ils voient le Divin en tous.

Gardons-nous quelques minutes de méditation silencieuse. Fermons tous les yeux, restons immobiles, tournons notre regard vers l'intérieur et pensons à Dieu en nous.

(Quelques minutes de méditation silencieuse suivirent.)

Questions et réponses

Q. Si nous croyons vraiment en la douceur, nous n'avons jamais à nous sentir coupables. Certaines personnes pensent à Dieu comme à quelqu'un qui se venge et elles se sentent coupables.

Ramdas : La douceur ne peut venir que lorsque nous pensons à la grandeur de Dieu. Parce que nous L'oublions, notre orgueil relève la tête. Si nous

nous souvenons toujours de Dieu et de Sa grandeur, nous serons humbles et doux, et nous ferons tout notre travail de la bonne manière, guidés par Lui de l'intérieur. Nous devons nous remettre entre Ses mains et Le prier de nous guider afin que nous menions toujours une vie juste. Si Sa protection est là, aucune tentation ne peut nous entraîner vers le bas.

Q. N'entrons-nous pas dans le sentiment d'amour et d'unité ?

Ramdas : Le sentiment d'unité et d'amour ne peut venir que par Sa grâce. Autrement, nous ne pouvons acquérir ces qualités.

Q. Après la mort, quoi ?

Ramdas : L'âme ne meurt pas ; seul le corps meurt. Si nous pensons toujours à Dieu et nous abandonnons à Lui, nous devenons un avec Lui. Sinon, nous devrons revenir sur cette terre en prenant un autre corps et œuvrer à notre salut. Parfois nous faisons des choses par ignorance puis nous mourons. Le corps tombe. Nous ne devons pas être jugés sur les actions accomplies dans cette vie-là et condamnés pour toujours. Dieu nous donne d'autres occasions de nous améliorer, de nous rapprocher de Lui et, par là, de nous débarrasser de tous les maux en nous. Il répand sur nous Sa grâce pour nous permettre de nous racheter et de devenir aptes à l'immortalité.

METTEZ EN PRATIQUE CE QUE LES LIVRES ENSEIGNENT

Q. Dans quelle mesure les Livres nous aident-ils ?

Ramdas : Nous ne devons pas seulement lire les Écritures, mais mettre en pratique ce que nous avons lu et connu. Nous devons faire ce qu'Il nous ordonne de faire et suivre la voie tracée par Lui. Nous devons laisser Son esprit entrer en nous et nous transformer.

Q. Concernant la grâce de Dieu, est-il vrai que ce que nous pouvons faire, c'est prendre tout ce qui arrive comme le don de la grâce du Christ et non comme venant de nous-mêmes ? Je pose cette question au sujet de l'essence de la religion, de l'expiation et du don plutôt que des mots.

Ramdas : C'est parfaitement vrai. Ramdas ne pense pas que ce qu'il dit soit en quoi que ce soit différent de ce qu'enseigne l'Église orthodoxe, ou tout autre système religieux. Nous devons mettre en pratique ce qu'on nous enseigne et nous devons être animés d'une ardente impatience pour cela, afin que Dieu nous aide. Nous lisons simplement les Écritures et nous pensons que Dieu fera tout pour nous. Chaque fois que nous faisons quelque chose de mal, nous devons en être si malheureux au fond du cœur que nous devons, avec toute notre ardeur, invoquer Dieu afin de ne pas commettre de telles actions mauvaises.

Q. Qu'est-ce que l'enfer et qu'est-ce que le ciel ?

Ramdas : « L'esprit, à sa place, peut faire un enfer du ciel et un ciel de l'enfer. » Lorsque l'esprit pense à Dieu et est parfaitement paisible, heureux et content, nous sommes virtuellement au ciel ici et maintenant. Restons au ciel. Alors nous resterons toujours au ciel et il n'y aura pas d'enfer pour nous ici ni dans l'au-delà.

LA SIGNIFICATION DES RÊVES

Q. Comment symboliser les rêves ?

Ramdas : Cela n'en vaut pas la peine. Nous devons transcender tous les symboles et aller vers Dieu. Nous devons avoir l'union avec Dieu. Si les rêves sont liés à Dieu, ils peuvent vous aider. Tout ce qui concerne les réussites mondaines, les souffrances et les pertes n'a pas à être pris en considération. Si vous rêvez de Jésus ou de Dieu, vous devez sentir que votre esprit est sur le bon chemin. Cela montre que même dans les rêves vous pensez à Dieu. Très souvent, nous manquons Dieu dans les rêves.

À LA CHAPELLE DE LA CHURCH OF THE PEOPLE, SEATTLE

23 octobre 1954

ABANDON DE SOI

Chers amis,—Aujourd'hui, le sujet de l'entretien est « l'abandon de soi ». Ici, le « soi » représente le sentiment d'ego en nous, qui est un grand obstacle à la réalisation de Dieu qui demeure en nous. En réalité, notre être véritable est toujours un avec l'Esprit universel, un avec la Lumière universelle et un avec la Puissance universelle. Nous ne pouvons comprendre et expérimenter cet état parce que le soi ou l'ego en nous est si prédominant qu'il nous ferme à la vision de la Réalité suprême.

Ainsi, la première chose que nous avons à faire est d'abandonner l'ego afin de retrouver notre héritage spirituel, à savoir l'expérience et la réalisation de l'Esprit infini et universel de Dieu, et ainsi nous libérer.

Dans les Écritures indiennes, on ne fait aucune distinction entre l'Âme et Dieu. L'Âme elle-même est Dieu. Le Soi lui-même est Dieu. On nous dit d'abord de réaliser l'unité de l'Âme avec Dieu, puis avec l'univers ; en d'autres termes, de réaliser que notre Âme, l'univers et Dieu sont un et la même chose. Dans cette réalisation suprême, le sentiment d'ego se révèle entièrement faux.

Dans la Bhagavad-Gîtâ, la grande Écriture des hindous, vous trouverez trois sortes de yogas enseignés pour notre élévation et illumination spirituelles. Ce sont le Bhakti Yoga, le Jnana Yoga et le Karma Yoga. Nous devons, par la méditation, identifier le soi individuel au Soi universel. Le Soi universel est l'Esprit immobile, calme, silencieux, omniprésent. Nous devons aussi considérer tout l'univers devant nous, composé de tous les êtres et créatures, comme l'expression même de cette Réalité suprême. Nous devons en outre savoir qu'une unique Puissance universelle anime toutes choses dans le monde.

LA FIN DE TOUTE SADHANA

Si nous réalisons Dieu sous ces trois aspects, par les yogas de Bhakti, de Jnana et de Karma, le sentiment d'ego disparaît et nous atteignons la fin de toute sadhana. Alors nos actions jaillissent spontanément selon la volonté de la puissance divine ; notre cœur déborde d'amour pour tous les êtres parce que nos yeux ne voient que Lui partout et que nous sommes conscients de notre identité avec l'Esprit universel, qui s'est exprimé comme manifestation universelle et mouvement universel.

Les grandes incarnations, saints et sages qui sont venus au monde sous différents climats et à différentes époques furent tous des incarnations de cette Vérité suprême. Nous ne devons pas les prendre pour de simples êtres humains, comme ils semblent l'être extérieurement. Nous pouvons voir l'amour infini, la sagesse éternelle et la puissance omnipotente révélés et exprimés dans leur vie et leurs activités. C'est par leur contact, par leur grâce, et en méditant sur eux que nous puisons l'inspiration nécessaire pour tourner notre vision vers l'intérieur et réaliser que nous et l'Esprit suprême omniprésent ne faisons qu'un.

Après avoir réalisé que l'unique Esprit existe seul et que nous sommes mus par cette Puissance universelle, notre sentiment d'ego disparaît complètement. C'est l'état d'abandon absolu. L'abandon signifie l'élimination du sentiment d'ego. C'est seulement le sentiment d'ego, et non l'ego, qui est responsable de notre impression d'être séparés de la présence universelle de Dieu. Si nous essayons de suivre la trace de l'ego, nous découvrirons qu'il n'existe pas du tout. C'est par ignorance que nous nous sentons séparés de la présence universelle. Donc, ce que nous avons à faire, c'est seulement nous défaire du sentiment d'ego, nous élever au-dessus de lui par l'abandon au Divin et, par là, réaliser notre unité avec Lui sous tous Ses aspects — comme Esprit, comme manifestations et comme Puissance active dans l'univers.

TROIS SYSTÈMES DE PHILOSOPHIE

Ramdas se référa aux trois yogas décrits dans la Bhagavad-Gîtâ. Ils se rapportent à trois systèmes de philosophie qui existent en Inde parmi les croyants ou parmi les chercheurs de Dieu.

La philosophie Sânkhya distingue la Prakriti, ou nature, du Purusha, ou Esprit. La nature est le manifesté et l'Esprit est le non-manifesté. Le non-manifesté est réel et le manifesté est irréel. Nous devons nous identifier au Non-manifesté dans la méditation par ce que vous appelez le Buddhi Yoga. Nous nous perdons dans l'existence surconsciente du Divin et réalisons que nous sommes Lui. C'est le Jnana Yoga.

Ensuite vient le Bhakti Yoga, fondé sur le Jnana. Le Vedanta veut que nous contemplions l'univers entier comme Brahman. Pour le bhakta, tout ce qu'il voit n'est rien d'autre que la manifestation de la Divinité. Il voit le monde comme Dieu. Il vénère tous les êtres comme des incarnations de Dieu. La bhakti est fondée sur la connaissance de Brahman qui pénètre partout et que nous avons réalisée selon le Sânkhya.

Enfin vient la voie du Tantra, où nous adorons Shakti, la Puissance divine de l'univers. Nous réalisons qu'une unique Puissance divine est active partout et nous nous abandonnons à cette Puissance, en sentant que nous faisons tout par Shakti. Celle qui met tout en mouvement dans le monde nous fait aussi agir.

Nous savons que, dans notre corps, le fonctionnement du système digestif, du cœur, de la respiration, de la circulation sanguine, la pousse des cheveux et d'autres processus se déroulent sans notre connaissance ni notre conscience. Quelle est la puissance qui provoque tout cela ? C'est Shakti — la même puissance qui fait briller le soleil et souffler le vent. C'est une seule et même puissance, active partout, qui se manifeste de diverses manières. Si nous reconnaissons que cette puissance agit en nous, il n'y a plus place pour penser que nous faisons tout nous-mêmes. Alors le sentiment d'être l'agent, qu'il est très difficile de surmonter,

disparaîtra. Pourtant, des actions seront accomplies par nous. C'est le Karma Yoga.

LA BEAUTÉ DU TRAVAIL DÉSINTÉRESSÉ

Beaucoup de gens ont l'impression que, lorsque l'ego disparaît, nous devenons inutiles au monde. Ce n'est pas le cas. Nous restons actifs. La Puissance divine nous rend actifs, et le travail que nous faisons portera désormais le sceau de l'universalité, parce que ce n'est plus l'ego, mais la Puissance universelle, qui nous fait agir.

Lorsque nous nous sommes remis entre les mains de Shakti, la Puissance universelle, et que nous sommes devenus ses instruments, nous vivons, nous mouvons et agissons dans le monde uniquement pour le service de l'humanité, selon les impulsions du Divin, de temps à autre. Nous n'avons plus d'ambitions ni de désirs pour quoi que ce soit dans le monde parce qu'ils ont tous été pleinement comblés par la réalisation de l'Esprit universel. Nous sommes pleinement satisfaits.

Nous donnons notre amour à tous de la même manière, sans rien attendre en retour. L'amour s'écoule simplement de nous spontanément parce que notre nature devient telle que nous ne pouvons qu'aimer tout le monde également. Nous sommes comme le soleil qui donne sa lumière à tous sans rien attendre en retour. Nous nous contemplons partout. Nous sommes un avec l'Esprit suprême, qui se manifeste comme tout, y compris la puissance active partout.

LA GRANDE ERREUR

Nous découvrons alors que l'ego n'a jamais existé. Dieu seul existe. C'est l'expérience de l'âme qui s'est identifiée à Dieu sous tous Ses aspects. On l'appelle la Vibhuti, ou l'Avatar, ou l'incarnation de la Divinité.

Lorsque nous disons que nous devons nous abandonner à la volonté de Dieu, cela signifie que la volonté de Dieu doit agir à travers nous. Sa puissance doit agir à travers nous. Nous devons nous soumettre à Lui à un point tel que le sentiment d'ego disparaisse. Nous devons être conscients à chaque minute que Sa puissance est active en nous. C'est la résignation à la volonté divine.

Tant que le sentiment d'ego est là, nous pensons que nous faisons tout nous-mêmes. C'est la grande erreur, et c'est pourquoi nous faisons le mal. Le sentiment d'ego nous fait agir avec une vision étroite, la vision individuelle. Par là, nous nous enchaînons par nos actions et essayons d'enchaîner les autres aussi, causant douleur, misère et difficultés aux autres.

Extérieurement, nous pouvons dire que nous les aimons. L'amour physique ne vaut rien. C'est une source de misère pour l'amant comme pour l'aimé. Mais l'amour spirituel, fondé sur le sentiment d'unité, est sublime. Vous aimez l'autre non parce que l'autre est un parent ou un proche, mais parce que vous et lui êtes un en Esprit. La parole de Jésus, « Aime ton prochain comme toi-même », était fondée sur ce type d'amour. Dans cet amour, le sentiment d'ego est complètement absent.

L’amour s’accomplit en aimant, en donnant, et non en recevant quoi que ce soit en retour. L’amour lui-même est joie pour vous ; l’action elle-même est joie pour vous. De la béatitude, seule la béatitude peut naître.

Dans l’océan, nous voyons des vagues se lever. Les vagues ne peuvent être que de l’eau, rien que de l’eau. Elles ne peuvent être d’aucune autre substance. Lorsque vous savez que la racine de votre existence est en Dieu, tout ce que vous ressentez, tout ce que vous pensez, doit être les vagues de cette existence dont la nature est amour pur et béatitude.

Ainsi nous disons que cette manifestation cosmique n’est rien d’autre que l’expression mobile et bienheureuse de Dieu, dont le fondement est l’Esprit de Dieu, immobile, calme et paisible, qui est aussi béatitude.

Dans la Bhagavad-Gîtâ, il est dit que nous sommes tous comme des perles enfilées sur un même fil, parce qu’un Antaryamin, l’unique Vérité intérieure omniprésente, est le fondement de notre vie manifestée. Nous sommes tous des expressions ou des incarnations de cet Esprit unique qui demeure et pénètre partout en nous.

Cette image montre qu’au-dedans de nous tous il y a l’unique Esprit, et que nous sommes tous des formes de cet Esprit divin. Dans un chapelet, vous trouvez un fil unique qui passe à travers toutes les perles, les reliant en un seul chapelet. Nous voyons que la connexion mutuelle, la parenté et l’association de toutes les perles s’établissent par la reconnaissance du fil. Le fil est le substrat. De même, toutes les manifestations de cet univers sont enfilées sur le fil du Divin.

LA VOIE DE L’ENQUÊTE SUR SOI

Lorsque nous avons réalisé cela, nous savons que l’ego n’est qu’un imposteur. Son existence est seulement imaginaire. Les gens disent qu’il faut chasser l’ego. Nous ne pouvons le faire que si l’ego est là. Mais s’il n’est pas réellement là, qui devons-nous chasser ?

Si nous le cherchons, nous ne le trouvons nulle part. C’est pourquoi l’Atma Vichar, ou enquête sur soi, est considérée comme l’un des moyens de réaliser Dieu. Cette enquête consiste à découvrir où ce « je » existe. Si nous allons de plus en plus profondément en nous à la recherche de ce « je », nous finissons par savoir qu’il n’existe pas du tout. Par cette enquête, nous devenons un avec notre être réel, à savoir Dieu ou l’Atman. Là, la recherche s’achève.

En Inde, jusqu’à récemment, vivait une grande âme appelée Ramana Maharshi. À tous ceux qui allaient vers lui et posaient des questions, il disait seulement : « Essayez de découvrir qui vous êtes. » Quand quelqu’un allait lui demander : « Je veux savoir quelque chose, puis-je vous poser une question ? », la réponse du Maharshi était invariablement : « Découvrez qui est ce “je” qui veut savoir. » Ainsi, nous devons découvrir qui est ce « je ». Cette enquête nous conduira à la conclusion qu’il n’y a qu’une vérité, qu’une existence et qu’un Dieu. Alors nous savons que nous-mêmes, Dieu et le monde ne faisons qu’un.

À présent, nous sommes obsédés par le sentiment d’ego à un point tel que nous ne pouvons pas nous libérer facilement de son emprise. Cette liberté ne peut être obtenue, cette obsession ne peut être ôtée, que par notre identification, en méditation, à l’Esprit omniprésent.

La Bhagavad-Gîtâ nous enseigne à réaliser Dieu sous tous Ses aspects : non seulement comme la Vérité impersonnelle, non seulement comme le personnel, mais aussi comme l'Être suprême, intégral, transcendant, tout-compréhensif, le Purushottama, qui est à la fois impersonnel et personnel et aussi au-delà des deux ; qui est le Témoin éternel représentant l'aspect de la connaissance ; l'Amour infini, qui est l'aspect du cœur ; et enfin la Puissance omnipotente — l'aspect dynamique — à l'œuvre dans toutes les manifestations, causant création, préservation et destruction.

Si nous atteignons cette réalisation suprême, alors nous sommes entièrement libres de l'emprise du sentiment d'ego. Dieu est l'Esprit universel. Il est la manifestation et Il est aussi au-delà de tout. C'est à ce Dieu que l'abandon doit être fait.

Les saints offrent le meilleur exemple d'un abandon enfantin. À ce sujet, Ramdas se souvient de Ramakrishna Paramahamsa. Vous avez peut-être entendu parler de ce grand Avatar qui est récemment descendu sur la terre pour l'élévation de l'humanité. Il était aussi simple, sans ruse et innocent qu'un enfant.

Nous devons développer cette nature, cultiver une gaieté enfantine et une innocence enfantine. Il ne doit pas y avoir d'habitude de calcul. Nous devons être francs, joyeux et débordants d'amour.

Ramdas se souvient aussi des paroles d'un autre grand saint de l'Inde à qui l'on demandait de définir Dieu. Il dit : Dieu est l'Enfant éternel jouant un jeu éternel dans le jardin éternel. Ainsi, Dieu est un enfant, et si nous devenons nous aussi comme des enfants, nous sommes très près de Dieu. Jésus a justement dit : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. »

EXPÉRIENCES DE L'HOMME DE L'ABANDON DE SOI

Dieu prend Son dévot et le dissout en Son Être tout-transcendant et tout-splendide. La personne qui s'est ainsi abandonnée à Dieu et sent Sa présence partout ne voit aucune différence entre elle-même et les autres.

Alors comment vit-elle ? Elle est simple et innocente ; son amour va à tout le monde. Elle est toujours heureuse. Elle prend chaque situation qui lui vient comme voulue par le Divin. Elle n'a personne à haïr dans le monde. Aucune condition ne peut troubler son esprit.

Elle est très joyeuse et heureuse qu'elle ait de bonnes choses ou de mauvaises choses. Elle n'est pas du tout affectée, parce qu'elle n'a pas d'esprit en tant que tel. Si l'esprit est là, elle ressentira la réaction à la situation dans laquelle elle est placée de temps à autre. Mais son esprit est dissous, fondu en Dieu. Ainsi, en toutes circonstances, elle demeure parfaitement heureuse et paisible.

Il n'y a pour elle ni perte ni gain, parce qu'elle ne se soucie ni de l'un ni de l'autre. Tout ce qui vient à elle vient de Dieu, et tout ce qui part d'elle va vers Dieu. C'est comme prendre quelque chose d'une poche et le mettre dans une autre. Les deux poches sont à elle. Elles sont, en fait, les poches de Dieu. Il reçoit et Il donne. Ainsi, il n'y a pas de sentiment de perte ou de gain.

La louange et le blâme ne l'affectent pas. L'honneur et le déshonneur ne l'affectent pas. Elle demeure toujours calme, car elle a trouvé la

Réalité en elle et elle a su qu'elle est l'incarnation de cette Réalité. Elle sait bien que le bonheur et la misère ne dépendent pas de conditions extérieures, les soi-disant favorables ou défavorables.

On dit qu'un homme du monde est comme un pendule qui oscille entre une larme et un sourire. Il dépend des choses extérieures pour son bonheur. Quand les gens le louent, il est exalté ; s'ils le blâment, il est abattu. Mais lorsqu'il a trouvé en lui la source éternelle de tout bonheur — Dieu — et qu'il est toujours un avec Lui, il ne se soucie pas de ce que dit le monde. En toutes circonstances, il est parfaitement joyeux.

Son amour aussi s'écoulera spontanément vers des millions. Lui et les millions se fondront ensemble dans l'océan de l'amour. L'amour est un grand purificateur. Il purifie notre cœur et purifie aussi le cœur des autres. Nous sommes élevés et transportés sur un plan supérieur où toutes les distinctions se perdent.

Nous sommes venus ici après avoir visité un grand nombre de pays en Europe et en Amérique. Des amis nous demandent ce que nous avons ressenti au cours de notre voyage. Nous avons reçu partout un grand amour. Nous n'avons aucune raison de nous plaindre. En tous lieux, les amis ont été très affectueux envers nous.

Si nous avons de l'amour dans nos cœurs, nous recevons de l'amour en retour, parce que Dieu est partout et Il est amour. Si un homme voit Dieu en lui-même, il voit Dieu partout. S'il dit qu'il est Dieu et pas les autres, il n'a pas connu Dieu du tout, parce que ce n'est pas la juste expérience. S'il a vu Dieu en lui, il doit voir tout le monde comme l'incarnation de Dieu. Sa vision devient si pure et si glorieuse.

Swami Ramatirtha, lorsqu'il était en Amérique, fut un jour interrogé par un ami : « Qui êtes-vous ? » Le Swamiji répondit : « Je suis Dieu ; vous l'êtes aussi. » Il se tenait devant de grands auditoires et se voyait lui-même dans les formes des dames et des messieurs de l'auditoire. Il contemplait Dieu partout.

Questions et réponses

Q : Si vous voyez Dieu partout, pourquoi devez-vous répondre aux questions et enseigner aux autres ?
Ramdas : C'est seulement pour le jeu. Pour accomplir le jeu, vous posez quelques questions et il répond. En réalité, vous êtes tous Lui.

LE CENTRE DE LA CAUSALITÉ

Q : Qu'est-ce que le centre de la causalité ?
Ramdas : Le centre de la causalité est la Shakti divine. Les trois sortes de mouvements que nous voyons dans l'univers procèdent d'Elle. Au-delà de la Shakti divine se trouve la Réalité sans cause — le Shakta — et, dans le sein de cette Réalité, Elle joue le jeu de la création, de la préservation et de la destruction. Nous pouvons donc considérer que le centre est en Shakti.

Il n'y a pas de causalité au-delà d'Elle, parce que l'Esprit au-delà du Shakta est parfaitement immobile et paisible. Il est le Témoin éternel du jeu universel. Il n'est pas l'agent.

Une personne a réalisé à la fois les aspects Shakti et Shakta. Quand elle agit, en réalité elle agit et n'agit pas. Car, en tant qu'Esprit universel ou Shakta, elle est inactive, statique, et ne fait rien. Mais en tant que corps et sens, qui sont des manifestations de Shakti, la Puissance divine, elle fait tout. C'est pourquoi on dit que les yogis agissent et n'agissent pas en même temps.

Q : Qu'en est-il de la loi de compensation ?
Ramdas : Les Écritures hindoues parlent de la loi du karma : « Ce que tu sèmes, tu le récolteras. » Si tu fais le bien, tu récolteras de bons fruits. Si tu fais le mal, tu devras récolter de mauvais fruits. C'est ce qu'on appelle la loi du karma — ce que vous appelez la loi de compensation.

Elle est vraie ici et maintenant. Nous n'avons pas besoin d'aller chercher une vie passée pour le prouver. Si nous faisons le mal, nous sommes très souvent punis sans grand délai. Nous savons donc que si nous faisons le bien, nous récolterons le bien, et vice versa.

Nous devrions apprendre à faire le bien toujours. En faisant le bien, nous nous approchons de Dieu et nous Le réalisons. On ne peut Le réaliser que si l'on a le cœur pur. Quand un homme a le cœur pur, il ne commettra jamais aucun mal qui cause du tort aux autres. Il sera bon et compatissant. Il sera toujours prêt à servir les autres sans accepter, ni même attendre, aucune récompense.

Q : N'y a-t-il aucune différence entre un chrétien qui s'est abandonné au Christ intérieur et un hindou qui s'est abandonné à l'Esprit intérieur ?
Ramdas : Absolument aucune différence. Ici, l'Esprit et le Christ ne font qu'un. Le Christ est une conscience, pas seulement une personne. Il est une incarnation venue pour la rédemption de l'humanité. Il est adoré. Il a pu accomplir l'œuvre de rédemption parce qu'il savait qu'il était l'Esprit universel impersonnel. Cette expérience lui a permis d'apparaître sur terre pour la rédemption de l'humanité. Sinon, cela n'aurait pas été possible. L'hindou qui s'abandonne à l'Esprit reçoit la même béatitude que le chrétien qui s'abandonne au Christ en lui.

Q : Qu'entend-on par Vérité ?
Ramdas : La Vérité signifie Dieu. Ramdas n'a pas employé ce mot comme l'opposé de « mensonge ». Il entend la Vérité intérieure, celle qui existe toujours. Elle n'a ni commencement ni fin. Elle est éternelle. Dieu seul est éternel. Donc la Vérité, c'est Dieu.

Q : Comment pouvons-nous reconnaître la Vérité ?
Ramdas : En réalisant — ou en croyant — les paroles de ceux qui ont réalisé. La reconnaissance véritable ne vient que lorsque nous voyons Dieu. Il faut d'abord avoir foi en Lui, puis chercher à Le voir. Si nous suivons les enseignements de grands sages qui ont marché sur le chemin et L'ont réalisé, nous pourrons aussi Le réaliser.

Q : Combien de temps a-t-il fallu à Ramdas pour connaître Dieu ?
Ramdas : Environ deux ans. Pendant ces deux années, il y eut dans son cœur une faim immense de Dieu. Il brûlait de cette faim, et le feu qui était en lui détruisit tout ce qui ne devait pas être dans son cœur et rendit son cœur parfaitement pur. Autrement dit, dans ce feu furent brûlés tous les désirs inférieurs et l'attachement aux choses du monde.

LE MAL EST UNE OBSESSION

Q : Comment pouvons-nous vraiment ne pas voir le mal ?
Ramdas : Celui qui a l'amour universel dans son cœur ne voit aucun mal dans le monde. Quand tous les maux sont retirés de notre cœur, nous ne pouvons voir que la bonté partout.

Certains saints, même lorsqu'ils étaient persécutés, n'ont jamais considéré cette persécution comme quelque chose de mauvais. Ils l'acceptaient uniquement comme une faveur ou une grâce de Dieu.

Il y eut en Inde un saint qui vécut il y a plus d'une centaine d'années, durant la mutinerie indienne, où il y eut beaucoup de massacres. Un soldat européen le poignarda. Il tomba et, avant de rendre son dernier souffle, il dit en regardant le soldat : « Tu es Lui. » Il ne vit aucun mal en la personne qui l'avait tué. Lorsqu'il voyait Dieu en lui, comment aurait-il pu voir le mal ? Quelle vision merveilleuse ! Swami Vivekananda ne se lassait pas de raconter cette histoire pour souligner la grandeur de la vision atteinte par les grands saints en Inde.

C'est bien plus que le pardon. Nous ne pouvons pardonner à un autre que lorsque sa faute est reconnue. Ici, aucune faute n'est vue. Alors où serait la question du pardon ?

Le mal n'est pas une réalité, mais une obsession. Il est venu avec l'ego. Il disparaîtra avec l'ego. L'amour universel est la réalité, car l'amour universel est Dieu et Dieu est la Réalité.

Le mal apparaît d'une manière ou d'une autre. Pourquoi il apparaît est un mystère. Nous savons toutefois qu'on peut s'en débarrasser par la grâce de Dieu, par notre abandon total à Lui.

UNE VISION DE L'AVENIR

Q : Quel est l'avenir ?
Ramdas : Ramdas est un optimiste. Il voit toujours du bien devant nous. Tous s'aimeront, vivront en harmonie et feront de cette terre un paradis. Cette vision est toujours devant Ramdas : tous les êtres humains y sont des âmes spirituellement réalisées. Le monde est gouverné par Dieu, et Il est si bon et si miséricordieux qu'Il ne manquera pas d'amener cet accomplissement si désirable.

Q : Si tous sont Dieu et si nous ne faisons qu'un avec tous, pourquoi pensons-nous être différents ?
Ramdas : C'est tout le jeu du Divin, qui met le masque de l'ignorance. Nous voulons être un avec tous, et nous voulons connaître la technique par laquelle dissoudre ce sentiment d'ego et réaliser notre unité avec chacun. Mais nous échouons lorsque nous n'aimons pas quelqu'un. Plus tard, nous réalisons que nous n'avons pas fait ce qu'il fallait, et nous nous repentons. Nous sommes obsédés par quelque chose qui nous tient éloignés de cette réalisation de l'unité. Cela fait partie de Son jeu mystérieux.

Q : Le Christ et le Bouddha sont-ils différents ?
Ramdas : Ils sont un et le même, bien qu'ils aient deux noms et deux formes. Les deux formes et les deux noms appartiennent à l'unique Vérité. Ceux qui veulent être guidés par le Bouddha peuvent recevoir de lui l'inspiration, et ceux qui veulent être guidés par le Christ peuvent

recevoir l'inspiration du Christ. Dans les deux cas, l'inspiration vient du même Esprit universel dont ils sont tous deux l'incarnation.

AVEC LES ÉTUDIANTS INDIENS À L'UNIVERSITÉ DE SEATTLE

24 octobre 1954

Un étudiant : Swamiji, veuillez nous parler de votre mission et de votre tournée.

Ramdas : Nous avons quitté l'Inde pour une mission d'amour universel et de service. L'amour universel et le service ne peuvent être pratiqués qu'en réalisant l'unité de l'humanité dans son ensemble. Nous devons toujours penser en termes d'Esprit universel. Bien que nous appartenions à des pays différents, nous appartenons en réalité à une seule race humaine. Nous devons développer cette conscience afin de vivre en harmonie et en paix les uns avec les autres, quel que soit le pays ou la nationalité auxquels nous appartenons.

Cette unité ne peut être réalisée que lorsque nous savons qu'il existe un seul Esprit omniprésent — Dieu — qui demeure dans le cœur de chacun de nous. La reconnaissance de cette vérité et la réalisation de cet Esprit nous permettront de vivre en harmonie parfaite.

Nous constatons aujourd'hui des différences provinciales, nationales et raciales qui nous séparent. Cela vient de ce que nous pensons en termes de nationalité et de communauté. Nous devons penser en termes d'humanité, en termes de l'Esprit qui imprègne l'humanité, puisque nous appartenons tous à une seule race humaine. Alors nous aurons une vision beaucoup plus large ; notre horizon s'élargira et nous pourrons embrasser le monde entier comme étant le nôtre et tous ses habitants comme appartenant à une fraternité mondiale unique.

Nous provenons tous de la même source. Dieu est notre Parent divin et nous sommes tous Ses enfants. Dès lors, les différences entre nous, qui causent tant de conflits, devraient être abolies. Le conflit n'est pas à l'extérieur mais en nous. C'est le conflit intérieur qui engendre le conflit extérieur. Ainsi, si nous nous accordons à l'Esprit universel — que nous appelons Dieu et que nous appelons aussi par tant d'autres noms — alors seulement nous pourrons nous aimer et vivre dans une parfaite concorde, amitié et harmonie.

C'est pour propager cet idéal et éveiller cette conscience dans le monde que cet enfant de Dieu va de lieu en lieu. Il ne cherche pas à répandre cet idéal seulement par la prédication ou l'enseignement, mais aussi en vivant avec les autres dans un esprit d'amitié parfaite, d'harmonie parfaite et d'amour, fondé sur la parenté spirituelle de tous les peuples.

Il est venu ici après avoir visité de nombreux lieux en Europe. Il a passé quinze jours en Angleterre puis est venu à New York. Après avoir visité St Paul, nous sommes ici maintenant, en route vers San Francisco et Los Angeles. De là, nous retournerons en Inde via le Japon et Hong Kong.

Ramdas peut vous dire que ce n'est pas selon son propre plan qu'il voyage ainsi. Il serait incapable d'entreprendre seul une telle tournée, à moins que Dieu ne veuille qu'il le fasse et que Dieu ne lui fournisse toutes

les facilités nécessaires au voyage. Il n'est qu'un enfant de Dieu. Dieu, comme père et mère, a soutenu cette tournée, et il a pu aller de lieu en lieu en rencontrant partout des amis, tous pleins d'amour et de bonté envers Ramdas et son groupe.

Nous allons au Japon où, là aussi, nous sommes destinés à rencontrer des amis. On dit à juste titre que si vous avez développé un esprit amical, vous rencontrerez des amis partout. On dit aussi que si Dieu devient votre ami, tous les êtres humains deviendront vos amis, et même les animaux sauvages. Si nous développons l'amitié envers tous les êtres humains dans le monde, combien nous serons heureux !

C'est pourquoi on nous demande de plonger profondément en nous-mêmes et d'y trouver l'Esprit universel, puis de réaliser notre unité avec l'Esprit ainsi qu'avec toute la manifestation. Alors nous atteignons le vrai bonheur et vivons avec nos semblables dans une amitié et un amour parfaits. De cet amour procède le véritable service.

La vie humaine est précieuse parce que nous sommes dotés du pouvoir de comprendre et de servir les autres. Nous devons utiliser notre vie à cette fin. Elle ne doit pas être dépensée pour des fins égoïstes. Nous devons utiliser ces pouvoirs, et ce que nous acquérons grâce à eux, au bénéfice des autres.

Vous êtes tous de jeunes hommes étudiant diverses sciences et divers arts. Vous les utiliserez correctement lorsque vous retournerez en Inde. Gardez ceci à l'esprit : votre vie n'est pas destinée à être utilisée pour votre propre intérêt, mais pour le bien des autres autour de vous. Vous devez servir la nation, et à travers la nation servir l'univers entier.

Cela n'est possible que lorsque vous devenez intérieurement désintéressés. Quand vous devenez désintéressés, vous pouvez apporter paix et bonheur à tous ceux qui vous approchent. Plus vous devenez égoïstes, plus vous serez malheureux. Pour être heureux, vous devez vous donner pour le bien de tous. Toute puissance que vous avez doit être mise au service de l'humanité tout entière.

Lorsque vous aurez acquis de la compétence dans les diverses branches des sciences que vous étudiez, vous retournerez tous en Inde pour servir dans vos départements respectifs afin que l'Inde s'élève au même rang que les autres nations du monde.

LA MISSION DE L'INDE DANS LE MONDE

La mission de l'Inde est de servir le monde, d'éclairer le monde, car l'Inde possède un héritage si glorieux. Nos saints et sages, les grands Maîtres spirituels et dirigeants, sont là pour guider le monde. L'Inde était tombée autrefois, mais elle s'est relevée maintenant, même matériellement et politiquement. Quand elle s'élèvera pleinement à la hauteur atteinte par les autres nations, vous verrez que l'Inde se distinguera au premier rang dans le monde, non seulement sur le plan spirituel, mais aussi sur le plan matériel.

Quand votre esprit est accordé à Dieu, vous êtes heureux, car Dieu est bonheur. Ce n'est pas la richesse qui donne le bonheur. Il y a beaucoup de richesses en Amérique, mais les gens ici ne sont pas heureux. En reconnaissant l'Esprit en vous et en accordant votre mental à cet Esprit,

vous pouvez être heureux et transmettre ce bonheur aux autres en les servant, voire en donnant votre vie pour eux si nécessaire.

Nous voyons de nombreux pays matériellement élevés et prospères, mais ils ne semblent pas heureux parce qu'ils n'ont pas trouvé la véritable source du bonheur en eux-mêmes. Ils n'ont pas trouvé Dieu en eux. Dieu signifie paix et béatitude absolues. Quand nous trouvons en nous la source éternelle de la béatitude, notre vie devient bénie.

Sinon, nous courons après des objets transitoires, en ignorant la vérité ou la substance de la vie. Nous laissons la substance pour poursuivre l'ombre. Nous ne devons pas dépendre des choses extérieures pour notre bonheur, car le bonheur est en nous.

Nous devons gagner de l'argent, posséder de l'argent, acquérir des choses et des objets non seulement pour notre confort, mais pour aider tous nos semblables et l'humanité.

L'Inde, vous le savez, est pleine de pauvreté. Ramdas a parcouru toute l'Inde ces dernières années. Il a voyagé du cap Comorin à l'Himalaya et du Bengale oriental au Sind. Il a vu tant de misère et de malheur dans le pays. Gardez à l'esprit que de jeunes hommes comme vous, lorsque vous retournerez en Inde pleinement qualifiés, devez vous consacrer avec désintéressement à l'œuvre de la nation. Vous devez lutter avec vigueur pour faire disparaître la pauvreté de l'Inde et l'élever au rang où vous trouvez les autres pays.

Vous voyez, en Amérique les gens ont l'abondance et vivent dans le confort. Ainsi l'Inde doit aussi devenir matériellement forte. En même temps, notre héritage spirituel ne doit pas être relégué à l'arrière-plan ; il doit être rendu tout aussi fort. Cela signifie que nous devons être forts matériellement et spirituellement.

Cela est possible lorsque nous apprenons à aimer tout le monde en élargissant notre vision. Nous devons développer une vision universelle ; c'est-à-dire que notre regard ne doit pas être limité à l'Inde seulement — il doit s'étendre de l'Inde au monde entier. Pour les Indiens, c'est facile, car dès l'enfance ils sont élevés dans une atmosphère de foi et de croyance en Dieu, et chacun autour d'eux a au cœur une nature dévotionnelle.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q : Pensez-vous que les Américains sont moins heureux parce qu'ils manquent d'avancement spirituel ?
Ramdas : Ceux qui pensent à Dieu sont toujours heureux. En ce sens, les Américains sont moins heureux. Même en Inde, ceux qui ne pensent pas à Dieu ne sont pas heureux. Ramdas a vu en Inde des rois et des millionnaires. Ils ont eux-mêmes reconnu qu'ils étaient très malheureux malgré toutes leurs richesses. Ici aussi, des gens sont très riches, mais ils viennent voir Ramdas et disent qu'ils ne sont pas heureux.

Alors où est le bonheur ? Il ne se trouve pas dans la possession de richesses et de confort matériel. Même avec tout cela, notre mental reste agité et insatisfait. Nous en voulons toujours plus. Il est donc clair que ces choses ne contribuent pas à notre bonheur. C'est l'expérience de beaucoup. Vous avez dû entendre ce proverbe : « Inquiète est la tête qui

porte la couronne. » Heureux est celui dont le mental est accordé au Divin.

Nous nous trompons en croyant que l'acquisition de la richesse peut nous rendre heureux. Les Américains ont sans doute beaucoup de richesse et de confort matériel, mais ils ne sont pas heureux, car le bonheur est ailleurs.

Q : Si tout le monde suit votre enseignement, tout le monde devra errer comme vous, n'est-ce pas ?
Ramdas : Pas nécessairement. Ramdas parcourt le monde seulement pour vous parler d'amour universel et de service. Vous pouvez mener la vraie vie où que vous soyez et quelle que soit la profession que vous exercez.

Q : Le bonheur est-il le seul but de la vie ?
Ramdas : Oui, c'est ce vers quoi nous tendons tous. [passage illisible dans la source] … le bonheur. Mais ils n'obtiennent pas le bonheur qu'ils cherchent. Si vous demandez à quelqu'un s'il est heureux, il dira qu'il ne l'est pas. S'il l'est un peu, ce n'est peut-être que quelques secondes ou minutes dans sa vie. Puis une autre vague de chagrin vient et il devient malheureux.

Q : À quoi ressemblera le monde quand tout le monde sera heureux ?
Ramdas : C'est ce que nous voulons vraiment tous. Il n'y aura rien d'autre que du bonheur partout. Chacun aura abandonné l'égoïsme et travaillera pour le bien des autres, apportant ce qu'il a au bien-être d'autrui, au lieu que chacun travaille et peine pour son propre intérêt.

À LA RÉSIDENCE DE YOGACHARYA MILDRED HAMILTON

Seattle — 24 octobre 1954

LE MAÎTRE SPIRITUEL

Chers amis bien-aimés — Vous savez tous ce que signifie être en contact avec un Maître spirituel. Beaucoup d'entre vous ont dû rencontrer un tel Maître, se chauffer au soleil de sa grâce, recevoir son influence et voir leur cœur illuminé par la lumière et la présence de Dieu. Il ne faut pas seulement avoir en soi l'aspiration intérieure vers le Bien-aimé suprême de son cœur, mais aussi le contact avec une âme réalisée en Dieu — spirituellement illuminée et spirituellement parfaite.

Un grand saint de l'Inde a dit que le contact d'un saint est la chose la plus essentielle pour celui qui aspire à Dieu. En réalité, Dieu conduit une âme qui lutte ainsi vers un saint, car le contact direct avec l'Esprit universel n'est pas possible. Vous ne pouvez pas avoir avec Dieu une relation comme avec la personnification de Son Esprit. Une telle personnification, c'est le Maître spirituel. Les saints sont les incarnations mêmes, ou les expressions, de Dieu. Si vous croyez en eux et les considérez ainsi, vous pouvez tirer de leur contact une force illimitée pour votre progrès spirituel.

Le mental est une chose très difficile à maîtriser. Bien que vous désiriez ardemment qu'il contemple Dieu et pense constamment à Lui, il ne le fait pas. Vous avez alors besoin de l'aide d'un saint. Cette aide inestimable, seul un saint peut vous la donner. Si vous le considérez comme votre unique guide spirituel, sa lumière et sa grâce tomberont sur vous, et votre cœur sera libéré de toutes les impuretés.

SUPÉRIEUR À LA PIERRE PHILOSOPHALE

On dit qu'un saint vous rend semblable à lui. On compare souvent les saints à la pierre philosophale qui, par son simple contact, change un métal vil en or. Mais un saint est supérieur : par son contact, il vous rend semblable à lui. Il vous remplit de rayonnement divin et de joie. Il vous éveille à la conscience de l'Esprit en vous, et dès lors votre mental demeure dans la paix divine. Tous les désirs des sens vous quittent complètement, et vous êtes rempli d'innocence enfantine, de pureté et d'amour. Vous devenez la véritable expression du Divin. C'est le but auquel vous conduit la guidance du Maître spirituel.

Ramdas peut vous dire, par sa propre expérience, qu'il est devenu ce qu'il est grâce aux bénédictions et à la grâce des saints. Si les saints ne lui étaient pas venus en aide, il serait encore en train de lutter et de chercher Dieu. Mais la grâce des saints étant venue à lui, ses doutes cessèrent et il commença à sentir la présence de Dieu au-dedans. Dieu l'a pris à Lui, l'absorbant dans Son Être transcendant, omniprésent et éternel.

Nous devons garder les portes de notre cœur ouvertes pour recevoir l'influence lorsque nous approchons les saints. Alors seulement nous pouvons recevoir abondamment d'eux. Très peu connaissent la grandeur des saints et des Maîtres spirituels. Même lorsqu'ils viennent à nous, nous enseignent et nous font bénéficier de leur compagnie, nous ne les comprenons pas. C'est vrai partout — pas seulement en Occident, mais aussi en Orient. Peu comprennent les saints ou profitent de leur aide et de leur grâce. Leur cœur déborde toujours d'amour, de compassion et de miséricorde envers ceux qui viennent à eux, et ceux qui sont ouverts pour recevoir la Grâce sont sauvés.

UN SAINT TRANSFORME PAR LA PENSÉE, LE REGARD ET LE TOUCHER

On dit que les saints transmettent leurs pouvoirs de trois manières : par la pensée, le regard et le toucher. Si un saint pense à une personne, même si elle est loin, cette personne est illuminée. S'il regarde une personne, tout son être est ébranlé jusque dans ses fondements ; une conscience nouvelle s'éveille en elle, et elle se découvre une personne différente dès cet instant. Si le saint touche une personne, celle-ci sent qu'un changement immense s'opère en elle. Dans cette pensée, ce regard et ce toucher, il y a tant d'amour et de compassion pour l'élévation, le progrès et l'illumination de l'aspirant.

Le mental qui cherche la paix l'obtient en présence d'un saint par sa grâce. C'est une paix qui dépasse toute intelligence. L'homme pense que par son effort il pourra atteindre Dieu. C'est une folie totale. Après une longue lutte, nous arrivons à comprendre que nous ne pouvons Le réaliser par notre effort. Alors, dans une profonde humilité, nous nous abandonnons au Maître, et sa grâce s'écoule en nous. Seul un cœur humble peut recevoir la grâce — pas un cœur orgueilleux. La douceur est une condition nécessaire.

Ainsi le Maître spirituel provoque l'éveil intérieur de l'aspirant qui vient à lui chercher paix, liberté et joie. Sur la base de cet éveil intérieur du Divin, l'amour véritable se lève dans son cœur. Il aimera alors tous les êtres et toutes les créatures, parce qu'il voit Dieu

partout. Le monde entier se trouve transformé en l'image même de son Bien-aimé. Il voit et aime son Bien-aimé en chacun.

Tout cela arrive par la grâce du Maître. Quiconque vient à lui, bon ou mauvais, peut recevoir sa grâce. Il est comme une lampe qui éclaire tous ceux qui s'en approchent. La lampe ne distingue pas ceux qui viennent près d'elle selon qu'ils sont bons ou mauvais ; elle donne la lumière à tous également. Ainsi fait le Maître spirituel. C'est pourquoi l'on dit qu'il a une vision égale.

Quand des personnes de tempéraments et de natures différentes s'approchent de lui, toutes sont bénies par sa lumière et sa grâce. Si le Maître discriminait entre le bon et le mauvais, où serait alors l'espoir pour l'âme déchue ? Le but pour lequel le Maître spirituel vient au monde est de sauver ceux qui sont tombés, de relever ceux qui vivent à un niveau inférieur — misérables et malheureux. Le toucher d'un saint leur donne une nouvelle naissance ; une conscience nouvelle s'ouvre. Ils se sentent heureux, courageux et forts, parce qu'ils sentent la présence du Maître avec eux.

Le Maître spirituel ne meurt jamais. Ce n'est pas une personne ordinaire qui meurt et disparaît de notre vie. Une fois que vous dépendez de lui, il est toujours là derrière vous pour vous aider et vous guider. S'il vous prend en charge une fois, vous pouvez toujours compter sur lui, car vous êtes toujours sous son abri. Il ne vous quittera pas avant de vous élever entièrement à son état.

Dès que Ramdas rencontra un saint, il sentit, à cet instant même, que le Maître s'installait dans son cœur. Son petit moi disparut complètement, tant il était possédé par le Maître. Il fut libéré des tentations, son mental ayant été rendu pur et sans désir. Par la grâce du Maître, il pouvait voir le Bien-aimé sur le visage de chacun. Il sentait à chaque instant la présence du Divin.

UNE ÉTRANGE EXPÉRIENCE

Durant ses jours d'errance, un certain sadhu vint un jour et demanda à Ramdas de le suivre. À cette époque, Ramdas obéissait implicitement à ce que les autres lui disaient, car il savait que c'était Dieu seul qui lui parlait à travers les autres. Il rencontra le sadhu et fit tout ce que ce dernier lui demanda. Il se sentait en sécurité, comme un enfant dans les mains de sa mère.

Le sadhu suggéra un jour d'aller dans un lieu solitaire. Ramdas l'accompagna. Nous nous assîmes ensemble sur un socle surélevé construit autour d'un arbre immense, au cœur d'une forêt épaisse. Il décida que nous passerions la nuit là. Ramdas, comme à son habitude, continuait de psalmodier le Nom divin. À cette époque, il ne dormait pas. Il se fondait dans le Nom et restait assis des heures sans éprouver la moindre envie de dormir.

Alors que Ramdas était dans cet état, le sadhu lui demanda : « Sais-tu qui je suis ? »

Ramdas répondit : « Pourquoi poses-tu cette question ? Ramdas sait que tu es Lui — son Bien-aimé. »

Le sadhu dit : « Je ne suis pas le Bien-aimé. Je ne suis pas aussi doux que tu le crois. J'appartiens à la classe des mangeurs de cadavres. Tu dois donc prendre garde à ce que je pourrais te faire. »

C'était le cœur de la nuit dans un lieu isolé. Ramdas sourit et dit : « Ô Ram ! Tu peux mettre n'importe quel masque, Ramdas n'a pas peur de toi. »

Parfois les mères essaient d'effrayer les enfants en se couvrant la tête d'un tissu, en cachant leur visage et en faisant semblant d'être autre chose. Mais l'enfant sait que c'est sa mère, même si elle porte un masque, et il n'a pas peur. Il enlève le masque et rit en disant : « C'est toi, ma mère ! »

De même, en cette occasion, Ramdas n'eut aucune peur, car c'était le masque que son bien-aimé Ram avait mis pour tenter de l'effrayer. En entendant la réponse de Ramdas, le sadhu sourit simplement. Il ne parla plus de manger des cadavres. Au contraire, il fut plein d'amour et de bonté envers Ramdas.

CHEZ SOI PARTOUT

Ramdas savait que lorsque son mental était fixé sur Dieu, il n'avait rien à craindre, et qu'aucune tentation ni menace ne pouvait l'atteindre. Il pouvait errer librement dans la forêt et d'autres lieux hantés par des animaux sauvages. Ils ne lui faisaient aucun mal.

Tout ce courage lui venait du Maître. Ramdas était toujours joyeux. Il n'avait aucune raison d'être malheureux, inquiet ou anxieux. La vie, pour lui, est toute joie et rien que joie.

Quand il s'assied devant vous, il se sent aussi heureux et serein qu'à l'ashram. Il ne voit aucune différence entre ce lieu et tel autre. Tout lui est familier. Il ne sent pas qu'il est dans un endroit nouveau. Tout lieu est familier, car il se sent un avec tout ce qui l'entoure. Tout cela est dû à la grâce divine déversée en lui par le Maître spirituel.

Gloire à Lui !

Sa présence au-dedans, Sa guidance et Son inspiration au-dehors sont nécessaires. Ramdas a non seulement été en contact avec de nombreux saints, mais il tirait aussi une grande inspiration d'eux. Les trois grands Maîtres — Krishna, Bouddha et Christ — inspirèrent Ramdas de manière considérable. Si son mental vacillait un peu, la seule pensée du Bouddha le rendait serein.

Tous trois furent si gracieux envers lui qu'ils lui donnèrent leur vision. Il vit le Bouddha, il vit Krishna, et il vit aussi le Christ. Quand il pense à ces visions, son corps frémit de joie. C'était une expérience merveilleuse. Mais il ne s'attachait pas à ces visions, car son ambition était de s'élever au-delà de toutes ces formes et de se fixer sur l'aspect omniprésent et impersonnel de Dieu.

Quand la figure de Krishna se tint devant lui, Ramdas dit : « Ô Seigneur, Ramdas ne recherche pas ce darshan. Il veut la Vision universelle dont Tu as tant parlé dans la Bhagavad-Gita. Tu as dit que l'univers entier est Ton image. Ramdas ne sera satisfait de rien de moins que cela. »

Ramdas voulait demeurer toujours dans l'état de Sahaja Samadhi, un état de transe où l'on demeure constamment conscient de Dieu au-dedans et au-dehors. Cela vient après la réalisation de Dieu dans tous Ses aspects.

SAHAJA SAMADHI

Il existe différents types d'expériences spirituelles. Il y a une transe dans laquelle on reste silencieux, oubliant son corps. Mais la meilleure réalisation est celle qui demeure toujours avec vous : elle s'appelle Sahaja Samadhi. Vous sentez la présence de Dieu à chaque seconde, même lorsque vous parlez, marchez ou faites quoi que ce soit.

Quand vous atteignez cette expérience, toute votre discipline spirituelle est arrivée à son terme. Vous vivez une vie simple et spontanée, toujours conscient de Dieu, sentant toujours Sa présence avec vous et partout autour de vous. Vous vivez, vous vous mouvez et vous êtes en Lui. Vous êtes Lui dans Son entier, dans tous Ses aspects.

Vous ne vous efforcez pas d'avoir un certain état de conscience ni de le maintenir. Si vous devez le faire et si votre pratique se relâche, vous sentez que vous êtes tombé. Il n'y a ni montée ni chute dans Sahaja Samadhi, contrairement à celui qui s'élève en méditation et retombe quand la méditation est finie. Dans Sahaja Samadhi, la réalisation n'est pas maintenue par une discipline spirituelle.

Dans Sahaja Samadhi, il n'y a ni haut ni bas ; il n'y a ni ascension ni descente. La conception de haut et de bas disparaît complètement, parce que vous êtes dans un état de conscience divine d'où il n'y a ni montée ni chute. C'est simplement là, et vous êtes Cela.

Alors vous ne pouvez qu'être pur, puisque vous vivez toujours dans cet état. Où serait la question d'une vie inférieure, de la soi-disant vie matérielle ou de la vie des sens ? Où serait la question de convoiter des choses ? Les sens sont devenus divins, et les objets aussi sont devenus divins. Chaque mouvement est devenu divin. Chaque sentiment et chaque pensée sont devenus divins. Vous êtes totalement divin dans tous vos mouvements — intérieurs et extérieurs. Vous devenez l'incarnation de la béatitude et de la joie.

RETROUVEZ VOTRE ENFANCE PERDUE

Dieu est Sat-Chit-Ananda : existence éternelle, conscience, béatitude. Vous réalisez que vous êtes Cela. Vous êtes le moule même et l'expression de cet Esprit, et vous réalisez que les mondes ne sont pas différents de vous. Si vous ressentez quelque chose comme différent de vous, vous pouvez le désirer et vouloir l'avoir. Mais lorsque vous êtes un avec l'Esprit universel et qu'il n'y a que Cela seul partout, où serait la question de désirer quoi que ce soit ?

Vous vivez une vie naturelle, enfantine. C'est l'enfance divine.

Vous avez déjà traversé l'enfance quand vous étiez très jeune, puis vous avez grandi pour devenir « sage ». Mais est-ce une vraie croissance ? Non — vous avez grandi à l'envers. L'enfance a disparu, la liberté a disparu, et vous êtes pris dans la tyrannie du temps et de l'espace. Le mental s'est mis à s'inquiéter de tant de choses. Vous devez donc retrouver la joie et la liberté de l'enfance.

Adam et Ève étaient à l'origine des enfants, mais ils ont perdu leur enfance et leur innocence. Le paradis fut perdu. Le paradis perdu par Adam fut retrouvé par le Christ. Le Christ était un enfant divin de l'Esprit.

Tous les Maîtres spirituels sont de tels enfants. Ramdas se souvient des saints qu'il a rencontrés : ils étaient tout à fait enfantins. Une fois, Ramdas rencontra en Inde du Nord un saint qui était exactement comme un enfant. Il parlait avec amour à tous ceux qui venaient le voir et riait avec eux.

À L'ÉGLISE UNITARIENNE DE L'UNIVERSITÉ

Seattle — 24 octobre 1954

AMOUR DIVIN ET SERVICE

Chers amis — Le sujet de l'exposé d'aujourd'hui est « Amour divin et service ». Vous savez que le but de la vie humaine est de réaliser Dieu — de Le voir et de L'expérimenter dans toutes les situations de la vie. Vous savez aussi que le véritable aspirant et chercheur de Dieu doit veiller à ce que sa vie active soit compatible avec cette aspiration suprême.

Très souvent, nous prions Dieu et accomplissons de nombreuses pratiques dévotionnelles, mais nous ne voyons pas de résultats appréciables. Cela vient de ce que notre vie extérieure n'est pas ajustée à ce grand idéal. Tant que nous sommes mondains, nos esprits restent impurs, nos cœurs sont toujours agités, et le Divin est loin de nous.

La lumière du Divin ne se lève en nous que lorsque le cœur est pur, et le cœur ne peut être pur que lorsque nos actions sont faites pour le bien et le bien-être des autres. Autrement dit, tout ce que nous faisons doit se coordonner avec et aider notre aspiration suprême.

À moins de nous donner dans le service à tous ceux qui souffrent, nous ne pouvons élargir notre vision ni rendre nos prières et notre méditation fécondes. Nous prions Dieu, nous prononçons Son nom, nous méditons sur Lui. Mais si nous ne pratiquons pas en même temps le pardon, la bonté et la compassion envers nos semblables, nous ne pourrons pas nous approcher de Dieu ; nous ne serons jamais aptes à recevoir la grâce.

La meilleure façon de rendre nos actions agréables à Dieu est de les rendre désintéressées. Nous devons agir dans un esprit d'abandon total à la volonté divine, en sentant que c'est par Son impulsion et par Son inspiration que nous agissons. Dans ces actions mêmes, nous devons trouver joie et paix, sans nous soucier des fruits.

Notre cœur doit fondre à la vue de la souffrance. Nous devons être strictement moraux dans tout ce que nous faisons. Nous devons être honnêtes, directs et véridiques. En pratiquant une telle discipline, nos esprits se purifient et nos prières deviennent fécondes. Alors notre vision s'élargit, et, dans la méditation, notre cœur s'ouvre à Dieu, l'Esprit omniprésent.

Nous commençons alors à sentir la présence de Dieu en nous, et nous nous fondons en Lui comme Vérité intérieure et aussi comme vie extérieure, ou

expression de Son existence universelle. En vivant selon cet idéal, le but de notre naissance en tant qu'êtres humains est accompli.

LA BASE DE L'AMOUR UNIVERSEL

Dieu est universel. Il est le Dieu de tous les peuples de la terre. Il n'existe pas un Dieu d'une religion et un Dieu d'une autre, un Dieu d'un pays et un Dieu d'un autre. Nous avons fait de telles distinctions par ignorance. Lorsque nous connaissons la vérité, nous découvrons que nous sommes tous les enfants d'un même Parent divin qui demeure dans nos cœurs.

Sur la base de cette connaissance, nous pouvons réellement nous aimer les uns les autres. Si nous aimons vraiment nos semblables, nous aimons Dieu, qui réside dans le cœur de tous. Par un tel amour, nous détruisons nos désirs et passions inférieurs qui nous font nous combattre. Pour être libérés de ce mal qu'est la guerre, le seul remède est l'amour.

L'amour est universel. L'amour humain émane des relations physiques de l'individu avec autrui, mais l'amour divin émane de la connaissance de l'Esprit éternel en nous. Nous devons nous conformer à l'inspiration que nous recevons au contact, ou en communion, avec cet Esprit éternel. Alors notre vie s'écoulera spontanément vers tous, dans un esprit d'amour. Le déluge d'amour qui jaillit de notre cœur inondera tout. Notre cœur embrassera alors l'univers tout entier, dans la plénitude de l'amour.

Quand nous avons le privilège de pouvoir dire que le monde entier est notre famille, pourquoi rétrécir notre regard et n'appeler nôtres que quelques-uns, en considérant les autres comme différents de nous ? Si nous éprouvons ce sentiment de séparation, nous sommes loin de Dieu. Nous devons aimer nos voisins comme nous-mêmes.

Chacun peut sentir la présence de Dieu, parce qu'Il est toujours avec nous. Il marche avec nous, nous parle et fait tout ce qui nous est nécessaire d'une manière mystérieuse. Dieu est donc une réalité. Ramdas peut affirmer avec une grande insistance qu'à chaque instant de sa vie il Le sent, il Le connaît, il L'a toujours avec lui.

Le Dieu qui demeure dans le cœur de tous doit nous être très cher. Beaucoup d'entre vous doivent déjà ressentir cela comme Ramdas. Vous pouvez être conscients de Dieu. Quand vous l'êtes, vous Le connaissez ; votre cœur est rempli d'amour et de dévotion. Vous sentez toujours qu'Il est avec vous. Certains d'entre vous peuvent même Le voir sous la forme dans laquelle vous souhaitez Le voir. Beaucoup ont vu Dieu sous les formes dans lesquelles ils L'adoraient.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. Que fait-on en Inde pour faire face au système traditionnel des castes, et quelle en est l'origine ?
Ramdas. Le système des castes a eu pour origine, peut-être, la division du travail il y a très longtemps. Une telle division existe partout dans le monde. Parmi vous, certains appartiennent peut-être à la classe des commerçants, d'autres sont soldats, d'autres domestiques, tandis que quelques-uns sont très instruits. En Inde aussi, le système des castes a été créé à l'origine de cette manière. Mais plus tard, l'esprit qui sous-tendait cette division s'est détérioré et les gens ont commencé à considérer certains comme supérieurs et d'autres comme inférieurs. Les

castes sont devenues des compartiments étanches, et des jalousies et rivalités mutuelles ont surgi entre les différentes divisions. Mais ce mal disparaît progressivement. Le Mahatma Gandhi a beaucoup fait pour démolir ces frontières de caste. Nous sentons maintenant que nous sommes tous un, quelle que soit la caste à laquelle nous appartenons.

Q. Êtes-vous un disciple de Gandhi ?
Ramdas. Ramdas est un disciple de Dieu, mais il éprouve une grande admiration pour Gandhiji. Il a tiré de l'inspiration des enseignements de Gandhiji, comme il l'a fait auprès de tous les grands maîtres tels que Bouddha, le Christ, Ramakrishna Paramahamsa et Ramana Maharshi. Tous ces grands saints l'ont grandement aidé dans sa quête spirituelle.

Q. J'aimerais en savoir un peu plus sur la religion hindoue qui la rend importante pour les gens de l'Inde et les conduit à la suivre.
Ramdas. La religion hindoue est la religion universelle. Elle accepte tous les grands enseignants et maîtres spirituels du monde comme étant également grands, parce qu'ils sont tous des représentations ou des manifestations du Divin. Les hindous offrent la même vénération à Jésus, Mohammed, Zoroastre, Bouddha, Krishna ou Rama. Ce sont là les grands maîtres du monde.

L'hindouisme n'est pas une religion exclusive, comme beaucoup d'autres religions qui prétendent que les gens ne peuvent atteindre le salut que s'ils suivent leur maître particulier. Mais ce n'est pas la prétention de l'hindouisme. Il dit : « Toutes les religions sont vraies. Vous pouvez suivre la religion que vous voulez. Mais soyez sincère, et considérez le Maître, la personnalité suprême de votre religion, comme l'expression même de la Divinité, de même que les maîtres des autres religions le sont. En ayant une foi complète en votre Maître, vous serez sauvé, que ce soit Bouddha, Krishna, Jésus ou Mohammed. » Voilà ce que vous trouvez particulier dans l'hindouisme.

Avec les étudiants de l'Université Stanford
Stanford — 26 octobre 1954

COMMENT RAMNAM CONDUIT À DIEU

Q. Comment la répétition constante de Ramnam contribue-t-elle à la spiritualité ? Pouvez-vous nous donner un exemple ? Nous avons remarqué dans The Vision que le comptage du japa se fait dans l'ashram. Pourquoi compter le japa ? Le comptage ne risque-t-il pas de gonfler l'ego ?
Ramdas. L'ego gonflera et éclatera. Il ne restera rien.

Il est vrai que, même lorsque vous le répétez vous-même, vous pouvez éprouver de l'orgueil en pensant que vous l'avez chanté tant de fois et que vous êtes donc supérieur à quelqu'un qui l'a fait moins. C'est la faiblesse des âmes nobles. La conscience de progresser sur le chemin divin, et d'être plus avancé que d'autres, fait naître le sentiment d'ego.

C'est pourquoi il est dit : lorsque vous prenez le nom de Dieu, vous devez le faire avec une totale humilité, et aller jusqu'à penser que c'est Dieu qui vous fait chanter le Nom, et non vous. Tel est le secret de la prise du nom de Dieu. C'est dans cet esprit que Ramdas a chanté le Nom. Il n'a jamais senti qu'il le répétait de sa propre initiative. Il était conscient que c'était par la volonté et le commandement de Dieu.

Alors il a découvert que le Nom pouvait le purifier de part en part et le rendre apte à voir Dieu au-dedans et au-dehors.

Maintenant la question porte sur la signification de la répétition du Ram Mantra et sur la manière dont elle nous aide à réaliser Dieu. Ramnam représente Dieu. Lorsque vous répétez constamment le nom de Dieu, votre esprit se remplit de la pensée de Dieu et, avec le temps, vous devenez Dieu. Comme vous pensez, ainsi vous devenez. Si vous pensez constamment à Lui, votre mental se fond en Lui.

Ainsi, quand vous répétez Ramnam, qui représente Dieu, vous avez Dieu toujours dans votre pensée et sur votre langue. Peu à peu, vous constaterez que votre mental, si agité, devient calme et serein. Le Nom s'arrêtera automatiquement et vous aurez l'expérience supraconsciente où vous réalisez Dieu en vous et partout au-dehors.

Vous avez dû entendre la parole biblique : « Soyez immobiles et sachez que je suis Dieu. » Le mental doit être parfaitement immobile. Tant qu'il erre, qu'il est agité et troublé, vous ne pouvez sentir la présence de Dieu. Dans des eaux troublées, vous ne pouvez voir le reflet de votre visage ; mais lorsqu'elles sont calmes, vous voyez clairement votre visage s'y refléter. Quand votre mental est immobile, la lumière de Dieu brille sur vous et vous devenez conscient de l'existence de Dieu en vous. Ensuite, vous vivez et vous êtes dans la présence de Dieu. Ainsi Ramnam représente Dieu et vous conduit à Dieu.

Q. Sentez-vous que vous êtes toujours uni à Dieu, même lorsque vous menez une vie normale ?
Ramdas. Oui. Ramdas est toujours uni à Dieu. Celui qui a réalisé Dieu peut faire des choses comme les autres, mais il est illuminé intérieurement. Son expérience intérieure se reflète dans sa vie extérieure en ceci qu'il aime tout le monde pareillement, qu'il est prêt au sacrifice, indulgent, bon, et toujours joyeux. Telle est la nature d'une personne qui a réalisé Dieu. Ainsi, si vous êtes en contact étroit avec lui, vous saurez qu'il possède la conscience supérieure dans laquelle il a réalisé l'unité avec Dieu, même lorsqu'il est occupé par de nombreuses activités dans le monde.

DEUX SORTES DE SOURIRE

Q. Nous vivons dans un pays qui dit : « Gardez le sourire. » Cela ne produit aucun résultat ni valeur intérieure, et nous sommes devenus d'une certaine façon critiques envers tous les efforts artificiels pour garder le sourire.
Ramdas. Il existe deux sortes de sourires : le sourire authentique et le sourire artificiel.

Très souvent nous affichons un sourire, mais le cœur ne sourit pas ; seules les lèvres et le visage y participent. Ce n'est pas un vrai sourire. Quand le cœur est rempli de joie, cela se reflète sur le visage sous forme de sourire. C'est un élan naturel de la joie. Un tel sourire est authentique et très guérisseur. Si vous offrez un tel sourire à quelqu'un qui est plein de chagrin, il sera assez puissant pour le libérer de ce chagrin.

Q. Seulement si votre sourire vient du cœur ?
Ramdas. Oui — seulement si le sourire vient de votre cœur, de votre amour pour cette personne.

À de nombreuses occasions, Ramdas a rencontré des personnes affligées d'un profond chagrin, et elles ont été, dans une large mesure, guéries par ses sourires et ses paroles apaisantes. Si vous n'avez rien à donner, donnez au moins un sourire — un sourire authentique. Cela ne vous coûte rien, mais cela réconforte l'autre, lui insuffle courage et force, et chasse toute tristesse.

LE RENONCEMENT EST INTÉRIEUR

Q : Une personne qui vit dans une société pleine de distractions et qui dépend de tant de choses peut-elle renoncer au monde et devenir un das de Ram ?
Ramdas : Il n'est pas donné à chacun de renoncer au monde et de s'en aller. Ramdas a renoncé selon la volonté de Ram. Mais chacun doit consacrer un peu de temps — disons 10 à 15 minutes — avant de se coucher, à s'asseoir en silence, penser à Dieu et Le prier de donner la bonne direction tout au long des activités quotidiennes. Votre cœur doit être maintenu pur et vos actes doivent être de nature à aider les autres. Voilà la manière d'avancer.

Un renoncement soudain ne convient pas à tout le monde. Ce n'est pas la voie de tous. Le renoncement doit d'abord être intérieur. En Inde, il y a des milliers de sannyasins qui ont renoncé et vont de lieu en lieu. Mais ils n'ont pas renoncé intérieurement au désir des choses extérieures. Ce n'est pas le renoncement. Il doit être intérieur.

Quand votre cœur est plein de Dieu, naturellement il n'y a plus d'autre pensée. Voilà le renoncement : ne désirer rien dans le monde. De même qu'un grand étang près d'une rivière peut être rempli en ouvrant un canal entre les deux, de même, lorsque vous unissez votre mental à Dieu, Sa puissance, Son amour et Sa grâce se déversent en vous, et votre mental est rempli de joie, libéré de tout désir. Cette joie vous remplit de part en part, du dedans.

La rivière de Dieu à laquelle vous devez vous relier n'est pas au-dehors ; elle est en vous. Vous n'avez qu'à ouvrir le canal et vous êtes inondé de joie. Nous désirons les choses matérielles uniquement parce que nous n'avons pas de contentement. Nous savons par expérience que nous ne serons pas heureux en obtenant des choses extérieures. Elles sont suivies de douleur et d'inquiétude. Mais la joie que vous obtenez en communiant avec Dieu est permanente. Il n'y a pas d'interruption. Elle est fondée sur la Vérité immortelle en vous et non sur les objets périssables au-dehors. Les objets périssables ne peuvent donner une joie impérissable. Seul l'impérissable peut donner une joie éternelle, et cet Être impérissable est Dieu.

RENONCEMENT ET TRAVAIL

Q : L'homme qui renonce au monde et à tous les désirs a-t-il encore le désir de travailler pour les gens ?
Ramdas : Il devient le serviteur de Dieu et son corps, dès lors, ne vit que dans le service de Dieu. Ses activités sont un élan spontané de l'énergie du Divin. Il sait qu'il fait tout par la volonté et la puissance de Dieu. Il n'a jamais le sentiment de faire du bien au monde. Il fait simplement ce que Dieu lui inspire, et cela sert au soulagement du monde.

Il existe divers types de détresse dans le monde, touchant le corps et l'esprit. Beaucoup viennent à Ramdas en disant qu'ils n'ont ni sommeil ni repos, tant le mental est agité ; et beaucoup d'autres demandent des choses pour l'entretien du corps. Quand ces gens viennent, notre ashram en Inde s'efforce de répondre à tous leurs besoins.

Q : Croyez-vous que l'on atteigne l'union avec Dieu par la concentration sur Lui ou simplement en chantant Son nom ?
Ramdas : Chanter Son nom est fait pour obtenir la concentration.

Q : Et les ascètes qui se font du mal par des austérités ?
Ramdas : Ce n'est pas conseillé. Ramdas ne croit pas en une telle auto-mortification. En agissant ainsi, on ne peut rien obtenir.

SIGNES DE LA RÉALISATION DE DIEU

Q : Comment sait-on que l'on a atteint l'union avec Dieu ?
Ramdas : Si l'on observe ses pensées et ses actes, on peut très facilement le constater. Les pensées d'une personne qui a réalisé Dieu ne seront jamais égoïstes. Elle sera incapable de faire quoi que ce soit en attendant un retour pour ce qu'elle fait. Elle sera parfaitement désintéressée. Sa vie sera comme une offrande sur l'autel du service de Dieu. Elle ne sentira jamais qu'elle possède quoi que ce soit. Elle n'aura pas le sens de la possession, car elle sera absorbée dans le Soi, plongée dans la béatitude et la paix.

Q : N'y a-t-il pas un signe plus direct et plus certain de l'union avec Dieu ?
Ramdas : De l'extérieur, il est difficile de savoir si une personne s'est unie à Dieu ou non. L'homme qui a cette expérience est le seul à le savoir. Même s'il dit qu'il a atteint Dieu, les autres ne peuvent le croire, et les gens ne croient pas ceux qui affirment simplement avoir atteint Dieu. On dit que c'est en mangeant le pudding qu'on en connaît le goût : il faut manger avant de connaître le goût. La réalisation de Dieu est évidente par elle-même. Elle brille de sa propre lumière.

Q : Comment découvrir quelle est la volonté de Dieu ?
Ramdas : Beaucoup de gens pensent être guidés par Dieu, alors qu'ils ne le sont pas ; car nous pouvons voir que les actions qu'ils accomplissent sont égoïstes. S'ils étaient poussés par Dieu, leurs actions ne pourraient pas être égoïstes. À la nature des actes et au mobile qui les sous-tend, ils peuvent aussitôt découvrir par eux-mêmes s'ils sont inspirés par Dieu ou par leur propre ego.

TROIS SORTES DE MENTAL

Q : La difficulté est que nous n'avons jamais l'impression d'être inspirés par des forces divines ou par des désirs égoïstes.
Ramdas : C'est le stade où nous sommes encore sur le chemin. Nous sommes tirés dans toutes les directions par notre nature inférieure et par notre nature supérieure. Parfois nous sommes sur un plan plus élevé ; parfois nous retombons à un plan plus bas. Parfois nous avons des pensées saintes, et parfois des pensées très basses et tout à fait indésirables. Il y a, pour ainsi dire, un tiraillement constant. Dans cet état, nous prions Dieu de nous conduire à une conscience plus haute et de nous libérer des griffes de la nature inférieure.

Il existe trois sortes de mental. L'un est comme un ver de boue, un autre comme une mouche domestique, et le dernier comme une abeille. Le ver de boue vit toujours dans la boue et y trouve sa vie agréable. Supposons que vous voyiez un ver de boue se rouler dans l'ordure et que vous l'en retiriez pour le placer sur un endroit propre : il n'y restera pas ; il se tortillera et retournera à l'ordure. La mouche domestique aime les deux : elle reste quelque temps sur le sucré, puis s'en va pour demeurer dans l'ordure. Notre mental est comme la mouche domestique. Notre mental doit être comme l'abeille, cherchant toujours la douceur.

Q : En parlant de progrès — la technologie affecte… ?
Ramdas : Elle ne devrait pas affecter. Nous devons progresser matériellement et spirituellement, et cela dans le monde entier. Nous ne devons pas accepter le développement matériel au détriment de l'avancement spirituel. Il nous faut une évolution intégrale.

LA LILA DE DIEU

Q : Ramdas peut-il expliquer la lila de Ram ?
Ramdas : C'est ce qu'il voit partout à l'œuvre. Vous êtes tous Lui sous diverses formes. L'univers entier est Lui. C'est l'unique puissance qui rend tout actif. La lila est comme le spectacle dramatique auquel nous assistons, où divers personnages viennent, jouent leur rôle et s'en vont. Vous n'éprouvez ni préférence ni aversion pour ces rôles ; vous les observez simplement comme un jeu. Même quand l'un joue bien le rôle d'un voleur, vous l'appréciez.

De même, vous devez être le témoin de la manifestation universelle et voir toutes les activités du monde comme un drame divin : tous les êtres jouant leurs différents rôles que Dieu leur a donnés. En demeurant un témoin détaché, vous restez au-dessus des paires d'opposés, comme les goûts et les dégoûts, et vous êtes toujours paisible intérieurement, tout en jouant le rôle qui vous y a été attribué.

Vous êtes le témoin de la lila ou du jeu de Dieu partout, et vous êtes en même temps ce qui est témoigné, c'est-à-dire que vous êtes à la fois l'acteur et le voyant du jeu. Vous assistez à un match de football avec beaucoup d'autres spectateurs. Le spectateur est différent du joueur. Mais dans le jeu de Dieu, le témoin est Lui et ce qui est témoigné est aussi Lui. L'aspect suprême, omniprésent et silencieux de Dieu est le témoin ; et cette manifestation de Lui-même en diverses formes — mettant divers masques pour Son jeu — est aussi Lui. Quand vous regardez l'univers sous cet angle, vous le trouvez comme la lila de Dieu.

LA VOLONTÉ DE DIEU NE SE TROMPE JAMAIS

Q : Depuis que vous êtes parvenu à l'union avec Dieu, avez-vous jamais eu un doute sur la volonté de Dieu ?
Ramdas : Non, absolument pas. Ramdas a toujours senti qu'il était amené à faire la chose juste au moment juste. Le doute surgit si nous pensons, à un moment quelconque, que nous faisons quelque chose par nous-mêmes. Nous ne sommes alors pas sûrs de faire ce qu'il faut.

Quand nous nous sommes entièrement abandonnés à Sa volonté et que nous sommes entre Ses mains, notre ego est complètement absent et nous sommes certains que nous faisons tout selon Sa volonté et Sa direction. Il n'y a aucune cause de regret, car nous ne faisons pas des choses qui auraient une réaction sur nous. L'intuition devient notre guide.

Avant d'avoir l'intuition, il vaut mieux être guidé par la raison, qui nous aide dans une large mesure à faire ce qui est juste. Nous devons juger toute action : cette action est-elle bienfaisante pour les autres par rapport à qui elle est accomplie, ou cause-t-elle de la douleur et du chagrin ? Si elle est bienfaisante et utile, il faut agir ; sinon, il faut s'abstenir.

Vous ne pouvez pas toujours vous fier à la raison, car elle égare parfois, à moins qu'elle ne soit une raison illuminée, issue de l'intellect éclairé. Certaines personnes, avant d'agir, ne considèrent que le retour qu'elles pourraient en tirer. Même si c'est aux dépens de quelqu'un d'autre, elles agissent hardiment. Leur raison peut leur dire que de telles actions sont bonnes. Mais c'est là un pur égoïsme. La juste raison ne nous permettra jamais d'entreprendre des actions qui causent un tort ou une perte à autrui.

La raison doit nous guider vers des actions désintéressées qui apportent du bonheur aux autres, même si nous devons subir une perte et une souffrance pour cela. Quand un doute surgit quant au caractère réellement bénéfique d'une action pour les autres, nous devons nous abandonner à Dieu et attendre Sa direction. Nous devons communier avec Lui en silence ; alors nous sommes sûrs de recevoir Sa direction. Ainsi, nous ne pouvons pas nous tromper.

LA GRÂCE PRÉCÈDE LA FOI

Q : Croit-on en Dieu par sa propre volonté ou par la volonté de Dieu ?
Ramdas : C'est une question qui s'est levée dans le cœur de millions et de millions : la foi d'abord ou la grâce d'abord ? Des saints qui ont eu la plus haute expérience spirituelle ont affirmé de manière concluante que la grâce vient d'abord.

Le dévot dit : « Ô Dieu, je me souviens de toi parce que tu t'es souvenu de moi le premier. » Sans Sa grâce, notre mental ne se tournera pas vers Lui. Nous n'avons même pas foi dans l'existence de Dieu à moins d'être éveillés de l'intérieur. Quand Il réveille notre âme endormie, notre mental se tourne vers Lui. Alors nous avons foi en Lui et nous Le prions. Autrement, nous nierons Son existence.

Dieu doit nous donner la foi. Il n'y a pas d'autre moyen. C'est ainsi que Ramdas l'a ressenti il y a trente-quatre ans. À cette époque, il n'avait pas foi en Dieu. Mais plus tard, la foi est venue à lui par Sa grâce. La foi a été établie par l'expérience.

Ramdas a continué à communier avec Dieu ; il a senti Sa présence de plus en plus, et il a été convaincu que Dieu existait. La foi doit grandir peu à peu et mûrir dans notre absorption en Lui. Cette expérience se développe en cette conscience qui sent toujours Sa présence partout. Alors nous ne Le manquons jamais. Ainsi la foi doit venir par Sa grâce. Il doit nous réveiller ; nous dormons à Son égard. Il doit donc nous réveiller et dire : « J'existe. Réveille-toi et trouve-moi ! »

Q : Que pense Ramdas des missionnaires chrétiens en Inde ?
Ramdas : C'est porter du charbon à Newcastle.

AUCUNE CHANCE POUR LE COMMUNISME EN INDE

Q : On craint que le communisme arrive en Inde.
Ramdas : Ramdas pense que la spiritualité est si forte en Inde que le communisme ne peut y gagner du terrain. Bien qu'il puisse y avoir ici et là quelques groupes qui causent des troubles, dans l'ensemble les gens en Inde ont l'esprit religieux et ils ne permettront jamais au mouvement communiste de se développer en Inde.

L'AMOUR EST LA BASE DE TOUTE MORALITÉ

Q : Existe-t-il des normes morales différentes entre ceux qui ont atteint Dieu et ceux qui ne L'ont pas atteint ?
Ramdas : La norme morale doit être la même partout dans le monde. Ceux qui n'ont pas foi en Dieu et qui, par conséquent, ne marchent pas sur le chemin de Dieu ont chacun une norme morale différente, propre à eux-mêmes. Mais ceux qui marchent sur le chemin de Dieu ont une norme morale commune.

L'homme immoral est celui qui se sent séparé de Dieu et, par conséquent, séparé du reste de l'humanité. Celui qui s'identifie à Dieu, et donc à l'humanité entière, aime tous les êtres et ne fait de mal à personne. Voilà la norme morale présente dans toutes les religions du monde. Ce n'est pas seulement une loi comme on en trouve dans la Bible avec les dix commandements. Ces commandements seront naturellement observés si vous vous aimez les uns les autres.

L'amour est la base, le guide et l'inspirateur. L'amour et Dieu ne font qu'un. Ainsi Dieu est votre guide intérieur. Votre norme est Dieu et rien d'autre. Cela est vrai de toutes les religions. Quand Dieu parle à travers vous et que la volonté de Dieu prévaut en vous, vous ne pouvez jamais faire le mal. Vous êtes strictement moral au vrai sens du terme.

Les autres établissent des règles et des lois — une loi pour une société. Ils font des lois sociales et des lois politiques. Tout cela est conventionnel. La vraie loi qui devrait nous guider est la loi de l'amour.

Nous ne devrions jamais commettre d'injustice et jamais accomplir d'acte égoïste aux dépens d'autrui. Nous ne le ferons jamais si l'amour est notre guide. Un homme qui aime ne mentira jamais, et ne se livrera jamais à des activités malhonnêtes. Il sera incapable de faire quoi que ce soit par égoïsme, si son amour est le véritable amour — l'amour du Soi ou de Dieu — et non celui du corps.

Jésus a dit : « Aime ton prochain comme toi-même. » Le « toi-même » signifie le Soi immortel qui est en vous et en tous. Lorsque nous avons cette connaissance, nous pouvons aimer tous pareillement. C'est, en vérité, une parole merveilleuse de Jésus.

Krishna a dit dans la Bhagavad-Gîtâ : « Vois-Moi en toute chose et en chacun. Aime-Moi en chacun. » Cela revient au même. Bouddha dit : « Donne de l'amour en retour de la haine. » Quand les gens te haïssent, donne-leur de l'amour en retour.

Ainsi, tous les grands maîtres nous ont dit que l'amour est l'unique chose qui doit entrer dans nos vies, nous purifier, nous éclairer et nous remplir de part en part de paix et de joie divines. Là où il y a l'amour, il y a la joie. Là où il n'y a pas d'amour, le cœur est sec et il n'y a pas de paix. Ainsi Dieu a été défini à la fois comme amour et comme joie.

LE CHRIST A-T-IL VISITÉ L'INDE ?

Q : J'ai entendu dire que le Christ était en Inde. Savez-vous quelque chose à ce sujet ?
Ramdas : Ce ne sont que des spéculations. On pense qu'il a été en Inde entre sa douzième et sa vingt-huitième année, période pour laquelle aucun document sur sa vie n'est disponible. Certains croient donc que durant cette période il est allé au Tibet, en Inde et dans d'autres lieux de l'Orient. Nous l'honorons tout autant, qu'il soit venu en Inde ou non.

Q : Quand on atteint l'union avec Dieu, l'individualité est-elle complètement effacée ?
Ramdas : Son individualité n'est pas entièrement perdue. L'individualité inférieure est perdue et une individualité supérieure vient à l'existence. C'est pourquoi Jésus a dit : « Mon Père et moi, nous sommes un. » Et pourtant : « Je suis le fils de mon Père. » La personnalité ou l'individualité a été maintenue par lui, bien qu'il sût qu'il était un avec l'Esprit universel.

Il vivait dans le monde, s'engageait dans toutes les activités, mais avec une individualité purifiée et sainte, très différente de l'individualité de la nature inférieure que possèdent les gens qui se battent entre eux pour la propriété, etc. Ceux qui ont une individualité purifiée sont des êtres heureux et bienheureux et servent l'humanité au sacrifice de tout ce qu'ils ont.

Q : Les visions sont-elles distinctes de l'illumination ?
Ramdas : Oui. Avant l'illumination, on obtient des visions. La pleine illumination ne peut nous venir qu'après certaines visions.

En fait, le Christ a inspiré abondamment Ramdas durant sa lutte initiale. Il l'a aidé considérablement et, à un endroit, alors qu'il était dans l'Himalaya, Jésus s'est montré à Ramdas. Ramdas a eu une vision de Jésus, comme il en a eu de Krishna et de Bouddha, parce que Jésus, Krishna et Bouddha furent ses inspirateurs durant sa lutte.

Q : Vous considérez-vous, vous et votre corps, comme un ?
Ramdas : Le corps est l'expression de l'Esprit, l'Esprit qui demeure au-dedans. Il en est de même pour vous. Vous êtes l'expression de l'Esprit intérieur, omniprésent. Ainsi en est-il de chacun.

LA MALADIE : UN CHANGEMENT DANS LA MANIFESTATION

Q : Cela signifie-t-il que la maladie du corps devrait être expliquée comme une expression de l'Esprit ?
Ramdas : Tous les changements se produisent dans l'univers selon la volonté du Divin. Les changements tiennent au fait même que cette manifestation n'est pas permanente ; elle est en perpétuel changement. Mais l'Esprit qui sous-tend l'univers est éternel et immuable.

La question vient naturellement : si c'est la manifestation, pourquoi devrait-elle changer ? La réponse est que c'est une manifestation changeante. Ainsi le corps change. Nous l'appelons de nombreux noms, comme la maladie, etc. De même que les changements se produisent dans tous les corps, il y a changement dans ce corps aussi. Une maison s'effondre au bout d'une centaine d'années environ. De même, le corps change et finalement périt.

DOCTRINE DE LA PRÉDESTINATION

Q : Croyez-vous que tout ce que l'homme fait est prédestiné ?
Ramdas : Dieu a établi le plan de toute chose à l'avance. C'est ainsi que nous l'avons ressenti en venant ici. D'abord, les personnes qui devaient nous recevoir et organiser les choses avaient été à l'ashram, s'étaient familiarisées avec nous, et une fois tout prêt, nous sommes venus ici. Cela montre que Dieu l'avait déjà planifié, même si nous n'en savions rien.

Quand nous avons atterri à Rome, personne n'était censé nous y recevoir. Mais une dame de Genève est venue nous y accueillir. C'était l'épouse de M. Jean Herbert. M. Herbert l'a envoyée à Rome pour nous y recevoir, pensant qu'elle nous serait d'une grande utilité, car nous ne connaissions pas la langue du pays.

De là, nous sommes allés à Genève et sommes restés quinze jours chez M. et Mme Herbert. Cet ami était venu dans notre ashram en Inde il y a trente-cinq ans. Maintenant, il est clair que Dieu avait planifié, même quinze ans auparavant, de nous emmener en Europe et en Amérique.

À Paris aussi, la dame chez qui nous avons séjourné était venue à notre ashram quelques années plus tôt. Ainsi, partout, nous avons rencontré des amis qui étaient venus à l'ashram. Tout cela est préordonné. Nous n'aurions jamais rêvé d'être ici. Cela signifie que nous devons nous soumettre à la volonté de Dieu et Le laisser faire ce qu'Il estime le mieux.

Q : Sommes-nous prédestinés à être ici maintenant ?
Ramdas : Oui, cela doit être ainsi. Ramdas est venu de milliers de kilomètres pour vous parler. Assurément, cela devait être préordonné.

POURQUOI DIEU CRÉE DES OBSTACLES SUR LE CHEMIN

Q : Si Ram est en chaque personne et en chaque événement, pourquoi permet-Il que des gens soient détournés de la réalisation de Dieu ?
Ramdas : Nous avons parlé de la lila tout à l'heure. Lorsque Dieu joue Lui-même le jeu du monde, il n'est pas question que quelqu'un soit éloigné de Dieu. Si nous regardons le problème du point de vue absolu, la question ne se pose pas.

Mais si nous le regardons d'un plan inférieur, nous pouvons dire : Dieu nous a donné la possibilité de L'accepter ou de Le rejeter. Si nous L'acceptons consciemment et Le trouvons, nous jouirons de l'union avec Lui. C'est comme si vous tenez un stylo dans votre main et écrivez une belle poésie. Le stylo ne peut pas jouir de cette poésie, bien que vous l'ayez écrite avec lui.

Seul un être conscient peut jouir de l'union bienheureuse avec Dieu. Dieu nous a donné le pouvoir de comprendre le bien et le mal, le vrai et le faux. Nous devons utiliser cette compréhension et jouir consciemment de notre union avec Lui. C'est pourquoi nous avons été placés dans une situation où nous sommes confrontés à tant d'obstacles sur le chemin.

Comprendre les obstacles et les surmonter nous donnera la force d'atteindre Dieu ; et nous sentirons consciemment notre union avec Lui et jouirons d'une béatitude éternelle. Ainsi les obstacles, causés par notre

ignorance, sont destinés à être surmontés. Et il y a de la joie à les surmonter.

Quand Ramdas était à la Kumbha Mela à Haridwar, une immense assemblée attendait de se baigner dans la Brahma Kunda — une partie particulièrement sainte du Gange — à 4 heures du matin, moment le plus auspicious. On croit que ceux qui s'y baignent à cet instant propice obtiennent le salut. Quelqu'un dit à Ramdas d'aller à la Brahma Kunda et de s'y baigner. Il y avait une foule énorme, car environ douze lakhs de personnes s'y étaient rassemblées. Vous pouvez imaginer la situation. Beaucoup furent écrasés à mort, et le lendemain Ramdas vit que des corps étaient transportés vers le lieu de crémation.

Nous étions dans cette foule et nous sommes arrivés sur place. L'homme qui suggéra que nous devions nous baigner et obtenir ainsi le salut — Ramdas lui dit qu'il ne voulait pas d'un salut bon marché, qu'il travaillerait pour l'obtenir, prierait, pleurerait et l'obtiendrait. Ramdas ne se baigna pas mais obtint le salut, tandis que beaucoup ne l'obtinrent pas. Il y a une valeur dans la lutte.

LA LUTTE DE RAMDAS POUR SURMONTER LA COLÈRE

Q : Pouvez-vous nous parler de certaines luttes pratiques que vous avez connues ?
Ramdas : La première chose contre laquelle Ramdas a lutté fut la colère. C'est le pire ennemi de l'homme. Le désir est à son origine. Le sentiment individuel n'est jamais libre du désir. Vous avez peut-être lu dans la Bible que si nous nous libérons du désir et de la colère, notre mental sera parfaitement paisible. Ramdas a constaté que, tant que nous ne nous libérons pas du désir, notre mental ne peut être parfaitement paisible.

Quand Ramdas cherchait une discipline parfaite, il avait dans la chambre où il vivait de petits écriteaux sur lesquels étaient écrits : « Ne te mets pas en colère. » Il les regardait constamment et y puisait la force de résister à la colère. Mais écrire ces mots sur un écriteau ne suffit pas.

Pendant six mois, il n'eut aucune colère, même sous de grandes provocations. Il y avait près de lui des gens qui ne l'aimaient pas. Ils faisaient toutes sortes de choses ; il leur faisait des reproches. Cela dura six mois ; puis certaines paroles, peu agréables, le mirent en colère. Mais il ne dit rien. Seulement une petite vague, et tout le corps brûlait. Il tomba à terre dans une douleur terrible. Après un moment, il se releva, et cela revint encore. Ainsi Dieu le fit passer par ce processus.

Il répétait alors : « Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram. » « Om » signifie la Divinité suprême ; « Sri » est la puissance de Dieu ; et « Ram » est le Dieu personnel. « Jai » signifie victoire à Lui. Il doit vaincre toutes les forces des ténèbres en nous et purifier notre cœur de part en part. Alors seulement la victoire est complète en nous.

Quand Ramdas chantait le nom de Dieu, Lui demandant d'être victorieux sur toutes les forces des ténèbres intérieures, il pleurait jour et nuit vers Dieu, et Dieu devint finalement victorieux.

À cette époque, Ramdas dirigeait un atelier de tissage à la main comptant quarante métiers et autant d'ouvriers. Dans cet état d'exaltation

mentale, comme il vivait toujours dans la conscience divine, il ne pouvait plus poursuivre ce travail. Il ne pouvait jamais reprocher quoi que ce soit à quelqu'un, même lorsqu'ils commettaient les pires erreurs. Il ne les punissait d'aucune manière. Il devint donc parfaitement inapte aux affaires. Naturellement, ce travail s'éteignit pour Ramdas.

Tout le monde lui apparaissait comme Ram. Comment aurait-il pu punir Ram ? Il montrait amour et bonté à tous, quelles que fussent leurs erreurs. Ainsi son sens de la sagesse mondaine l'abandonna. Nous ne devons pas être sages selon le monde, mais devenir comme des enfants. Alors nous ne pourrons pas travailler dans le monde pour le profit et d'autres avantages.

Si l'on veut réussir en affaires, il faut parfois être dur et strict avec les ouvriers, et parfois devoir les punir. Mais Ramdas était très loin de tout cela. Les gens commencèrent à le traiter de fou, parce qu'il était fou du point de vue du monde. Sa lutte fut terrible.

La transformation qui doit s'opérer en nous ne peut pas être provoquée facilement. Dieu s'occupait de Son propre ouvrage, changeant tout en Ramdas. Après quelques années, Ramdas sut qu'il était né de nouveau. Même son corps d'autrefois était mort et avait disparu.

Quelques années après cette transformation, un vieil ami de Ramdas, avec qui il travaillait avant ses jours de sannyasi, voulut lui parler au téléphone lorsque Ramdas était à Calcutta. Ramdas prit le téléphone et demanda qui était à l'autre bout du fil. Cet ami dit : « Puis-je parler à Vittal Rao ? » — c'était le nom de Ramdas lorsqu'il était chef de famille. Ramdas répondit : « Vittal Rao est mort et a disparu. C'est Ramdas qui parle ici. » L'ami fut choqué d'entendre cela et dit : « Si Vittal Rao est mort et a disparu, je n'ai rien à faire avec Ramdas. » Il raccrocha et partit. Ainsi l'ancien homme est mort et le nouveau est né.

DEUXIÈME SESSION À L'UNIVERSITÉ DE STANFORD, STANFORD
25 octobre 1954

Questions et réponses

Q : Considérez-vous votre tournée mondiale comme une réussite ?

Ramdas : La réussite ou l'échec ne préoccupent pas Ramdas. Dieu l'a envoyé, et il accomplit partout l'œuvre de Dieu. Dieu seul sait jusqu'où il a réussi. Peu lui importe ce que les gens en disent. Certains diront que c'est une réussite ; d'autres diront que c'est un échec. Pour Ramdas, c'est la même chose. Il accomplit l'œuvre que Dieu lui a confiée : propager l'idéal de l'amour universel et du service.

Il a parcouru plusieurs pays d'Europe, puis est venu en Amérique. Il a passé quelques jours à New York, St. Paul et Seattle avant de venir ici. Partout où il est allé, il n'a rencontré que de l'amour et de l'amitié. Tous sont nos amis lorsque Dieu est tout en tous.

Ramdas rencontre des amis partout ; il parle, et tous sont heureux de l'entendre. Il est venu parler de Dieu, parce que Dieu est son maître, son ami et son tout ; et, dès lors, il n'a pas d'autre sujet. À considérer l'attention affectueuse et les soins bienveillants reçus de

ses amis, ainsi que les divers exposés qu'il leur a donnés sur Dieu, on peut tenir la tournée pour très réussie.

La place des rituels dans la vie religieuse

Q : Vous êtes principalement contre le cérémonialisme et, dans vos écrits, vous préconisez de répéter le nom de Dieu encore et encore.

Ramdas : Ramdas n'est pas opposé aux rituels en tant que tels. Mais si un rite ou une cérémonie vous dit de garder votre esprit en Dieu — si un rite vous aide à maintenir l'esprit en communion avec Dieu — alors il est bon.

S'il n'était pas nécessaire de prononcer le nom de Dieu, cela ne pourrait pas se faire en tout temps et en tout lieu. Pour les rites et les cérémonies, il vous faut des lieux appropriés pour mener de telles activités, et les conditions doivent aussi être favorables. Ceux qui se souviennent de Dieu, ou sont accordés à Lui, seulement lorsqu'ils accomplissent le rite ou la cérémonie sont, le reste du temps — c'est-à-dire la majeure partie de la journée — susceptibles d'oublier Dieu. Mais celui qui peut garder toujours le nom de Dieu sur la langue demeurera en communion continue avec Dieu. Même lorsque vous travaillez, vous pouvez psalmodier le nom de Dieu et rester accordé à Lui. Dans un tel travail, vous ne pouvez jamais vous tromper.

Vous voyez donc que Ramdas n'est pas entièrement contre les rituels en tant que tels, mais il estime que les rituels ne doivent pas être simplement formels, accomplis sans esprit. S'ils vous aident à vous garder intérieurement purifiés, alors, bien sûr, recourez aux rituels et aux cérémonies. Mais s'ils sont accomplis uniquement par forme et n'ont aucun sens pour vous, alors il vaut mieux ne pas en avoir. Vous pouvez rester assis en silence, prier Dieu, et garder votre esprit accordé à Lui. Cela vous sera d'une plus grande aide. Votre vie sera purifiée, et vos actions seront accomplies dans un esprit de spontanéité pour le bien d'autrui. Vous n'aurez aucune raison de regretter.

Il arrive souvent que nous agissions sous l'impulsion du moment et que nous le regrettions ensuite. C'est parce que nous n'avons pas l'esprit calme et rassemblé. Toute action qui procède d'un esprit paisible peut être appelée action juste. De telles actions ne nous viennent que lorsque nous méditons sur Dieu et restons en contact avec Lui dans notre vie quotidienne.

L'amour devrait être la note dominante de notre vie. Sans amour, la vie est sèche. Elle ne sera ni pour notre bien ni pour le bien des autres. L'amour est ce qui vivifie la vie.

L'éducation est une aide à une vie supérieure

Q : L'éducation est-elle un facteur positif ou négatif pour parvenir à la foi ?

Ramdas : C'est une aide positive, pourvu que nous l'utilisions afin de favoriser notre union avec Dieu, ou la contemplation de Dieu.

Ramdas va s'expliquer clairement. Vous faites certaines expériences dans la vie qui vous conduisent graduellement vers le Divin. L'éducation est d'un grand secours, parce que c'est par elle que vous comprenez les

choses correctement, les appréciez à leur juste perspective, et vous guidez ensuite sur la voie menant au but suprême : l'union avec Dieu.

Vous savez que l'éducation, en elle-même, ne vous donne rien. Ce n'est qu'un moyen en vue d'une fin. Elle vous prépare à mener une vie plus élevée. L'éducation, comme un grand saint l'a justement définie, est la révélation de la connaissance déjà présente en vous. Tel est le véritable but de l'éducation. Il ne s'agit pas de bourrer l'esprit de tant de faits et de chiffres.

Vous constaterez aussi que les plus grandes œuvres du monde furent produites par des personnes très illettrées. Leur connaissance s'est manifestée de façon très mystérieuse lorsqu'elles étaient accordées à l'Esprit. Elles n'avaient jamais reçu la soi-disant éducation. L'éducation qui est dispensée devrait être de nature à révéler la connaissance inhérente en nous.

Disparition du « je »

Q : Pourquoi parlez-vous de vous-même en disant « il » ?

Ramdas : C'est une question qu'on pose à Ramdas partout, parce qu'il est étrange qu'il parle de lui à la troisième personne. Cela est arrivé il y a environ 33 ans.

Ramdas quitta sa maison en Inde en quête de Dieu et revint à Mangalore. Il resta quelque temps en méditation dans une grotte et, un matin, lorsqu'il se leva, il ne put plus jamais dire « je ». Depuis ce temps, il parle en disant « Ramdas ». C'est une chose étrange, sans doute, mais Dieu sait pourquoi il est amené à parler ainsi. Certains disent que Dieu parle de cette manière ; d'autres disent que le « je » est devenu Dieu. Quoi qu'il en soit, le « je » n'est plus là. Ramdas est un enfant et il est entièrement gouverné par la volonté de Dieu. Il est guidé par Dieu au-dedans. Dieu est tout pour lui, et il n'y a aucune idée qu'il fasse quoi que ce soit par lui-même.

Le « je » qui a disparu est le sentiment de l'ego. Le sentiment de l'ego est cette « je-ité » qui nous tourmente. L'ego n'a pas de réalité ; il doit disparaître. Lorsque vous êtes rempli de la pensée de Dieu, qui est la Vérité immortelle et omniprésente, le sentiment de l'ego, le sentiment individuel, disparaîtra nécessairement. Il n'a pas sa place lorsque l'esprit se perd dans la conscience universelle et ne peut plus conserver la « je-ité ».

Vous croyez être le corps ; vous croyez être les sens. Mais lorsque votre esprit se fond dans la conscience universelle, vous sentez que vous n'êtes plus un individu ; vous n'êtes pas le corps ni les sens, et le sentiment de l'ego n'a plus de place dans votre vie. Vous sentez à chaque instant que vous êtes guidé par l'Esprit universel. Vous constatez aussi que l'univers entier est rempli par cet Esprit et que chacun est l'expression de cet Esprit.

Dans cet état, vous n'avez ni préférence ni aversion. Votre amour s'écoule vers tous également et vous ne condamnez ni ne haïssez personne. Tous deviennent vos amis. Dans cette vision, vous goûtez une paix et une béatitude infinies. Votre joie n'a pas de fin.

Lorsque vous pensez du mal d'autrui, c'est vous qui êtes malheureux ; car cette pensée même repose sur le sens de la dualité, le sens de l'ego. Quand vous êtes toujours conscient qu'il n'y a qu'un seul Esprit universel qui imprègne tout, tout sentiment de distinction disparaît. Vous ne pouvez qu'aimer tout le monde pareillement. Il n'y aura plus, pour vous, de distinction entre le bien et le mal. Votre cœur déborde de joie ; il n'y a pour vous ni anxiété ni peur.

Nécessité d'un retrait temporaire du monde

Q : Pourquoi la philosophie indienne met-elle l'accent sur le mode de vie ascétique ?

Ramdas : L'idéal ascétique existe afin de substituer au moi la vision universelle. Pour un temps, vous devez vous retirer du monde — peut-être pour quelques mois ou quelques années — afin de pouvoir méditer et suivre une discipline destinée à faire disparaître le sentiment de l'ego, jusqu'à ce que vous soyez établi dans la conscience supérieure.

Quand vous avez la plénitude de la réalisation spirituelle, vous retournez dans le monde pour répandre l'amour de Dieu. Vous ne demeurez pas reclus tout le temps. Pour accomplir un véritable service humanitaire, il faut être absolument libre du sentiment de l'ego.

Il arrive que des personnes s'engagent dans ce service alors que leur sentiment de l'ego n'a pas été déraciné ; le résultat est qu'elles font plus de mal au monde que de bien. C'est comme lorsque vous avez quitté vos foyers et êtes venus ici pour une formation particulière, et que vous repartirez après avoir acquis la formation nécessaire et vous être employés quelque part. Cela ne signifie pas que vous ayez renoncé à vos foyers. Ce n'est que pour une période temporaire que vous êtes loin de chez vous, ce qui est nécessaire à votre éducation.

Un homme qui n'a pas de formation universitaire ne peut occuper un poste élevé, parce qu'il n'aura pas une connaissance suffisante ni l'aptitude nécessaire pour gérer les choses. Ainsi, pour être des instruments aptes entre les mains de Dieu au service de l'humanité, l'homme doit se retirer quelque temps afin de se préparer au service.

Libération de l'esclavage du karma

Q : Si vous obtenez l'illumination, vous débarrassez-vous du karma ?

Ramdas : Le karma ne vous enchaîne que lorsque vous avez la conscience d'être l'auteur des actes. Lorsque vous avez perdu cette conscience et que Dieu seul agit à travers vous, vous êtes libre de l'esclavage du karma. L'emprise du karma porte sur votre ego, et lorsque cet ego a disparu, vous n'êtes plus lié par le karma.

Le problème du mal

Q : Comment expliquez-vous l'existence du mal et de la haine, au départ ?

Ramdas : C'est la pensée de bien ou de mal qui les rend tels. Le bien et le mal sont dans notre esprit et non à l'extérieur de nous. Ramdas va vous donner un exemple.

Il y a une histoire dans le Mahabharata. Le Seigneur Krishna demanda à Yudhishtira de trouver un homme mauvais quelque part dans le monde. Yudhishtira ne put pas, étant parfaitement vertueux. Krishna demanda à Duryodhana de trouver un homme bon. Il ne put en trouver un, parce qu'il était lui-même extrêmement vicieux. Il est donc très clair que lorsque nous sommes bons, nous voyons tous les autres comme bons, et lorsque nous sommes mauvais, nous voyons tous les autres comme mauvais.

Si nous avons une vision claire et un cœur pur, nous aimons tout le monde et ne voyons jamais les défauts chez autrui. Si nous continuons à voir des défauts chez autrui, le mal en nous augmentera et le peu de bien que nous avons sera perdu. Si nous ne voyons que le bien en chacun, le bien en nous augmentera jusqu'à ce que, finalement, tout le mal en nous disparaisse complètement.

Le ciel et l'enfer sont dans notre propre esprit. Milton a dit avec justesse : « L'esprit, en son lieu propre, fait de l'enfer un ciel et du ciel un enfer. » Lorsque l'esprit est accordé à Dieu, tout est bon pour vous. Vous ne voyez le mal nulle part.

Q : Et la souffrance des autres ?

Ramdas : Ramdas ressent leur souffrance. Mais la souffrance est due à leur ignorance.

Q : L'ignorance elle-même n'est-elle pas un mal ?

Ramdas : Nous considérons certaines choses comme arrivant pour notre bien, et nous sommes heureux. Si nous pensons qu'elles ne sont pas pour notre bien, nous souffrons. C'est donc simplement une attitude de l'esprit.

Le Donateur est Lui et le Receveur est Lui

Q : Que fera Ramdas si je lui prends ses chaussures et ses lunettes et que je les jette par la fenêtre ?

Ramdas : Vous pouvez le faire. Ramdas dansera de joie. C'est Ram qui les a données. Si Ram, sous une forme, les enlève, Il les donnera sous une autre forme.

Il y a quelques années, Ram est venu une nuit et a tout retiré à Ramdas. Ramdas était heureux de tout Lui donner. Il ne lui restait qu'un simple pagne. Au matin du lendemain, toutes les choses lui furent à nouveau fournies par Ram sous une autre forme. Ainsi, le Donateur est Lui, et le Receveur est aussi Lui. Si vous jetez ces choses, Ram viendra sous une autre forme et les remplacera.

Dieu n'a pas de caste

Q : Est-il possible pour une personne de n'importe quelle caste d'être unie à Dieu ?

Ramdas : Dieu n'a pas de caste. Les castes et les croyances sont de notre fabrication. Nous les avons inventées, pour ainsi dire. Dieu n'a jamais créé de telles distinctions. Il nous assure que si nous avons pour Lui un amour sincère dans le cœur, Il devient à nous.

Q : Comment expliquez-vous qu'il y ait davantage de personnes réalisées en Dieu parmi les brahmanes que parmi les shudras ?

Ramdas : Parce que les brahmanes sont formés dès l'enfance à la dévotion envers Dieu. Ils reçoivent toutes les facilités nécessaires et des environnements favorables au progrès vers la réalisation de Dieu. Les autres castes n'ont pas ces occasions ni une telle formation précoce.

La caste n'est pas un critère

Q : Cela reposait donc sur le karma ?

Ramdas : Tout repose sur le karma, en effet. Nous pouvons défaire le karma, pourvu que nous entrions en contact avec de grandes âmes qui tournent complètement notre esprit vers Dieu et nous conduisent au but.

Il y a beaucoup de saints en Inde qui sont nés dans les soi-disant castes les plus basses — parmi les cordonniers et les potiers. La caste seule n'est donc pas le critère. Il y a aussi beaucoup de brahmanes qui n'ont pas réalisé Dieu. Ils ne réalisent pas Dieu simplement parce qu'ils sont nés brahmanes.

Dieu est un

Q : Croyez-vous que tous adorent le même Dieu et que les chrétiens peuvent atteindre la conscience de Dieu par leur propre religion ?

Ramdas : Tout le monde le peut, s'il suit véritablement la religion dans laquelle il est né. Les chrétiens le peuvent, comme les hindous le peuvent. Il n'y a pas deux dieux — un pour les chrétiens et un autre pour les hindous. Il n'y a qu'un seul Dieu, notre Père et notre Mère, et nous sommes tous Ses enfants.

Le Christ, Krishna et Bouddha furent des manifestations de l'unique Dieu, qui descend sur la terre en différents lieux et à différents temps pour la rédemption de l'humanité.

Le bon usage de la richesse

Q : Devons-nous abandonner toutes les idées matérielles avant d'enseigner l'union avec Dieu ?

Ramdas : Ramdas ne veut pas dire que vous deviez renoncer à toute richesse et à toutes les choses matérielles. Vous pouvez tout avoir, mais vous ne devez pas acquérir ces choses d'une manière mauvaise. Si la richesse est utilisée au service de l'humanité, elle demeure une bénédiction et aide au progrès spirituel. En revanche, si un homme utilise la richesse à des fins égoïstes, alors il l'utilise mal.

Q : Que pensez-vous de la déclaration du Président selon laquelle l'Amérique sera plus prospère ?

Ramdas : L'Amérique peut aider toutes les autres nations. Elle le fait déjà. Elle a accordé une aide économique à beaucoup d'autres pays. Nous devons accroître notre richesse et être prospères afin de pouvoir être utiles à ceux qui sont dans le besoin.

La communion avec la nature aide

Q : Est-il plus facile de réaliser Dieu à travers la nature qu'à travers les cérémonies religieuses ?

Ramdas : Pour certaines personnes, c'est plus facile lorsqu'elles considèrent la nature comme l'expression de Dieu et s'accordent à la nature. En faisant cela, elles vont au-delà, dans le domaine de l'Esprit, et se sentent une avec l'Esprit.

Ramdas l'a aussi ressenti ainsi. Lorsqu'il était au Cachemire, il était assis au sommet d'une colline, contemplant le beau paysage devant lui. Il resta là en ravissement, se sentant un avec toute l'atmosphère autour de lui, et son esprit était complètement fondu dans la conscience universelle, et il goûtait une béatitude ineffable.

C'est pourquoi il nous est demandé de nous retirer en retraite, de chercher la solitude quelque temps, afin d'élargir notre vision et, finalement, de nous fondre dans l'Esprit universel.

La guidance de Dieu

Q : Y a-t-il une indécision dans votre esprit quant à ce que Dieu veut que vous fassiez ?

Ramdas : D'instant en instant, Ramdas reçoit la guidance. Il n'a aucune idée de ce qu'il va faire. S'Il fait des plans, Il les brise. Ainsi, Ramdas ne fait pas de plans du tout.

Il n'a aucun doute sur la guidance de Dieu. Il ne se soucie pas de l'avenir — de ce qu'il va faire ou ne pas faire. C'est pourquoi il est toujours heureux. S'il faisait des plans, il s'inquiéterait. Il n'a aucun regret du passé, aucune inquiétude au sujet du présent, et aucune peur de l'avenir.

La réincarnation

Q : Pouvez-vous nous dire quelque chose au sujet de la réincarnation ?

Ramdas : Nous devons avoir une autre vie, parce que, dans cette vie, nous n'avons pas atteint la perfection spirituelle. Nous devons donc avoir une autre occasion, dans une autre vie encore, de nous y efforcer, et ainsi de suite jusqu'à obtenir la réalisation spirituelle. Si une telle chance ne nous était pas donnée, nous considérerions Dieu comme très injuste de ne nous avoir donné qu'une seule vie.

La culture occidentale a produit de si grandes âmes ; la culture n'est donc pas en faute.

Q : Par le yoga, avez-vous pu connaître votre incarnation précédente ?

Ramdas : Dieu dit : « Ne t'en préoccupe pas. » Il est bon que le passé soit effacé de notre mémoire.

Q : Si l'âme n'atteint pas l'accomplissement dans cette vie, peut-elle vivre comme plante ou animal ?

Ramdas : Non. Il n'y a pas de probabilité. Ce n'est que dans de très rares cas que l'homme retombe dans une vie animale. En général, la

tendance est de s'élever toujours plus haut jusqu'à ce que nous soyons unis à Dieu.

Q : Si vous viviez dans une vie plus élevée et si vous êtes maintenant dans une vie plus basse, pouvez-vous vous souvenir de la vie précédente ?

Ramdas : Cela n'en vaut pas la peine. Si vous naissez dans une famille de très bons parents et qu'ils vous guident correctement sur le chemin, et si vous menez une vie vraie, sincère et honnête en vous appuyant sur Dieu, vous pouvez assurément dire que vous avez travaillé, dans votre naissance précédente, pour cette vie-ci, et qu'à présent vous l'avez obtenue. Cela peut nous aider à vivre une bonne vie maintenant aussi, afin d'avoir une meilleure vie dans la prochaine naissance.

Q : Avez-vous dû renoncer à votre famille pour parvenir à la perfection ?

Ramdas : Ramdas a été éloigné de sa famille pour une courte période, mais il est vite revenu vers eux, et ensuite il les a véritablement aimés. Avant cela, son amour pour eux n'était pas authentique. Il était personnel et égoïste. Plus tard, lorsqu'il est revenu, sa famille a vécu avec lui et son amour envers eux était vrai et sincère.

Les hindous acceptent le Christ comme une incarnation

Q : Considérez-vous aussi le Christ comme un prophète dans la religion hindoue ?

Ramdas : Les hindous le considèrent comme l'une des incarnations, au même niveau que Krishna, Rama et d'autres.

Q : Le Christ est censé avoir dit que, pour être un véritable amoureux du Christ, il faut renoncer à toute famille et à tout foyer.

Ramdas : Dans le cœur, vous devez être ainsi. Dans la Bhagavad-Gîtâ, il y a un verset qui signifie : « Abandonnant toutes les voies, viens à Moi seul pour refuge. » Nos cœurs doivent Lui être entièrement donnés, et toutes nos actions doivent Lui être consacrées. C'est ce que le Christ a dû vouloir dire.

Définition du bien et du mal

Q : Comment pouvons-nous décider entre le bien et le mal dans le monde ?

Ramdas : Nous pouvons les définir provisoirement : le mode de vie et d'action qui nous conduit vers Dieu est bon, et celui qui nous éloigne de Dieu est mauvais. Nous pouvons décider ainsi. Cela n'est vrai que lorsque vous vivez sur le plan de la dualité.

Quand vous vivez en Dieu, vous allez au-delà du bien et du mal. Vous ne serez pas capable de faire quoi que ce soit sous l'impulsion du sentiment de l'ego. Vous serez pur de cœur et aussi innocent qu'un enfant. Vous serez un enfant de Dieu, béatifique, saint et pur. Vous ferez du bien aux autres. Vos actions seront spontanées.

Si vous êtes comme la fleur qui donne naturellement son parfum, et si quelqu'un demande à la fleur pourquoi elle exhale une fragrance, elle dira seulement : « Telle est sa nature. » Votre vie sera ainsi parfumée et vous répandrez automatiquement joie et paix.

Dieu ne punit pas

Q : Dieu punit-il ?

Ramdas : La punition est auto-infligée. Nous commettons des torts ; ce tort est notre punition. Quand nous nous corrigeons, nous n'avons pas à souffrir.

Q : Est-il possible d'être bon et pourtant de ne pas aimer Dieu ?

Ramdas : Ramdas pense que c'est en aimant Dieu seul qu'on peut être réellement bon.

L'égoïsme : le plus grand obstacle

Q : Quel est le plus grand obstacle au développement d'une vie spirituelle ?

Ramdas : C'est le sentiment égoïste : « Je suis séparé d'un autre. » Nous ne savons pas qui nous sommes. Nous pensons n'être que des corps composés de cinq éléments, des sens, un mental, et nous ne savons pas qu'il y a en nous le Soi immortel. Dès que nous le savons, nous comprenons que l'ignorance a été la cause de notre souffrance et de notre misère ; car l'obstacle est l'ignorance, et de l'ignorance naît le sentiment de l'ego.

Q : Vous avez eu des visions. Les avez-vous eues parce que vous étiez en communion avec Dieu ?
Ramdas : Dieu est le donateur de tout. Les visions aussi ont été données par Lui. À moins qu'Il ne donne, nous ne pouvons rien avoir. Nous pensons tout posséder par nous-mêmes, et nous oublions qu'Il est le Donateur. On l'appelle la Providence parce qu'Il pourvoit à tout.

Discours à l'Église de la Fraternité de Tous les Peuples, San Francisco

26 octobre 1954

Le message de l'Inde au monde

Chers amis, — Vous devez excuser Ramdas lorsqu'il parle de lui à la troisième personne. Il y a de nombreuses années, il lui a fallu, d'une certaine manière, abandonner ce « moi » et parler de lui comme de « Ramdas » à la troisième personne. Cela s'est produit en 1923. Après cette année-là, il ne pouvait plus dire « je » car, juste auparavant, pendant environ deux ans, Dieu lui a fait se souvenir de Lui continuellement et pratiquer, jour et nuit, la répétition de Son nom. Ramdas Le priait de faire en sorte qu'il devienne Son enfant, et ainsi, lorsque Dieu fit de lui Son enfant, le sentiment du « moi » le quitta, et depuis ce moment il se désigne lui-même comme « Ramdas ».

À présent, Ramdas n'a qu'un seul sujet dont il puisse vous parler, et c'est Dieu, car Dieu est son principal soutien et son principal refuge. Il ressent la présence de Dieu à tout moment avec lui et il ne peut que parler, penser et tout faire au nom de Dieu. Dieu est devenu tout pour lui. Il a découvert que Dieu est amour et qu'Il siège dans le cœur de chacun de nous, sans aucune distinction. Dieu est la Vérité universelle et omniprésente. Nous sommes tous Ses enfants. Dès lors, les distinctions que nous avons établies entre nous ne sont pas seulement odieuses, elles

sont aussi entièrement fausses. À la lumière de Dieu, nous sommes tous un, que nous appartenions à l'Est, à l'Ouest, au Nord ou au Sud. Nous sommes tous membres de la race humaine et, de la même façon, enfants du même Parent divin. Dieu — et un tel Dieu — réside dans le cœur de chacun de nous.

Nous pouvons dissoudre les différences que nous avons édifiées en entrant en nous-mêmes et en y trouvant Dieu. À la lumière, dans la connaissance et l'expérience de Dieu en nous, nous pouvons nous aimer les uns les autres sur la base d'une parfaite égalité, et dès lors les distinctions extérieures n'ont plus de sens pour nous. Nous voyons partout le Divin.

Ramdas a quitté l'Inde, selon la volonté de Dieu, avec l'idée de répandre l'idéal d'amour et de service universels. L'amour et le service universels ne sont possibles que lorsque nous avons atteint la vision universelle, c'est-à-dire lorsque nous contemplons chacun comme la révélation et l'expression de Dieu. Tel est le message que l'Inde offre au monde. Certes, dans toutes les religions, vous trouverez que les grands Enseignants et les grands Maîtres spirituels ont souligné la nécessité de tourner notre regard vers l'intérieur afin de contempler le Divin en nous. Mais l'Inde va un pas plus loin en disant que nous sommes tous des incarnations du Divin.

Parce que nous l'ignorons, nous voyons des différences à l'extérieur et nous en sommes obsédés, avec pour résultat que nous nous querellons et entrons en conflit et en guerre. Tout cela parce que nous n'avons pas reconnu l'existence du Divin en nous, et que nous n'avons pas réalisé que l'univers entier que nous voyons devant nous est la présentation ou la manifestation de l'unique Vérité intérieure.

Si nous trouvons Dieu en nous, quels changements cela apporte-t-il à notre vie extérieure ? Nous devenons doux, bons, bienveillants et aimants envers tous les êtres sur terre. Nous ne verrons plus les différences extérieures, qui sont uniquement fabriquées par l'homme et non par Dieu. Nous nous aimons, vivons en harmonie les uns avec les autres sans tenir compte des différences extérieures fondées sur la caste, le credo, la race ou la nationalité. Tel est le message que nous devons maintenant comprendre et mettre en pratique.

Dans un monde déchiré par les conflits, où les gens ne se font pas confiance et créent ainsi une atmosphère propice uniquement à la guerre et à la discorde, ce que nous devons faire, c'est nous purifier en ramenant notre esprit vers l'intérieur, en allant très profondément et en rejetant toutes les différences et diversités, en réalisant l'unité spirituelle de l'humanité, et en vivant ainsi dans l'harmonie et la paix. Tel est l'humble message que Ramdas est venu vous apporter de l'Inde.

Il a donné ce message dans de nombreux endroits d'Europe qu'il a visités, à savoir : la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre. Après avoir visité quelques lieux aux États-Unis, il est parmi vous. Il est très heureux de vous rencontrer tous parce que vous vous êtes réunis ici dans un esprit de fraternité, en oubliant toutes les différences extérieures. Nous sommes tous, en vérité, un en Dieu.

Cette unité en Dieu est ce qu'il faut réaliser avant de pouvoir être vraiment heureux et rendre les autres heureux. Nous ne pouvons réellement aimer les autres que si nous connaissons notre unité avec eux. C'est l'amour qui nous fait regarder chacun comme étant des nôtres. Il produira

l’harmonie et la paix dans notre cœur, et ceux qui entrent dans l’orbite de cet amour reçoivent aussi joie et paix. Le bonheur de l’homme, nous le savons tous, réside dans la réalisation de cette vérité.

Nous pensons qu’en nous divisant pour la richesse, le pouvoir et la gloire, nous nous rendons heureux. C’est une erreur. Si nous nous aimons dans le vrai sens du terme, qui est l’unité spirituelle, alors nous accédons au véritable bonheur. Nous ne pourrons jamais atteindre le bonheur en accumulant ou en possédant les choses du monde. L’accomplissement des ambitions mondaines non seulement ne nous donnera pas cette joie ; il nous en éloigne. Plus nous nous donnons dans l’amour des autres, plus grand est notre bonheur. Nous ne connaissons pas ce secret.

Questions et réponses
Comment l’ego de Ramdas a été détruit

Q : Quelle a été la nature de l’expérience que vous avez eue en 1923, au cours de laquelle votre « je » a cessé d’exister ?
Ramdas : Lorsque nous nous asseyons pour prier, nous constatons que notre esprit vagabonde. Le sens de l’ego est trop fort en nous. Il faut donc que Dieu nous prenne en main et nous fasse accomplir la discipline nécessaire, la prière, etc., afin que ce sens de l’ego disparaisse et que nous puissions réaliser notre union avec Lui. Ramdas a senti dès le début que Dieu l’avait pris en charge, et que Dieu Lui-même était la force motrice en lui, qui lui faisait tout faire. C’est donc par Sa grâce que ce sens de l’ego a disparu, et depuis ce temps Ramdas a senti qu’il devenait l’enfant de Dieu. En fait, Dieu a fait de lui Son enfant — simple, pur et innocent. Ramdas n’a jamais pensé qu’il faisait quoi que ce soit par lui-même.

Aujourd’hui encore, il ressent exactement cela, et il a une liberté intérieure et une paix absolues. Dieu semble l’avoir enveloppé, l’avoir pénétré de part en part. En cela, il éprouve une béatitude tout simplement indescriptible, et il baigne dans la paix et la joie divines. Il ne voit désormais que le Divin partout et n’a aucun ennemi dans le monde. Il aime même ceux qui ne l’aiment pas. Ceux qui au début ne l’aimaient pas ont fini par l’aimer. Ainsi, la meilleure façon de détruire la haine est de donner de l’amour.

C’est le grand enseignement de Bouddha. Jésus a aussi dit que nous devions aimer nos prochains comme nous-mêmes, et pardonner à notre ennemi non pas sept fois mais soixante-dix-sept fois. Pour cela, vous devez vous remplir d’amour divin à un tel point que vous puissiez rendre de l’amour pour tout tort qui vous est fait. Quand Dieu vous a rempli de part en part, dans chaque partie de votre être, l’esprit, les sens, le corps et l’âme sont tous imprégnés de l’amour de Dieu.

Nous devons laisser Dieu faire ce qu’Il veut de nous. Mais nous voulons que Dieu fasse ce que nous voulons. Voilà l’erreur. Se remettre à Dieu ne signifie pas Lui imposer des conditions. C’est seulement se remettre entièrement à Lui, afin que Sa lumière, Sa grâce, Sa puissance et Sa joie puissent s’écouler librement en nous, sans aucun obstacle ni entrave, et nous posséder complètement.

Sans la Grâce rien ne peut arriver. Les gens pensent que par leurs propres efforts ils peuvent obtenir Dieu. Quand vous savez que vous êtes

impuissant, alors Dieu vient à votre aide. Vous ressentez cela après avoir fait des efforts intenses pour L'atteindre.

Signification du mot « Dieu »

Q : En méditation, que signifie le mot « Dieu » ? Est-Il la vérité éternelle, la réalité et la paix ?
Ramdas : Ce que Ramdas faisait à cette époque-là, selon la volonté de Dieu, c'était répéter le nom de Dieu constamment. C'était son appui principal. Il communiait avec Dieu par le chant du Nom divin. Vous pouvez prendre n'importe quel nom de Dieu — Jésus, Krishna, Allah, Bouddha, ou tout autre nom qui désigne Dieu. Dieu est en réalité au-delà des noms. Il est l'Esprit universel. Vous pouvez L'appeler comme vous le voulez et ce nom doit Le représenter, Le signifier. Si vous répétez le Nom dans cet esprit, vous trouverez le cœur élevé, purifié, éclairé et rempli de paix et de joie divines. Le Nom seul peut tout accomplir. Celui qui est le dévot du Nom est véritablement sauvé.

C'est pourquoi Jésus et tous les grands Enseignants du monde disent : « Faites tout en Mon nom et pour Moi. Alors vous atteindrez la vraie paix et la béatitude. » Cela vous apporte l'union avec Dieu. Lorsque vous êtes uni à Dieu, votre paix et votre joie n'ont pas de fin, et votre cœur sera inondé de béatitude qui se répandra également sur tous.

Notre esprit est toujours agité et nous abritons beaucoup de pensées que nous ne devrions pas abriter. La vie humaine est destinée à être consacrée à Son service, au souvenir constant et à la réalisation de Lui. C'est l'objectif principal pour lequel Dieu nous a donné cette vie humaine. Si nous ne faisons que jouir des plaisirs des sens, nous vivons comme des animaux et il ne peut y avoir de différence entre eux et nous.

Nous sommes des êtres dotés de la compréhension qui permet de distinguer le bien du mal, de rejeter le mal et d'accepter le bien. Nous rejetons le mensonge et acceptons la vérité en utilisant notre pouvoir de discernement. Nous n'utilisons pas ce pouvoir et, en conséquence, nous sommes emportés par les impulsions ; et si nous agissons selon ces impulsions, nous ne vaudrons pas mieux que des animaux.

Dans les écritures hindoues, il y a une prière dont le sens est : « Ô Dieu, conduis-moi de l'irréel au Réel, des ténèbres à la Lumière et de la mort à l'Immortalité. » Nous sommes maintenant pris dans les ténèbres, l'irréalité et la mort. Si nous savons que nous sommes l'Esprit immortel et immuable, nous n'aurons pas peur de la mort. La mort est pour le corps et non pour l'Esprit en nous. Si nous réalisons cela, nous serons absolument sans peur. L'absence de peur elle-même nous donnera tant de paix, de joie et de courage.

Mais à chaque instant nous craignons qu'un malheur survienne. Une fièvre de peur traverse l'humanité entière. Bien que nous disions avoir confiance en Dieu, nous n'avons pas la foi véritable. Si nous dépendions de Dieu, il n'y aurait aucune lutte ni aucune catastrophe d'aucune sorte dans le monde.

Dans notre vie individuelle, il nous arrive tant d'accidents. Tout cela concerne le côté physique de la vie, qui est impermanent et changeant. Cela n'affecte pas l'Esprit en nous, qui est immortel. Si nous atteignons l'Esprit, ou si nous réalisons que nous sommes l'Esprit, nous resterons parfaitement paisibles en toutes circonstances. Un homme qui a toujours

peur de l'avenir meurt à chaque instant. Nous devons être audacieux et sans peur. Cela nous donnera de la joie parce que nous avons l'assurance que nous n'allons pas mourir.

Dieu, l'Esprit universel, est sans naissance et sans mort. Nous sommes les enfants de Dieu. Comment les enfants du Père éternel pourraient-ils mourir ? Nous comptons sur notre père et notre mère terrestres pour nous protéger, mais ils disparaissent et nous pensons alors que nous sommes perdus. Nous pensons cela parce que nous nous identifions au corps. Tout ce que nous avons, y compris le corps, est périssable. Nous n'emportons rien avec nous quand nous mourons. Nous le savons, et pourtant nous nous accrochons à ces choses périssables, en L'oubliant, Lui, le Maître suprême, Père et Mère.

Comment prier

Ramdas : La prière devrait être simple, dans sa propre langue. Nous n'avons pas besoin d'emprunter la langue d'autrui pour prier. Chacun doit finalement réaliser Sa présence dans la communion avec Lui, afin de [texte illisible] nous et partout autour de nous.

Il y a quelques années, Ramdas est tombé sur une prière qui était vraiment merveilleuse. Elle se présentait sous la forme d'un poème, écrit [texte illisible]. Le sens en était :

« Accorde-nous le juste, car nous ne savons pas ce qui est juste. [texte illisible] sait. Nous devons Lui laisser les choses. [texte illisible] Il fera ce qui est le mieux pour nous. [texte illisible] des choses qui ne seraient pas pour notre bien, nous devrions souffrir. »

Ainsi, ce dévot priait Dieu de ne pas exaucer ses prières. Cela semble être la meilleure prière. Nous devons tout Lui laisser. Nous ne le faisons pas, alors que Dieu est notre Père et notre Mère et sait ce qui est bon pour nous. Si nous dépendons entièrement de Lui et Lui laissons tout, comme notre vie deviendra belle ! Il nous purifiera de part en part, nous rendra conscients de Son existence en nous et remplira nos cœurs d'un amour véritable qui s'écoulera spontanément vers tous, également. Nous produirons le bonheur autour de nous.

L'état présent de Ramdas

Q : Quel est le type de votre méditation et de votre prière à présent ?
Ramdas : De nos jours il n'y a plus de méditation pour Ramdas. Il vit, se meut et existe en Dieu. Il fut un temps où il méditait, prenant le nom de Dieu constamment. Maintenant il ne fait rien de tout cela, mais il ressent la présence de Dieu avec lui à tout moment. C'est devenu pour lui un état naturel.

La méditation consiste à s'élever au-dessus de l'état contre nature dans lequel nous sommes, et à nous établir dans une conscience plus élevée où nous pouvons être conscients de la présence de Dieu. Lorsque vous êtes établi dans cet état, vous sentez que Dieu est toujours avec vous et vous ne perdez pas le contact avec Lui. Il ne vous reste plus aucune pratique à accomplir. Parler à quelqu'un dans cet état, c'est parler à Dieu ; voir quelqu'un, c'est voir Dieu ; aimer quelqu'un, c'est aimer Dieu — parce que Lui seul existe.

La sâdhana spirituelle de Ramdas

Q : Quelle était votre pratique spirituelle ?
Ramdas : La répétition du nom de Dieu et l'évocation dans l'esprit des gloires et des attributs de Dieu, en rendant l'esprit complètement libre de tous désirs et en s'enfonçant progressivement, en se perdant dans la conscience divine. Tel est le but de toute discipline spirituelle.

Ramdas était assis dans une posture particulière, les yeux fermés, répétant mentalement le nom de Dieu. Ainsi l'esprit se remplissait de radiance, de paix et de joie divines et, progressivement, la conscience du corps se perdait. Il restait assis des heures durant dans un état d'absorption complète dans le Divin.

Cela se passait aux premiers temps de sa lutte spirituelle. Mais parfois il perdait le contact avec Dieu, ce qui le rendait aussi agité qu'un enfant qui a perdu sa mère. Cet état, par Sa grâce, est maintenant passé. Désormais, pendant les vingt-quatre heures du jour, il ressent la présence divine au-dedans. Il est souverainement comblé, et n'a absolument aucune raison d'être malheureux. La grâce de Dieu est venue à lui et l'a changé complètement, intérieurement et extérieurement, et a fait de lui Son enfant.

Ramdas allait en solitude, recherchait la compagnie d'hommes saints et répétait constamment le nom de Dieu afin que l'esprit puisse être libéré de toutes les pensées et distractions extérieures. L'esprit est distrait lorsqu'il désire les choses du monde. Les désirs ne peuvent vous quitter que lorsque votre esprit est rempli de Dieu.

Un homme qui a réalisé Dieu est parfaitement sans désir, parce que le désir des choses mondaines est remplacé par le désir de Dieu, et lorsque vous réalisez Dieu, ce désir-là aussi est détruit. C'est comme utiliser une épine pour enlever une épine de votre pied : quand cette épine est retirée, les deux épines sont jetées. Un désir est retiré par un autre désir, et finalement les deux désirs sont rejetés.

Quand vous ressentez continuellement la présence divine avec vous et que vos yeux éblouissent de radiance divine, vous ne voyez que le Divin partout. Vous êtes comme un enfant pur et innocent. C'est pourquoi Jésus a dit : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux. » Pour devenir comme des enfants, nous devons permettre à Dieu de nous façonner. Il est prêt, il nous attend au tournant, mais nous L'évitons. Nous prenons l'autre chemin. Il nous poursuit, mais nous ne voulons pas de Lui et cherchons à Lui échapper. Il est si bon, si plein de grâce et d'amour, que l'amour d'une mère terrestre n'est rien en comparaison. Ramdas parle de Dieu avec tant d'intimité parce que Dieu l'a accepté comme Son enfant et lui a fait sentir Sa présence à tout moment. C'est pourquoi il lui a été donné l'autorité de parler de Lui ainsi.

Comment les obstacles deviennent des aides

Q : Ramdas reconnaît-il des circonstances mondaines qui pourraient distraire et empêcher une communion parfaite avec Dieu ?
Ramdas : Au début, on est troublé par les conditions extérieures, mais graduellement, à mesure qu'on se souvient constamment de Dieu, on ne tient plus compte des conditions extérieures, aussi défavorables et distrayantes soient-elles. En fait, les difficultés deviennent des occasions et les obstacles deviennent des aides.

C’est ainsi que Ramdas le ressentait dans ses jours de lutte, car à cette époque il commençait à réaliser que Dieu faisait tout pour son bien. Tout dépend de la manière dont nous regardons les choses. Si nous considérons les circonstances comme étant pour notre bien, nous demeurons heureux. Si nous les prenons autrement, alors nous souffrons. Dans le premier cas, les conditions extérieures nous aident dans notre évolution spirituelle ; dans le second, elles se dressent sur notre chemin.

Lorsque nous nous remettons à Dieu, nous devons tout supporter calmement et rester joyeux, car tout ce qui arrive est ordonné par Dieu, qui n’est qu’amour et pardon. Au début, nous nous sentons troublés, sans doute, mais quand nous nous sommes remis à Lui et prenons tout ce qui arrive comme étant pour notre bien, nous ne souffrons pas du tout.

Après tout, le bien et le mal ne sont que des attitudes de notre esprit. Si nous réfléchissons profondément aux expériences acquises jusqu’à présent et évaluons correctement toutes les situations où nous avons été placés, nous arrivons à la conclusion que le bien et le mal n’étaient que des conceptions mentales. Cela est vrai de toutes les circonstances extérieures. Aucune condition extérieure ne peut nous donner une joie continue. La même chose qui vous plaît à un moment vous déplaît ensuite. L’objet n’a pas changé, seule votre attitude envers lui a changé. Le bien et le mal sont en vous ; le plaisir et la douleur sont en vous et ne dépendent pas des circonstances extérieures.

Si vous considérez les circonstances extérieures comme vous venant de votre Père et Mère divins, il ne s’élèvera aucune vague dans votre esprit et, dans cet esprit équilibré, la lumière de Dieu se reflétera. Remettons-nous donc à la Volonté divine en toutes situations et nous serons libres de tout souci.

Si la vie de Ramdas est menacée

Q : Si un homme se lève et menace la vie de Ramdas, quelle conduite Ramdas adoptera-t-il ?
Ramdas : Ramdas ne lèvera jamais le doigt pour ôter la vie à qui que ce soit, même s’il est attaqué. Beaucoup ont essayé — non pas de le tuer réellement, mais de le frapper. Mais ils n’ont rien pu faire. Dès qu’ils s’approchaient et voyaient le visage souriant de Ramdas, ils baissaient aussitôt les mains et s’en allaient.

Le moyen d’ôter les souffrances

Q : Comment Ramdas entre-t-il dans les souffrances de ses frères, ou comment y réagit-il ?
Ramdas : Ramdas n’est pas assez insensible pour ne pas éprouver de compassion pour les souffrances des autres. Les souffrances le touchent très profondément et il souhaite que chacun soit heureux. Il connaît la cause de leur souffrance : c’est l’ignorance et le manque de foi en Dieu. Ainsi, Ramdas va dire à tous que si quelqu’un veut être libre de la souffrance, il doit réaliser Dieu, car les souffrances physiques et mentales ne l’atteignent pas lorsqu’il communie avec Dieu.

Nous sommes assaillis de nombreux soucis et nous devenons misérables. Tous ces soucis disparaîtront à l’instant où nous nous remettrons à Dieu. Nous avons des regrets pour le passé, des soucis pour le présent et des peurs pour l’avenir. Si nous laissons les choses à Dieu, l’esprit devient

parfaitement calme et serein, et nous goûtons le bonheur et la paix. Des souffrances physiques surviennent certes, mais Dieu, dans Sa miséricorde, nous en soulagera aussi. Un homme qui meurt de faim et qui dépend de Dieu recevra d'une manière ou d'une autre de la nourriture de Sa part. C'est vrai.

Ainsi Ramdas va dire à tous qu'il n'y a aucune raison d'être malheureux. Dieu a tendu Sa main secourable, et nous n'avons qu'à la saisir. Alors nous serons relevés de l'abattement et de la peur. Cela est certain.

Pourquoi les enfants de Dieu souffrent-ils ?

Q : Beaucoup de gens dans ce pays ont du mal à concilier l'idée d'un Dieu infiniment miséricordieux avec la souffrance mentale et physique de tant d'enfants de Dieu. Nous comprenons dans une certaine mesure que beaucoup de souffrances sont dues à nos fautes et à notre ignorance. Cependant, nous avons beaucoup de difficulté à comprendre pourquoi les enfants de Dieu devraient souffrir, et pourquoi on ne leur donne pas l'occasion de faire l'expérience de Dieu.
Ramdas : Pour connaître la réponse à cette question, vous devez remonter à une vie antérieure. Mais les gens ici ne croient ni à une vie antérieure ni à une vie future. Comme nous semons, ainsi nous récoltons. C'est vrai pour tous les êtres en ce monde.

L'enfant souffre du fait de quelque chose accompli dans une vie passée. C'est ainsi que nous pouvons l'expliquer. Autrement, il n'y aurait aucune raison pour qu'un enfant souffre alors qu'il existe un Père et une Mère tout aimants et tout miséricordieux.

Ainsi, nous comprenons que si nous faisons le mal, nous devons souffrir. Nous pouvons échapper au châtiment pendant quelque temps, mais le châtiment nous poursuit. Cela repose sur le principe de cause et d'effet. C'est la loi qui gouverne la nature. Il n'y a pas d'effet sans cause. Ainsi, la souffrance d'un enfant qui ne connaît pas la différence entre le bien et le mal et qui est trop jeune pour avoir la foi en Dieu montre que la souffrance lui est venue à la suite d'une cause antérieure, d'une action faite dans une vie précédente.

La loi du karma

Q : Je comprends qu'il y a, parmi les jeunes enfants en Inde, plus de souffrances physiques que parmi les jeunes enfants de notre pays. J'ai du mal à croire qu'il y ait eu tant plus de méfaits commis par ces enfants de l'Inde dans leur vie précédente que par ceux de ce pays.
Ramdas : Mais c'est tout à fait possible. Autrement, leur souffrance ne peut être expliquée. Dieu ne nous inflige aucune souffrance. La souffrance nous vient en raison de nos propres actions. Si nous ne soutenons pas ce point de vue, nous devons nier Dieu tout à fait.

Les Hindous, après une étude approfondie, en sont venus à la conclusion que les souffrances, quelle qu'en soit la nature, ne nous viennent qu'à la suite d'une cause dont nous sommes nous-mêmes responsables. Cela vaut partout. L'Inde doit donc être réputée avoir fait beaucoup de mal dans le passé, ce qui entraîne la souffrance.

Il y a quelques années, il y eut un grand tremblement de terre et de graves inondations, par lesquels beaucoup de gens souffrirent cruellement. Lorsque Mahatma Gandhi fut interrogé, il dit que les gens

avaient dû commettre de nombreux péchés, pour lesquels ils avaient souffert de telles calamités.

Vous savez qu'il existait en Inde le système de l'intouchabilité, qui a maintenant été en grande partie éliminé grâce aux efforts de Gandhiji. Si un brahmane marchant sur la route rencontrait un paria (le prétendu intouchable) à une certaine distance, il criait au paria de s'éloigner de lui. L'idée du brahmane était qu'il serait souillé si le paria s'approchait. Les gens persécutaient les castes inférieures à un tel point. Ainsi Gandhiji disait que les gens souffraient du fait d'avoir traité les castes inférieures de cette manière.

Tout tort commis, que ce soit par des Indiens ou des Européens, par des Noirs ou des Blancs, entraîne la souffrance à sa suite. La même loi vaut en tous les cas et les malfaiteurs, quelle que soit leur conduite, doivent souffrir. C'est une loi universelle. C'est pourquoi il est dit que nous ne devons commettre aucun tort. Nous pouvons sembler victorieux pour un moment par nos méfaits, mais le jour du jugement arrive pour chacun de nous et nous devrons souffrir pour ce que nous avons fait. Ce n'est pas Dieu qui nous punit, mais nos propres actions qui amènent leurs réactions.

Pas d'évasion, mais un service désintéressé

Q : Quand on cherche le Divin, cherche-t-on vraiment à échapper aux problèmes humains, ou à établir une communion avec Dieu ?
Ramdas : Chercher la communion avec Dieu n'est pas un but égoïste. Ce n'est pas une fuite devant les troubles du monde, mais une purification de soi. C'est essentiel, afin qu'en vous unissant à Dieu, vous puissiez mieux servir le monde.

Ramdas sentait que, lorsqu'il était dans le monde, il ne faisait pas assez pour le bien du monde. Après que Dieu l'a revendiqué comme Son enfant, Il a insufflé en Ramdas Sa puissance et Sa lumière. Alors il est devenu plus utile au monde. Auparavant, il servait le monde avec un motif égoïste, mais maintenant son action est purement désintéressée. Alors qu'à cette époque il recevait plus qu'il ne donnait, maintenant il donne tout ce qu'il reçoit. Il ne garde jamais rien pour lui-même.

Ainsi, l'adoration de Dieu purifie nos actions et fait de nous des instruments dans Ses mains au service de ceux qui souffrent dans le monde. La communion avec Dieu vous donne joie et paix, qui se répandent sous forme d'amour en service, sans attendre aucun retour pour le service rendu. Vous ne vous souciez ni du nom, ni de la célébrité, ni de quoi que ce soit d'autre dans le monde.

La richesse spirituelle et la richesse matérielle doivent aller ensemble

Q : Ramdas veut-il dire que son propre pays peut être aidé si chaque homme s'offre selon sa capacité ?
Ramdas : C'est tout à fait possible, et l'Inde vise l'établissement d'une telle société. Il ne s'agit pas seulement qu'elle soit matériellement riche ; elle doit aussi être spirituellement riche. Les deux doivent aller ensemble, côte à côte.

L'Inde est spirituellement riche et matériellement pauvre. Ce dont l'Inde a besoin, c'est donc de richesses matérielles, mais pas au prix des richesses spirituelles. Ici, dans les pays occidentaux, nous trouvons

davantage de richesse et moins de vie spirituelle. S'ils s'élevaient spirituellement au même niveau que sur le plan matériel, il y aurait un bonheur général. À moins d'être spirituellement riche, vous ne pouvez pas partager cette joie avec les autres. Remplissez-vous donc aussi de richesse spirituelle.

L'Inde essaie maintenant de s'élever en richesse matérielle et, lorsqu'elle l'obtiendra, elle possédera la richesse matérielle, côte à côte avec la richesse spirituelle qu'elle a déjà. L'Inde sera alors une bénédiction pour l'humanité. Ainsi, chaque pays doit se révéler une bénédiction pour l'humanité. Lorsque nous mentionnons les pays séparément, nous ne le faisons pas en termes de différence. Nous sommes tous un dans l'humanité.

Ramdas a parcouru le monde entier et il n'a jamais eu le sentiment d'aller dans un pays étranger. Lorsqu'il est assis avec vous, il se sent un avec vous, comme s'il était assis avec des Indiens, parce que le même Esprit demeure dans le cœur de vous tous. Pourquoi ferait-il alors une différence, et comment pourrait-il avoir une vision différente ?

L'Inde et la non-violence de Gandhiji

Q : Nous avons compris que Mahatma Gandhi ne croyait pas à la peine capitale, même pour des criminels ayant commis un meurtre. Comment se fait-il que le gouvernement de l'Inde n'ait pas reconnu les souhaits et l'esprit de Mahatma Gandhi lorsque, après son assassinat, son assassin a été exécuté ?
Ramdas : C'était une triste histoire, en vérité. Même du vivant de Mahatma Gandhi, il condamnait la méthode employée par le gouvernement de l'Inde pour réprimer les émeutes et d'autres formes de violence. Mais ils n'ont pas tenu compte de ses paroles. Il avait le sentiment que nous n'avions pas gagné l'indépendance du tout. Ce qu'il entendait par Swaraj était l'indépendance spirituelle, afin que les gens soient libres de toutes pensées et actions violentes. Il a constaté que nous n'avions obtenu que l'enveloppe et non le noyau.

Même à cette époque où il était en vie, des gens étaient pendus pour des affaires de meurtre et personne n'écoutait ses paroles. L'Inde aurait dû suivre son conseil. C'est grâce à sa politique de non-violence que le gouvernement britannique a quitté l'Inde d'une manière amicale. Vous ne trouverez nulle part dans le monde un parallèle à cet événement.

Q : S'il n'y a qu'une seule puissance, et qu'elle est toute-puissante, d'où viennent les forces du mal ?
Ramdas : Il y a une puissance inférieure et aussi une puissance supérieure. La puissance inférieure rend notre vie et nos actions condamnables. La puissance mauvaise est destructive dans ses tendances et, sous son influence, nous oublions Dieu et agissons de tant de façons mauvaises. C'est la puissance de l'ignorance, comme on l'appelle. Si cette puissance d'ignorance n'existait pas, nous serions tellement heureux. Nous essayons de nous élever au-dessus de cette puissance inférieure et de nous établir dans la supérieure.

Q : La dualité de la vie est-elle aussi dans la puissance de la vie ?
Ramdas : La puissance qui nous maintient dans la dualité est mauvaise. Elle est destructive et responsable de toute la discorde et de tous les conflits dans le monde. Elle n'a pas d'unité dans son but et son dessein. La puissance divine finit par la vaincre. La puissance divine élève,

tandis que l'autre abaisse. Nous devons nous soumettre à la puissance divine afin de nous libérer des griffes de la puissance diabolique. Cela signifie l'abandon, ou la résignation, à la volonté de Dieu.

Q : Si Dieu a créé toute chose, comment a-t-Il pu créer aussi une puissance destructrice ?
Ramdas : C'est une chose mystérieuse. C'est peut-être parce que nous devons vaincre cette puissance et aller vers Lui.

Q : Toutes ces puissances ne viennent-elles pas de la même source ? Et ces puissances ne sont-elles pas mal dirigées ?
Ramdas : Quand l'eau qui coule passe par des caniveaux sales, elle en ressort sale ; si elle est gardée parfaitement propre, alors la même eau s'écoule de l'autre côté aussi pure qu'elle l'était au départ. De la même manière, lorsque la puissance passe à travers des instruments impurs, elle les fait agir de façon mauvaise seulement. Lorsqu'elle passe à travers des instruments purs, elle les fait agir de façon juste seulement. Dans tous les cas, elle est utilisée par nous selon la nature qui est en nous, quand elle passe à travers nous.

Pourquoi cette nature inférieure existe est un mystère que notre intellect ne peut expliquer. C'est parce que Dieu est infini et éternel et que Ses voies sont impénétrables. Nous ne pouvons pas savoir pourquoi les choses se produisent d'une certaine manière, ou pourquoi certaines choses existent.

Dieu est personnel et impersonnel

[Passage partially illisible dans la source fournie — plusieurs mots et lignes sont trop corrompus pour être restaurés avec certitude. Si vous me renvoyez ce segment avec une meilleure capture/scan, je pourrai le remettre au propre.]

Transcender toutes les dualités

Q : Comment Ramdas vit-il le paradoxe : « Ce qui est bon peut aussi ne pas être bon », et aussi : « Les choses que nous voulons, nous les donnons » ?
Ramdas : Le paradoxe implique des dualités. Un paradoxe perd sa place et son sens dans la Réalité supérieure non-duelle. Le personnel et l'impersonnel sont deux aspects différents d'un seul et même Divin transcendant.

Dans la Bhagavad Gita, il y a un verset qui nous demande de transcender les dualités comme l'honneur et le déshonneur, le plaisir et la douleur, l'éloge et le blâme, le succès et l'échec. Tout cela doit nous être égal. Comment cela peut-il nous être égal ? Il est en effet très difficile de comprendre. Mais, en réalité, Ramdas peut dire d'après sa propre expérience qu'il sent que tout cela est égal pour lui. Tant que le sens de l'individu existe, tout cela est très réel pour nous et source de conflit. Mais lorsque l'individualité disparaît, tout cela est égal pour nous.

La perte et le gain ne font aucune différence : ce serait comme retirer quelque chose d'une poche de votre manteau pour le mettre dans une autre poche. Ce que vous retirez est une perte pour cette poche et ce que vous mettez est un gain pour l'autre poche. Mais cela ne vous affecte pas, car les deux poches sont à vous. De la même manière, en toutes choses, Celui

qui donne, c'est Lui, et Celui qui reçoit, c'est aussi Lui. En tout, vous ne voyez que l'unique Esprit manifesté. Tout est Lui.

Aucun choix dans l'abandon

Q : Quelle est la différence entre la grâce de Dieu et le choix de l'homme ?
Ramdas : Aux premiers stades, quand vous vous efforcez d'atteindre Dieu, vous ne savez pas ce qui est bien et ce qui est mal. Alors vous devez prier Dieu et attendre Sa guidance. Quand nous faisons face à un problème et devons choisir entre deux choses, nous ne savons pas comment décider. Si nous nous remettons à Dieu et sentons qu'Il nous guide en toutes choses, nous n'avons plus aucun choix à faire. C'est Lui qui choisit tout pour nous et nous fait agir comme Il choisit. Alors nous ne nous trompons jamais. Ce que nous avons à faire, c'est seulement nous soumettre à Sa volonté.

Q : Y a-t-il un cas où nous faisons un choix ?
Ramdas : Le choix existe quand nous ne nous sommes pas remis à Lui. Dans ce cas, c'est la raison qui œuvre. Mais la raison n'est pas un guide infaillible. Dieu seul est infaillible. Il peut toujours nous guider sur le droit chemin. Sa guidance se reflète dans le fonctionnement de l'intuition, et quand nous sommes guidés par l'intuition, nous ne pouvons pas nous tromper.

Om Shantih, Shantih, Shantih !